Desbois
132
v.1
SMRS

PQ
2347
.M25
D48
1852
v.1
SMRS

DEUX TRAHISONS.

Ouvrages de A. de Gondrecourt.

EN VENTE.

Le Légataire	2 vol.
Les Péchés mignons	3 vol.
Médine	2 vol.
La Marquise de Candeuil	2 vol.
Un Ami diabolique	3 vol.
Les derniers Kerven	2 vol.

Sous presse.

La Chasse aux diamants.
Le Bout de l'oreille.
La Tour de Dago.

Ouvrages du Marquis de Foudras.

EN VENTE.

Un Caprice de grande dame	3 vol.
Un Capitaine de Beauvoisis	4 vol.
Jacques de Brancion	3 vol.
Les Gentilshommes chasseurs	2 vol.
Les Viveurs d'autrefois	4 vol.
Les Chevaliers du Lansquenet	10 vol.
Lord Algernon	4 vol.
Madame de Miremont	2 vol.
Lilla la Tyrolienne	4 vol.
Tristan de Beauregard	4 vol.
Suzanne d'Estouville	4 vol.
La comtesse Alvinzi	2 vol.

Sous presse.

Dames de cœur et Dames de pique.
Le dernier des Rouges.
Un Drame en famille.
Les Veillées de la Saint Hubert.
Le Commandeur de Pontaubert.
La chasse et l'amour

Ouvrage d'Alexandre Dumas.

LA COMTESSE DE SALISBURY.

6 volumes in-8.

On vend séparément les derniers volumes pour compléter la première édition.

Imp. de F. Dépée, à Sceaux (Seine).

DEUX

TRAHISONS

PAR

AUGUSTE MAQUET.

CABINET DE LECTURE.
Librairie ancienne et moderne
E. DESBOIS & FILS
Rue Huquerie, 70 - BORDEAUX

PARIS
ALEXANDRE CADOT, ÉDITEUR,
32, RUE DE LA HARPE.

1852

LES MAISONS JUMELLES.

Aux environs du monticule sablonneux sur lequel se dresse la Pile de Saint-Mars, cette colonne romaine qui ressemble trop à un corps de cheminée montée en brique, sous des tilleuls et des frênes, se cachent deux maisons de campagne pareilles, bâties à trente toises l'une de l'autre, et séparées seulement par une haie de coudriers, de sureaux et de rosiers sauvages.

L'unique fenêtre, le seul œil de ces maisons qui s'ouvre au sud, voit courir au travers d'un fouillis de branchages et de fleurs, des millions de diamants enflammés qui ruissellent en nappes : c'est la Loire aperçue au bas du coteau. Par-delà le fleuve, s'étendent les prairies, s'élèvent les clochers des villages, les tours de Saint-Gratien, les pignons aigus d'Azay-le-Rideau; dix lieues de pays, mille lieues de ciel. Mais comme si tout cela était peu de chose pour les habitants des deux maisonnettes, leur seule fenêtre du sud est presque toujours close, tandis qu'au contraire la maison de droite semble regarder avidement sa voisine par huit fenêtres à l'est, toujours ouvertes, toujours fleuries, toujours habitées.

Du reste, la voisine de gauche répond galamment à cette courtoisie : ses huit fenêtres à l'ouest, bien que le soleil ne leur accorde

que son reflet, demeurent aussi longtemps ouvertes que celles d'en face.

A droite, habite pendant la belle saison une jeune femme, madame Apolline de Limiers; la maison de gauche appartient à un homme jeune aussi, M. Marcellin Claudel.

Ordinairement, les servantes de la droite, lorsqu'elles s'installent pour coudre auprès de leur petit balcon, sourient et font des signes aux servantes de gauche, qui cousent également à la fenêtre, malgré le désavantage réel de la position. On voit aussi les maîtres, chaque matin, apparaître sous leurs jalousies vertes, écarter les filets de vigne vierge qui empiètent sur la baie de la croisée, et s'envoyer le bonjour avec autant de grâce et de cordialité qu'en mettent dans leurs rapports les rouge-gorges et les canaries suspendus dans des cages, ceux-ci à l'est, les autres au couchant.

Cetre réciprocité de politesses et d'amitié rend tout le monde heureux, excepté un naturel de la droite, gros chien de Terre-Neuve, qui, n'ayant pas son semblable à saluer, n'attendant pas de réplique à ses aboiements, a pris le parti d'habiter indistinctement dans la droite et dans la gauche, de participer à la vie, à la société des deux maisons; il s'est pratiqué à cet effet dans la charmille une porte de communication par laquelle il fait des sorties furieuses contre les poules de la basse-cour voisine, au grand dommage de ses soies ébouriffées qu'accroche au passage l'églantier bousculé trop souvent.

Pour ne pas envelopper cette histoire d'un mystère inutile, nous ferons sur-le-champ connaître les personnages dont il est question. Madame de Limiers dit qu'elle est veuve, et l'on peut s'étonner qu'elle ne se soit pas remariée; car avec ses grands yeux brun clair,

ses dents éblouissantes, sa vigoureuse beauté, cette beauté de toute la femme qui est si rare à présent, une pareille veuve, ayant pour sa réserve sept à huit mille livres de revenu, peut tenir à ses pieds les amoureux, les riches et les poètes d'une province entière. Pourquoi ne le fait-elle pas?

M. Claudel, qui est sans famille, qui a vécu vingt-cinq ans à Paris et n'en a que trente, que l'on regarde lorsqu'il passe dans la rue Colbert à Tours, qui donne huit cents francs par an à son tailleur, et n'en dépense pas moins de cinq mille dans sa maison, M. Claudel, ce parti friand, n'est pas marié. Voilà qui est surprenant. Les chroniques vivantes du pays expliquent ces deux étrangetés par le voisinage des deux maisons de campagne. Cependant, pour nous l'étrange serait précisément dans ce voisinage : pourquoi, si voisins, ne sont-ils pas mariés?

Par une raison fort simple, c'est que madame de Limiers n'est pas encore assez veuve. Un mari perdu n'est pas un mari mort, et M. de Limiers qui parcourt l'univers comme Joconde, après avoir fait de grands ravages dans le théâtre de Nantes, n'a pas fait savoir par notaire qu'il fût permis à sa femme de prendre un nouvel époux. Depuis sept ans, ce mari voyage fort loin ; depuis quatre ans, il n'a pas fait toucher au comptoir de MM. Banks, Irving et compagnie, à Boston, les 4,000 francs de pension que lui envoie sa femme, mais enfin il peut n'être pas mort, bien que ce désintéressement l'accuse fort malade.

A Langeais, on ignore toutes ces choses, et c'est pour le mieux. Madame de Limiers réside à Langeais pendant l'hiver. En admettant même qu'on eût tous ces détails à Langeais, y croirait-on? N'est-ce pas trop comé-

die? N'aimerait-on pas mieux supposer que jamais madame de Limiers ne s'est mariée? Un mari pareil raconté, commenté par la société de Langeais! Allons donc, passe encore si c'était à Tours. Dites que vous avez épousé Pirithoüs, Énée, quelque séducteur des mythologies, ou annoncez que M. de Limiers est mort, ce sera plus simple.

Tel était le conseil que donna M. Marcellin Claudel à sa voisine, et il en fit une veuve. Cet assassinat moral n'avait jamais provoqué la moindre enquête. Madame de Limiers venait de Paris, ce gouffre où tant de secrets s'éteignent. Justement M. Claudel venait de Marseille, où les nouvelles se font. Les deux voyageurs s'arrêtèrent à Tours, lurent à la même affiche qu'on allait vendre deux maisons de campagne à Saint-Mars, et se rendirent sur le terrain au commencement d'avril 1836. Il faisait un beau

soleil. M. Claudel se passionna, dit-on, pour la maison exposée au levant. Madame de Limiers choisit précisément la même; ce fut un combat de générosité; mais M. Claudel resta vainqueur, il acheta la maison de l'ouest, malgré le vent et l'ombre. Dans toute la contrée, on admira ce procédé galant, et voilà, dit-on, comment les deux voisins lièrent connaissance. Personne ne sut qu'avant d'aller à Marseille, M. Claudel avait habité à Paris vingt marches au-dessus de madame de Limiers; on ignora toujours que la fameuse affiche collée à la porte du notaire de Tours courait Paris depuis trois mois dans les *Petites Affiches*, et que ces deux voyageurs de hasard l'avaient lue pour la première fois côte à côte au coin d'un bon feu, rue Neuve-des-Mathurins, un an après le départ de M. de Limiers pour le Nouveau-Monde.

Mais envisageons les choses comme si nous

n'avions jamais quitté Langeais. Quelle reconnaissance madame de Limiers ne devait-elle pas à M. Claudel! N'est-ce rien que céder à une inconnue quarante pieds de treille en plein rapport, et quelle treille! du muscat au levant! A-t-on droit de s'étonner que la jeune femme, voyant ce pauvre M. Claudel à peu près seul sur la terre, un jeune homme si poli, lui ait ouvert sa maison, proposé sa table, choisi des domestiques, absolument comme l'eût fait une mère? Madame de Limiers n'avait alors que vingt-trois ans, c'est vrai, mais la treille donne trois cents livres de fruit par an, et l'on est reconnaissante ou on ne l'est pas.

Langeais, Tours, Amboise même, vécurent sur l'innocence de ces rapports d'urbanité pendant les trois premières années du séjour à Saint Mars, c'est-à-dire durant ces actes de l'installation qui composent la préface toujours

critiquée du livre de la vie en province. On ne mordit guère sur l'introduction, on feuilleta paisiblement les premières pages du volume ; bref, le scandale d'un voisinage peut-être irrégulier disparut sous le vernis dont les contractants avaient lustré leurs commencements. *Principiis obsta.*

Quelle admirable femme que cette madame de Limiers! Ayant découvert que la fameuse treille était son palladium contre la médisance, elle en vanta le muscat pendant deux ans, et le distribua ensuite à chaque vendange aux plus curieux commentateurs de Langeais. Elle vécut cinq ans sur cette treille; hélas! elle eût vécu bien plus longtemps encore !

Sitôt qu'il arrivait dans son cercle un étranger à qui les assiduités de M. Claudel pouvaient causer de l'étonnement, elle racontait l'histoire de la cession du pavillon de l'est,

et si l'histoire ne produisait pas tout l'effet nécessaire, elle offrait un grapillon du muscat conservé. Cerbère s'apaisait à la vue d'un gâteau de miel, et il avait trois langues; chaque médisant n'en a qu'une.

Les bénéfices de cette industrie furent immenses, toute femme en ferait le total à première vue. Vivre au milieu de tous en plein désert, rire avec des visages nouveaux, et retrouver, quand on le veut, le sourire qui plaît le plus; courir le jour parmi les cavalcades bruyantes dans les bois d'Azay, se glisser deux le soir sous les marronniers et les érables en fleurs; faire la partie d'impériale tous les mercredis avec le curé de Langeais, tandis que Marcellin marquait les points, et mettre ainsi, par une adorable impudence, son amour et son bonheur sous la sauvegarde du monde qui autorise, et de la religion qui consacre, voilà des résultats que vingt ans

de mystère et la vieillesse au bout de vingt ans, ne procurent pas à toutes les femmes spirituelles.

Au beau milieu de cette félicité calme et profonde, un accident tomba vers la fin de la cinquième année. M. Claudel, en revenant de chez le notaire à Tours, déjeuna, contre son habitude, à la table d'hôte de l'hôtel de l'Europe, et reconnut à ses côtés une figure assez maussade qui était ce qu'on appelle un ami de collége : œil noir très couvert, cheveux jaunes plutôt que blonds, barbe rare et mains courtes; tenue irréprochable. Marcellin commença la conversation par des questions, en vrai provincial. M. Philippe Rovery, l'ami de collége, répondit avec tant de complaisance, qu'à la fin du déjeuner, le Tourangeau savait tout juste que son camarade faisait un voyage d'agrément. Tout gendarme en eût appris autant sans déjeuner avec le voyageur.

— Si vous voyagez en touriste, continua Marcellin, vous devez être curieux de voir la pile de Saint-Mars; j'ai là mon cabriolet...

— Ah! vous avez un cabriolet! Pourquoi donc faire?

— Parbleu! pour aller à ma maison.

— Vous avez aussi une maison? Vous habitez en ce pays peut-être?

— Derrière cette fameuse pile. Montez dans mon cabriolet, et je vous conduirai à ma maison.

Alors Philippe devint plus explicite, et apprit à son ami vingt choses qui ne se mettent pas sur les passeports : qu'il avait hérité après la mort de son père, qu'il ne tenait plus qu'à une chose au monde, et que, sans sa jeune sœur, héritière comme lui de six mille écus de rente, il fût parti pour Constantinople, ayant toujours eu la passion de l'Orient, etc.

— Contentez-vous de notre Touraine, dit Marcellin, en attendant votre liberté.

Ils visitèrent ensemble la pile, entrèrent chez Marcellin, et comme l'heure du dîner approchait, M. Claudel fut bien embarrassé, car il dînait d'ordinaire chez madame de Limiers.

Laissant Philippe aux prises avec le jardinier, il courut prévenir sa voisine, obtint une invitation pour deux, et M. Rovery entendit le soir l'inévitable histoire du muscat, sur laquelle il fit sans doute ses commentaires de Parisien. Huit jours après, il demeurait encore chez Marcellin, était l'ami des deux maisons comme le chien Axis, et madame de Limiers malgré de secrètes répugnances promptement évanouies, rendait justice à la raillerie si amusante de M. Rovery, à sa politesse parfaite, à son exquise délicatesse.

Les vendanges finissaient alors, Philippe pria son nouvel ami de s'arracher aux délices de Saint-Mars pour venir lui rendre ses huit jours à Fouilletourte près du Mans.

Madame de Limiers ne put s'empêcher de froncer le sourcil. Philippe n'insista pas. Il glissa seulement quelques mots d'un vieil oncle, vieux chasseur, seul comme Nemrod dans ses bois de sapins et ses sables, et auquel la présence de deux jeunes gens eût paru un bienfait. Il était si seul, le pauvre homme, en cet affreux pays !

Madame de Limiers, radieuse, laissa partir Marcellin, qui revint exactement le neuvième jour. Philippe se représenta à Saint-Mars en avril suivant, précisément à l'époque où Marcellin, fort inquiet d'un procès que lui intentait la ville de Paris au sujet d'un alignement de maisons, songeait à partir pour surveiller lui-même une si importante affaire.

— Je m'en retourne si vous ne restez pas, dit Philippe du ton le plus discret.

— Au contraire, cher ami, vous me ferez le plaisir de distraire un peu Madame.

— Comme cela, je demeure, en admettant que Madame y consente?

— Assurément, Monsieur, répondit Apolline, blessée de n'être pas du voyage.

Philippe resta, Marcellin partit; ce dernier fit durer son absence un mois. Au retour, il était sombre, mécontent. Ce procès n'avait pas marché; les avocats ne travaillaient pas. N'était-il pas déplorable de perdre ainsi cent mille francs!

Madame de Limiers passa la saison la plus triste qu'on puisse imaginer. Plus elle mettait de soin à consoler son ami, plus celui-ci devenait lugubre. Le connaissant moins, elle eût supposé qu'il ne trouvait plus à la douce

vie de Saint-Mars tout le charme d'autrefois.

Philippe proposa la chasse à Fouilletourte ; Marcellin regarda madame de Limiers d'un air indéfinissable, et accepta. Cette fois, il resta deux mois hors du logis.

L'hiver se traîna péniblement. La nécessité de recevoir des nouvelles du procès contraignit Marcellin à prendre un appartement à Tours ; mais il passait presque tout son temps à Langeais. On vit madame de Limiers l'accompagner sur la Loire, si houleuse et si froide, lorsqu'il chassait en bateau les oies sauvages et les canards.

Enfin mars revint. Le procès avait été perdu en première instance. Marcellin partit tellement désolé, qu'il versait des larmes en prenant congé d'Apolline. Philippe arriva, selon son habitude, à Saint-Mars, et apporta un peu de gaieté dans l'ermitage.

Voilà le passé. On appelle cela au théâtre

les avant-scènes. Le lecteur peut, avec ce rapide sommaire, reconstruire l'histoire des deux maisons que nous lui avons dépeintes, et qui peut-être alors vont lui offrir plus d'intérêt qu'un simple paysage.

II

SOUPÇON.

Dans chacune des cellules qu'ils habitent séparément, les deux voisins avaient transporté peu à peu des lambeaux de leur mobilier particulier, des parcelles de leur existence. On voit dans le salon et le boudoir d'Apolline les armes japonaises, les porcelaines chinoises que Marcellin rapporta de Marseille, et des médailles et des tableaux étrangement dépareillés qu'il déterrait avec amour sous les

buffleteries, les bouquins et les bassinoires des marchands de bric-à-brac parisiens.

Dans le boudoir et le salon de Marcellin, il y a des tapisseries commencées par Apolline, le métier qui sert à les broder, un pastel encore étincelant sous sa glace rongée, et qui est le portrait de la mère d'Apolline, sublime abandon que nous dédaignons d'expliquer. Tout cela fait que l'absent vit sans cesse et s'agite dans le souvenir de l'autre. Marcellin prend des épingles dans un étui d'écaille étoilé d'or ; Apolline allume ses bougies au cigare d'un diable de bronze.

Il en est de même dans toute la maison, c'est-à-dire dans les deux maisons. On n'arrose jamais chez M. Claudel qu'avec les arrosoirs de madame de Limiers ; c'est la brouette de M. Claudel qui rapporte toujours chez madame de Limiers le sable qu'on va chercher à la Loire.

Nous en sommes à l'une des plus charmantes matinées d'avril. Marcellin plaidait toujours à Paris. Philippe, installé au second étage chez son camarade, essayait de distraire la voisine, moins soupçonneuse. Or, promenades sur l'eau, pêches à l'écrevisse, galops frénétiques sur la levée, lectures de Shakespeare avec commentaires, avaient réussi depuis un mois. Marcellin écrivait souvent; le temps était superbe.

Ce matin-là, Philippe se mit à sa fenêtre, et, voyant que rien ne bougeait encore chez Apolline, il arpenta sa chambre en comptant sur ses doigts.

— Nous voici au 28; c'est six jours de retard. Ah! Marcellin, vous me mettez à une rude épreuve! Comme je le lisais hier dans *Richard III*, « Mon royaume pour cette let-« tre. » Mais supposons qu'elle arrive, cette

lettre, partirai-je en prévenant ou sans prévenir madame de Limiers ?

La fenêtre d'Apolline s'ouvrit à ce moment.

— Bonjour, madame, cria Philippe en souriant trop affectueusement pour l'honneur de sa bouche. Avez-vous bien dormi ? Vous me semblez un peu pâle.

Madame de Limiers était fort pâle en effet ; elle répondit :

— J'ai fait de mauvais rêves.

— Tant pis, tant pis, cria plus haut l'interlocuteur, sans se soucier du bizarre effet de cette conversation à plein gosier. A propos, avons-nous des nouvelles de Paris ?

Philippe lança involontairement cette ques-

tion deux tons plus bas que la première.

— Est-ce que vous en attendiez ? répliqua la jeune femme d'une voix vibrante.

— Mais... non , madame ; pas moins ni plus qu'à l'ordinaire.

— Ah !

Ce monosyllabe rebondit dans l'espace comme une métallique percussion. Philippe tressaillit.

— Faisons-nous notre traversée du matin ? ajouta-t-il sur le timbre caressant.

Apolline regarda le ciel avec une nonchalance affectée.

— J'ai peur qu'il ne fasse bien du vent, dit-elle.

— Mais il n'y a pas un souffle d'air.

— C'est cela que je voulais dire ; j'ai peur qu'il ne fasse pas de vent. Vous savez qu'il

nous en faut pour remonter jusqu'à Tours.

— Comme il vous plaira, madame.

— Descendez dans un quart d'heure, nous prendrons notre tasse de lait, et nous arrêteterons notre plan. Cela vous convient-il?

— Parfaitement.

Le peignoir blanc d'Apolline disparut dans l'ombre épaisse de la chambre. Philippe resta soucieux et rêveur à sa croisée. Il lui sembla, lorsque ses regards coururent dans la direction de la route, qu'il voyait reluire au loin entre les arbres le chapeau ciré du petit messager de la commune. Ce fut un éclair. En vain le jeune homme chercha-t-il à reconnaître aussi la blouse bleue, le sac de peau grise, la démarche rapide du facteur, plus rien. Cependant la vision avait frappé Philippe ; le messager s'en retournait donc? il était donc venu à la maison ?

Sa préoccupation n'échappa point à la jeune femme, qui plusieurs fois le guetta derrière ses rideaux.

Certes, il était bien simple de s'informer auprès du premier domestique venu si le facteur avait apporté des lettres. Philippe ouvrait déjà la bouche pour cela, quand tout-à-coup, se ravisant :

— Suis-je fou ? pensa-t-il ? madame de Limiers vient de me répondre négativement sur ce sujet, et j'irais renouveler ma demande. Si elle m'entend, et elle m'entendra, car ces deux maisons ressemblent à deux cages, que pensera-t-elle ? D'ailleurs une lettre pour moi n'est pas une lettre pour elle, et Marcellin n'aura pas manqué de déguiser son écriture. Comme les inquiétudes de conscience agaçent l'esprit ! De la conscience ! continua-t-il en riant du bout des dents, j'en ai plus que

Marcellin, et ce n'est pas à moi d'en avoir... Cependant je vais tout à l'heure manger à la table de cette femme... Bah ! *laire, lan laire*, comme disait ma tante... C'est égal, je ne ferai pas mes adieux ici au reçu de la lettre ; je rassemble mes paquets, je les embarque sur ma chaloupe , je me conduis moi-même nuitamment à Langeais ou à... Fi, cela est ignoble ! Autre chose : je laisse ici toutes mes malles, et, à pied, la canne sous le bras, je m'enfuis à Tours. Ensuite...

— Monsieur est-il prêt? cria d'en bas la jardinière. Madame vous attend, monsieur Philippe.

Rappelé au présent, Philippe reprit son équilibre, et sortit de la gauche pour aller à droite par une pelouse en demi-cercle jetée en avant des deux maisons. Axis, voyant qu'il s'agissait de déjeûner, se précipita sous les

broussailles de la haie, et arriva en estafette aux pieds de madame de Limiers.

Philippe, en examinant de plus près son hôtesse, reconnut que sa pâleur était le moindre symptôme d'une agitation mal dissimulée. Le sang avait monté violemment à ses yeux, et au bord de la paupière, sous la frange des cils noirs si touffus, se dessinait une ligne de pourpre; d'imperceptibles filets de carmin s'étendaient en réseaux sur les pommettes gonflées, et l'oreille enflammée comme un rubis tranchait sur la blancheur nacrée du bas de la joue.

Cependant la bouche souriait.

— Contez-moi donc votre rêve, dit Philippe en observant.

—Ah! mon Dieu, des sottises, répondit Apolline; et comme elle vit redoubler la défiance de son interlocuteur : Des brigands, on m'en-

terrait vive, que sais-je, moi? un affreux cauchemar... Allons déjeuner, j'ai faim.

Philippe la suivit presque rassuré.

— Mais vous n'allez pas dans la salle à manger, dit-il.

— Sans doute, puisque nous sommes servis dans le jardin. Ne fait-il pas un temps d'été? Voyez, l'aristoloche bourgeonne, la bourre des marronniers est toute sortie, les sureaux et les groseillers nous font de l'ombre. Asseyons-nous.

— Savez vous, madame, que vous me ménagez à chaque instant des tête-à-tête bien dangereux?

— Oui, n'est-ce pas? Aujourd'hui surtout; il y a tant de molle tiédeur, tant de parfums dans l'air, les violettes, les primevères disent tant de choses, que l'on a le cœur plein et qu'on pense aux gens aimés.

— C'est bien vrai, répondit Philippe, enchanté de la tournure que prenait la conversation.

— Voilà de la crême exquise! Cette Tontine donne un lait incomparable.

— Tontine, c'est la vache noire et blanche, n'est-ce pas?

— Avec une étoile au front... Que fait notre Marcellin à cette heure? Pauvre garçon, déjeune-t-il aussi bien? est-il aussi libre d'esprit?

Philippe avala son lait de travers, et c'est probablement pour cela qu'il devint si rouge.

— Il fait des visites à l'avocat, le pauvre... Hum, hum, le pauvre garçon; il rapetasse ses dossiers... Hum, je me suis étranglé et brûlé à la fois.

— Prenez bien garde... Si vous saviez

comme je regrette qu'il n'ait personne à Paris, pas une maison de confiance où l'on s'occupe de lui, où il retrouve comme une ombre de ses amis de Saint-Mars. Lui qui connaît beaucoup de gens, descendre à l'hôtel...

— Où veut-elle en venir? pensa Philippe.

— Et tenez, s'il faut vous parler franc, pourquoi ne l'avez-vous pas envoyé chez votre sœur, puisqu'elle habite avec votre marraine?

Philippe jeta un regard perçant à la jeune femme, qui soutint l'attaque.

— Ma sœur est bien jeune, madame, et ma marraine bien vieille.

— Marcellin, vous le savez, est presque un homme marié.

La cuiller de Philippe tomba sur le sable, et il se baissa longuement pour la ramasser; avec la cuiller il avait trouvé une réponse.

— J'ai voulu laisser à Marcellin plus de liberté dans ses démarches. Lui-même m'a prié de ne l'engager nulle part. Excusez-moi, madame, j'ignorais vous avoir déplu.

— Pas le moins du monde, mon cher monsieur Philippe ; nous causons voilà tout.

Philippe se mit à plier sa serviette comme le plus rassasié des convives . il secouait les miettes sur son pantalon ; il disait à Axis : Allons ! il eût donné cent louis pour que madame de Limiers levât le siége ; mais tout au contraire :

— Voyez encore, continua-t-elle, si je n'ai pas cent reproches à vous faire. Vous me savez seule, vous êtes de nos bons amis, n'est-il pas vrai ?

Philippe s'inclina.

— Notre ami le meilleur ?

Il leva les bras au ciel.

— Et vous ne m'avez pas amené une seule fois Mademoiselle votre sœur, qui m'eût fait une si charmante compagnie.

— Encore, se dit Philippe; diable!

— J'aurais logé mademoiselle Rovery au second avec votre marraine; vous habitez le même étage chez Marcellin; nous eussions montré avec orgueil à tout le pays un échantillon complet de la société parisienne, et puis mademoiselle Rovery aimerait Saint-Mars, car les jeunes filles s'ennuient de toujours vivre à la ville... Elle ne quitte jamais Paris, m'avez-vous dit?

— Jamais, Madame.

— Quoi! pas de campagne, jamais les eaux, point de vacances, rien?

— Rien que la rue Bellechasse, faubourg Saint-Germain.

Un éclair passa dans les yeux d'Apolline; Philippe, qui jouait avec Axis, ne s'en aperçut point.

— Monsieur Philippe, écoutez-moi : je regarderais comme l'effet d'un parti pris, assez désobligeant pour nous d'ailleurs, votre persistance à ne pas amener ici votre sœur et sa marraine. Quoi! nous vivons dans l'intimité, vous, Marcellin et moi, vous n'avez qu'une sœur pour toute famille, et ni moi ni Marcellin nous ne connaissons cette sœur.... Marcellin, votre ami! lui qui depuis votre réunion a passé cinq grands mois à Paris, où cette sœur habite! Vous rougissez donc de nous ou d'elle?

— Oh! Madame, vous m'accusez à tort; mais, néanmoins, pardonnez-moi.

— Que je ne connaisse pas votre famille, moi, c'est tout simple, mais Marcellin...

Philippe répondit par un sourire niais et un mouvement d'épaule moins significatif encore. Apolline craignit de se laisser emporter par la colère.

— Allons, je veux, entendez-vous, je veux que mademoiselle Rovery vienne nous voir ce printemps; à moins de bonnes raisons que je me réserve de trouver mauvaises.

— Vous serez obéie, madame, balbutia Philippe,

Ces mots, bien qu'arrachés avec effort, parurent satisfaire la jeune femme.

— Nous sommes donc les meilleurs amis du monde, cher monsieur Philippe; je vous rends votre liberté pour une heure, pendant laquelle je m'habillerai. Je vous engage à prendre votre fusil et à passer la Loire pour

chercher les râles que nous y avons aperçus hier. Si vous m'en apportez deux, je vous tiens pour l'égal de Marcellin, qui n'a jamais battu en vain les oseraies de l'autre rive.

Philippe, qui pendant ce discours tenait ses regards fixés sur la pile de Saint-Mars, voyant que chaque mot était caressant et inoffensif, respira bruyamment, comme si le bloc de briques romaines s'envolait de dessus sa poitrine.

— Je vous attendrai donc dans une heure, madame, et si, par hasard, j'étais encore à l'autre bord, appelez-moi avec le sifflet.

— Et vous, n'oubliez pas mes deux râles?

— Deux râles pour madame! cria Philippe au turbulent Axis.

Et il rentra chez Marcellin.

— Oh! se dit Apolline en proie à une in-

quiétude convulsive, allons relire cette lettre qui dément chacune des paroles que je viens d'entendre. Je suis sûre maintenant que ce Philippe est un fourbe... Et Marcellin, mon Dieu !

III

LA LETTRE DE VISITE ET LA LETTRE D'ADIEU.

Madame de Limiers appela sur-le-champ Marianne, le factotum des deux maisons.

Marianne servait de concierge, de porteuse d'eau, de fermière, et ces divers emplois n'avaient guère aiguisé son intelligence. Il y avait entre elle et Axis une foule de rapports.

— Racontez-moi, dit Apolline, ce que le messager a dit ce matin.

Marianne chercha en l'air, essuya ses mains le long de ses hanches, et à la façon des serviteurs antiques, elle rapporta parole pour parole son entretien avec le messager.

— Il a dit : Voilà deux lettres pour votre maison, c'est vingt sous ; je lui ai répondu : C'est donc deux lettres pour notre maison, voilà vos vingt sous. Il m'a dit : Tout le monde va bien dans votre maison ? Je lui ai répondu : Mais oui, ça va à la doucette. Voilà, madame.

Apolline écoutait gravement ce rapport naïf.

— Il n'a pas ajouté que l'une des deux lettres était pour moi... ; et l'autre... pour une autre personne ?

— Puisqu'il a dit : voilà deux lettres pour votre maison.

— C'est juste! allez, ma bonne Marianne.

—Ainsi, pensa la jeune femme lorsqu'elle fut seule, Philippe ne saura pas que cette étrange lettre est venue ici. Certes il y a un démon railleur qui m'a poussé la main quand ce matin, comme un automate. j'ai fait sauter le cachet sans lire l'adresse. Dieu sait que j'agissais bien innocemment. Etait-ce une épreuve de ce malin Philippe? Oh! quelle idée. Pourquoi donc, sotte que je suis, m'acharnerai-je toujours à excuser le mal, tandis qu'en ce monde il faut toujours suspecter le bien! Signé, *ta bonne sœur, Antonie :* cette sœur qui n'a jamais quitté Paris, écrit de Fouilletourte!

Apolline se mit à lire lentement, à épeler pour ainsi dire, la lettre mystérieuse.

« *Toi blessé! mon cher Philippe! dangereu-*

sement peut-être! toi privé par cet accident funeste d'être témoin de mon bonheur que tu as fait. »

Ici Apolline, les yeux fermés, comme si la paupière en eût été de plomb, parut chercher le sens de ces lignes bizarres.

— Philippe blessé! quelle est cette fable? Pourquoi se dit-il blessé?

« *Quand M. Claudel nous annonça la triste nouvelle, j'étais prête à tout différer...* »

La lettre tomba encore une fois des mains de la pauvre femme. Ce nom de Claudel, bien que depuis le matin elle le dévorât des yeux, ce nom jeté comme une sinistre flamme dans ces ténèbres, lui apportait chaque fois une nouvelle, une plus poignante terreur.

— Le traître m'a répété tout à l'heure,

avec sa bouche menteuse et hypocrite, que Marcellin ne connaissait point mademoiselle Rovery. Voyons... cherchons...

— Ah! s'écria-t-elle avec une explosion de désespoir, ce que j'entrevois est tellement hideux, que je ne veux pas y réfléchir plus longtemps... c'est impossible... Il faut que je comprenne autre chose maintenant... Il y a dans cette famille un secret que je ne connais pas, et qu'on a voulu laisser ignorer à une femme. Philippe, qui sait Marcellin homme d'honneur, lui aura confié ce secret. Alors, continua-t-elle en souriant avec une joie ineffable, sans s'apercevoir que les larmes ruisselaient sur ses joues et sa poitrine, une correspondance s'est établie entre M. Claudel et les Rovery; c'est une correspondance seulement, il y a dans la lettre : *Quand M. Claudel nous annonça*, il n'y a pas : *Quand il nous*

a dit... Oh ! s'il y avait cela !... Oh ! malheureuse !

Elle reprit la lettre d'une main tremblante.

« *J'étais prête à tout différer.* Tout !.. C'est cela, le secret est ici. — *Mais ta lettre où tu me pries de ne pas t'attendre, où tu me rassures en me promettant d'arriver d'un moment à l'autre, m'a décidée. Et puis mon oncle était si content.*

— Cet oncle qui vit seul ! et de la marraine pas un mot ! Oh ! que de mensonges !

« *A présent, je te ménage une surprise, mon cher Philippe. M. Claudel nous avait caché ton adresse, mais je l'ai fait épier par Germain, au moment où il t'écrivait...*

— Marcellin a écrit à Philippe, et jamais je n'ai reconnu son écriture, jamais Philippe

ne m'en a parlé ; toujours ce secret, n'est-ce pas, mon Dieu !

« *Et j'ai su que tu demeures à Saint-Mars, dans la maison même de Marcellin.* »

— Oui, oui, *Marcellin*, c'est écrit, murmura d'une voix altérée Apolline, qui couvait des yeux chaque caractère. Heureusement la lettre est finie, car je mourrais à cette place s'il y avait encore un mot pareil.

« *Ainsi, je ne t'en dis pas davantage, soigne-toi bien, et avant trois jours compte sur des nouvelles de ta bonne sœur* ANTONIE. »

— Je l'ai dit tout à l'heure, pensa madame de Limiers en essayant vainement d'introduire le papier dans son enveloppe, c'est un immense événement pour moi, ou ce n'est rien ; mais le doute ne tranquillise que des âmes vulgaires, je ne suis pas femme à ber-

cer dans mon sein de pareilles inquiétudes ; je vois mes doigts qui frémissent, mes lèvres sont blanches ; la vapeur de mes larmes m'a étourdie, tout mon être se révolte ; ainsi tranchons la question. Oh ! tu vas rentrer dans ta prison, maudite lettre ; elle était fermée avec un pain de gomme rouge, en voici de pareils dans ma boîte ; ce papier est froissé, on le pressera dans la bible in-folio. Tout à l'heure je veux remettre à Philippe ce que le hasard m'a envoyé, et qu'il y prenne garde ! qu'il éteigne bien le feu de son œil perfide, qu'il comprime impérieusement sa rougeur, que rien ne parle en lui, ou surprise, crainte, soupçon, je lirai tout plus clairement sur son visage que je n'ai fait tout à l'heure sur ce papier.

Apolline recouvra encore une fois le calme nécessaire à l'exécution de son projet. La

lettre fut adroitement recachetée, les plis disparurent bientôt, tant le papier était humide de pleurs. Mais il fallut plus de temps pour dégonfler les yeux rougis, rafraîchir les joues marbrées, Apolline s'aida de toutes les ressources de la toilette.

Cependant Philippe, après avoir chargé son fusil, descendait gaiement le chemin fort peu praticable qui de la pile conduit au bord de l'eau. Il entrevoyait déjà, sous les feuilles naissantes des saules, le bateau de Marcellin qui semblait dormir dans un lit de nénufars et de joncs brisés, au sein d'une petite anse creusée en plein sable. Nous avons expliqué précédemment que le pied de la pile repose sur un monticule qui domine la levée. La paroi de ce mur sablonneux est hérissée de broussailles épaisses, diaprée de souches énormes, trouée de crevasses profondes le long desquelles apparaissent parfois des la-

pins téméraires, ou ces beaux lézards couleur d'émeraude qui pullulent en Touraine.

Arrivé à mi-chemin de la rampe, Philippe vit Axis s'arrêter, dresser l'oreille, et bondissant à gauche s'efforcer d'escalader un taillis échelonné sur le versant.

— Il y a là quelque chose, un renard peut-être, pensa Philippe, et il arma son fusil.

Axis aboya vigoureusement et redoubla d'efforts. Alors une voix sortit des brousailles, voix qui fit tressaillir le chasseur :

— Etes-vous seul, Philippe?

— Ah! mon Dieu, c'est vous Marcellin! Qu'est-il donc arrivé? Oui, je suis seul, mais pour une heure.

— C'est plus qu'il n'en faut. Arrêtez donc Axis et le faites taire.

— Vous êtes fou, Marcellin, de revenir par ici. A bas, Axis.

Philippe appliqua un vigoureux coup de crosse sur les côtes du chien, qui au lieu d'aboyer hurla.

— Eh bien! continua Philippe tremblant d'émotion, où en sommes-nous?

— Descendez tout-à-fait pour apercevoir entièrement le chemin qui mène à la maison, et guettez s'il passe du monde sur la levée.

Philippe obéit avec une précipitation qui témoignait de sa frayeur. Quand il fut en bas :

— M'entendez-vous de là? demanda Marcellin.

— Parfaitement.

— Eh bien! à la moindre apparition courez au bateau, et je cesserai de parler. Tout s'est terminé samedi à une heure. Vous voyez que l'on n'a pas perdu de temps. Avant-hier, dimanche, votre sœur a demandé à vous voir. J'avais eu tant de peine à leur faire comprendre qu'une foulure peut devenir grave sans être grave, peut durer longtemps et guérir vite; en un mot j'avais tellement forgé de contes (car votre excuse, soit dit en passant, était pitoyable), que dimanche, sans autre ressource, il m'a fallu combattre, savez-vous quoi? une envie survenue à l'oncle et à la nièce d'aller vous trouver sur-le-champ.

— Ah bah! dit Philippe inquiet.

— Rien que cela. Mais je suis horriblement gêné dans ces branchages.

— Eh! prenez garde, comme cela vous êtes à découvert.

— J'ai réussi à convaincre d'un côté l'on-

cle, de l'autre Antonie, que leur présence inespérée pourrait vous causer une révolution dangereuse. Tous deux ont goûté mon conseil. Je me suis offert à vous aller chercher, à vous rapporter, pauvre blessé que vous êtes. On s'est regardé, consulté, moi j'ai fait seller un cheval, et me voici.

— Vous racontez cela d'un air tranquille qui m'épouvante.

— Je suis tranquille parce qu'on ne sait pas votre adresse et que je n'ai pas été suivi sur la route. J'allais bien trop vite pour cela. Mais du reste, Philippe, je ne suis pas aussi calme que vous le dites, je suis au désespoir.

— Comment cela? répliqua Philippe avec humeur.

— Je ne dis pas que je me repente, je dis que je suis désespéré.

— Mais, mon cher, il me semble que vous songez bien tard à ce désespoir.

— De grâce, Philippe, écoutez-moi... Vous voyez que je ne plaisante pas.

Et Marcellin, se soulevant derrière le rempart des touffes d'ormes, montra au railleur désappointé des traits bouleversés par la souffrance.

— Je ne sais vraiment pas pourquoi vous êtes venu par ici, Marcellin; la démarche est inconcevable. Ne pouviez-vous m'envoyer un exprès de Tours, par exemple? Vous avez dû prendre votre parti, que diable!

— Comme vous me parlez, Philippe! J'aimais mieux vos lettres... Et puis est-ce qu'on écrit en pareil cas?

— Mais aussi, mon ami, songez-y donc, s'il arrivait quelqu'un, si l'on vous voit, si ma sœur apprend que vous avez revu?...

— Votre sœur n'apprendra rien, je ne ver-

rai personne, je veux seulement ne pas disparaître comme un malfaiteur. Je ne vous dis pas tout ce que j'ai souffert...

— Encore, murmura Philippe.

— Voyez si le chemin est libre... Oui, n'est-ce pas? Tout beau, Axis... Je suis entré à Tours chez le notaire, et j'ai terminé là toutes les affaires relatives à la maison. J'ai donné ma procuration pour la vendre, cette maison ; ce sera bientôt fait.

Philippe respira.

— Votre sœur ne la connaîtra jamais, c'est ce que nous voulions. J'ai écrit aussi à madame de Limiers pour qu'il ne soit pas dit que j'en ai agi misérablement jusqu'au bout.

— Eh bien, donnez-moi cette lettre, et je me charge de la lui faire parvenir, car vous pensez que je ne la rendrai pas moi-même. Ma

position me pèse furieusement, cher ami, je joue ici un rôle bien désagréable, allez.

— Vous vous plaignez donc aussi? dit tristement Marcellin.

— Ma foi, je n'ai pas les compensations, répliqua Philippe avec assez d'aigreur. Voyons, me confiez-vous cette lettre?

— Mais, à propos, qui vous a donné rendez-vous ce matin? Elle?

— Oui, elle.

Marcellin étouffa un soupir douloureux et reprit d'une voix assez ferme :

— Voici mon plan ; j'attends midi. Je me doutais bien que vous sortiriez et que je vous attraperais au passage. Vous la retiendrez dehors jusqu'à une heure, et, pendant que tout le monde dînera dans la cuisine, j'entrerai chez elle, je déposerai ma lettre sur sa console, ensuite...

Marcellin s'interrompit, Philippe crut sans doute que c'était par inquiétude, et il s'empressa de le rassurer.

— Cher ami, dit-il, n'entrez pas dans la maison si vous ne voulez pas que je vous croie fou, pour ne pas dire autre chose. Je vous promets, je vous jure que cette lettre sera remise. Profitons des circonstances favorables, Apolline ne se doute de rien.

Ce nom si doux profané par un autre porta au cœur de Claudel le coup de poignard qu'avait reçu son amie à la lecture du *Marcellin* de la lettre. Philippe, sentant approcher l'heure fixée par madame de Limiers, faisait une garde vigilante en parlant.

— Elle me croit à cent lieues d'un complot. Si elle tient l'épître avant ce soir, comment me sauverai-je d'ici? Songez donc quelle scène

pour moi! Tandis que ce soir, je m'esquive; arrivé à Tours, j'envoie la lettre par le premier venu.

— La lettre ne renferme rien de compromettant pour vous, Philippe, je ne vous y nomme pas, je n'y nomme pas votre sœur, je ne précise rien, je ne déclare pas qu'il y ait quelque chose de terminé. Fiez-vous à moi.

— Ah! vous allez me laisser empêtré... Tenez, voici qui sera plus simple, mettons la lettre dans le bateau où elle va venir me trouver dans un quart d'heure, et, prenant nos jambes à notre cou... Allons, je deviens comme lui, j'extravague; diantre soit de la mauvaise affaire.

— Je vous dis que vous perdez le sens; laissez-moi sortir d'abord de ce pas dangereux, je vous en tire ensuite.

— Oui, comme dans la fable du renard et du puits.

— Eh bien ! un dernier moyen : il est dix heures, emmenez-la jusqu'à une heure, soit à pied, soit en bateau.

— C'est toujours la même chose.

— Elle rentre avec vous, vous la conduisez chez moi sous un prétexte quelconque : c'est facile, n'est-ce pas ?

— Oui, après ?

— Ensuite, lorsqu'elle sort de chez moi, elle a cinq minutes de chemin à faire avant d'être dans son boudoir, vous descendez à l'écurie, vous sautez sur Coquette, et vous me rejoignez à Tours.

— A merveille : je mets dix minutes à seller Coquette, un quart d'heure à museler Axis qui rugit comme un lion quand on s'approche des chevaux, et pendant ce temps-là votre lettre eût-elle huit pages, ce dont je la

soupçonne, j'en reçois la réponse au moment de sortir.

— Comme vous voudrez, dit Marcellin perdant patience, mais c'est votre affaire aussi bien que la mienne. Partageons. D'ailleurs il faut absolument que je rentre chez moi. Certains papiers importants, de l'argent même... Enfin il le faut, et je le veux.

Philippe, qui connaissait à fond le caractère tantôt faible, tantôt absolu de Marcellin, comprit que la résistance n'était plus possible : il secoua donc la tête et demeura rêveur.

— Ces papiers, cet argent, grommela-t-il, ne les aurais-je pas rapportés aussi bien que lui?

Au même instant Axis tressaillit, et se retourna dans la direction de Saint-Mars.

— Le chien écoute, dit Marcellin.

On entendit grincer faiblement comme un gond rouillé.

— On ouvre la grille, regardez bien, Philippe.

— Vite, vite, cachez-vous mieux, on vient, c'est elle.

Marcellin se blottit dans sa prison de ramée, et retint son haleine, mais il entendait battre son cœur. Philippe s'élança comme une flèche dans la direction du fleuve.

Un pas léger bruït sur le sable, Philippe avait sauté depuis quelques secondes dans la barque et la détachait rapidement. Quant au pauvre Axis, il semblait éperdu et jappait sans interruption après ces trois personnes qui lui étaient chères :

— S'il fait devant elle ce qu'il m'a fait tout

à l'heure, nous sommes perdus, pensa Philippe; et il passa l'amarre du bateau dans l'anneau du collier malgré le désespoir d'Axis.

Alors Apolline, arrivant plus belle que jamais avec sa robe de soie grise, son mantelet de velours écossais, frôla les plus longues branches du buisson derrière lequel Marcellin, déchiré de remords, la regardait s'en aller comme un rêve.

Il sentit ce parfum de verveine qu'elle aimait, reconnut à son poignet les cheveux d'un bracelet qu'il lui avait donné; elle effeuilla au contact des ronces plusieurs violettes qui de sa main allèrent tomber dans le taillis comme pour dire : elle a passé, adieu les fleurs. Jamais le craquement de ce sable, la petite toux qui réveilla l'écho du sentier, jamais la grâce douloureuse de cette apparition ne s'effacèrent du souvenir de Marcellin.

Apolline, parvenue au bord de l'eau, caressa le chien, sourit à Philippe, et, posant son pied charmant sur l'embarcadère que Marcellin avait construit lui-même, elle descendit dans la barque.

— Avez-vous tué quelque chose? demanda-t-elle.

— Mon Dieu, madame, je n'ai pas vu un moineau.

— Décidément vous n'êtes pas un chasseur comme Marcellin.

Marcellin entendit son nom et frissonna; une sueur glacée courut de ses tempes à sa poitrine. Il s'aperçut ensuite qu'il était à genoux les mains jointes, et que ses yeux, troublés par de grosses larmes, ne distinguaient plus le bateau qui emportait Apolline au milieu d'un sillage d'or.

— Allons donc! s'écria-t-il en se relevant brusquement pour entrer dans le chemin, est-ce là que j'en serais venu après tant de réflexions, d'insomnies? n'ai-je pas de l'autre côté mon avenir, et meurt-on d'un chagrin d'amour à trente ans? De l'amour! ce mot fait mal, il résonne gauchement ici à la place même où mille fois depuis quatre ans j'ai répété en quittant Apolline : Où est notre amour? Je ne sens plus la vie de l'amour en mon cœur.

Marcellin, sachant qu'il n'aurait pas affaire au chien Axis, et voyant de loin les servantes réunies dans le parterre, côtoya bravement la haie jusqu'à la maison d'Apolline, ouvrit la porte en treillage vert qui conduisait aux cuisines, et après mille efforts pour se faire imperceptible, il se glissa par un escalier de service jusque dans la chambre à coucher.

Là il se crut en sûreté. Cette chambre était déjà rangée comme l'exigeait tous les jours l'active surveillance de la maîtresse. Le salon, garni de fleurs, semblait attendre les visites de la journée. Nul domestique n'avait plus besoin d'entrer dans cet appartement.

Marcellin s'assit dans la grande chaise bleue de l'amie absente, et recueillit longuement ses idées : pour justifier l'imprudence de son retour à Saint-Mars, il ne trouvait qu'une excuse... sa démence.

Plus il songeait au contenu de la lettre destinée à madame de Limiers, plus il hésitait. Il en est de certaines résolutions comme d'une falaise aperçue à distance. Les terrains paraissent unis, la verdure s'y allonge comme un tapis oblique, l'imagination franchit en trois bonds cette pente : de près, au contraire, il y a des tranches à pic, le tapis de verdure

est un buisson d'épines, on regarde, on essaie, on a peur, on ne monte plus.

« Chère Apolline, écrivait Marcellin, au moment où vous lirez cette lettre, nous serons séparés à jamais. Le ciel, qui nous avait réunis, n'a pas permis que nous mourions ensemble. Vous n'êtes pas libre, je touche à la détresse, cet esclavage de tous les moments. Mon procès perdu me force à travailler pour vivre, ou, pour ne pas mentir, à engager ma parole et ma liberté.

« Vous me comprenez, chère amie, si précieuse pour moi quand tout souriait autour de nous; vous avez mieux que moi saisi le sens bizarre de notre existence. Combien n'a-t-il pas fallu faire de sacrifices à l'opinion, combien n'a-t-il pas fallu de courageuses effronteries pour retenir une partie, hélas! fort réduite du bonheur que nous nous étions pro-

mis ! Vous êtes lasse, n'est-il pas vrai, chère Apolline, de la fausse position où je vous ai tenue? vous ne regretterez pas un temps d'épreuves, ces tressaillements à chaque coup de sonnette, à l'arrivée des journaux, qui se taisaient impitoyablement sur le sort de votre mari? vous vous souvenez de l'émotion terrible que vous causait une écriture inconnue, et le timbre de ces lettres fatales de Boston, dans lesquelles vingt fois nous avons frémi de lire un ordre de séparation éternelle?

« Heureux, je ne vous eusse jamais quittée : — oh! pardonnez-moi ce mot, — parce que mon bonheur contribuait au vôtre, et que vous n'aviez rien à me reprocher; mais, songez-y, je serais forcé de vous imposer ma tristesse ou d'accepter de vous ce qu'avec tant de générosité vous m'offrîtes avant mon départ. C'est impossible. D'un autre côté, vous sachant isolée, pauvre, je fusse mort de fatigue et de

faim plutôt que de retrancher à votre table un mets, à votre parure une perle. Heureusement, il n'en est rien. Vous possédez les biens de ce monde, de nombreux amis vous restent. Votre fortune est modique, il est vrai, mais supérieure à vos besoins, et ne court aucun risque. Jeune, belle, vous n'avez fait qu'effleurer la vie.

« Mais il faut que je vous dise toute la vérité, Apolline, ce n'est pas ma ruine subite, ma crainte de l'avenir, qui me pousse à l'extrémité où vous me voyez réduit; c'est la jalousie, l'inquiétude. Quoi! un homme peut revenir qui commandera en maître là où vous m'avez presque obéi; quoi! pour ce misérable je passerai ma vie à désirer ce que tous les hommes de bien obtiennent, la considération du monde, le respect dû à la femme que j'aime, seules richesses que jamais on ne gagne lorsqu'on vit à faux comme nous avons

vécu. Voilà les tourments que j'ai endurés, Apolline, voilà tout ce que je vous ai fait perdre en provoquant autrefois une rupture entre M. de Limiers et vous.

« Pardonnez-moi donc l'acte désespéré que je vais commettre. Remerciez-en votre ancien ami. Je veux enfouir ma vie si loin, que l'on n'entende plus le bruit de mes pas, le son de ma voix. J'ai remarqué, chère amie, que votre amour d'autrefois s'était transformé en une habitude peut-être douce encore, mais peu nécessaire, je le crois, au bonheur de votre existence. Un grand poète prétend que l'âme a besoin de changer d'amours, et qu'elle rajeunit à cette seule condition; si jamais vous en arrivez là, chère Apolline, soyez sûre que moi je ne puis plus aimer.

« Je vous lègue tout ce que nous avons mis en commun. Ma maison va être vendue. Comme je ne dirai rien à qui que ce soit,

donnez à notre séparation tel prétexte qu'il vous conviendra : j'approuve d'avance tout ce que vous direz, tout ce que vous ferez. Il est juste que le malheur et le blâme retombent sur moi seul.

« Si j'ai passé tant de jours avec vous sans vous avertir de mon projet, c'est que j'ai lutté jusqu'au dernier instant; si en ce moment même j'évite votre présence, c'est qu'il m'est impossible de revenir sur ma résolution.

« Adieu, chère Apolline; je dépose au bas de ce papier un adieu plein de respect, en vous suppliant de me plaindre, de me pardonner et de vous souvenir. »

Marcellin avait écrit ces lignes à vingt lieues de Saint-Mars. Elles avaient coûté quelque travail à son esprit, et, s'il faut le dire, quelques angoisses à son cœur. Il s'en était contenté. Mais, dans la chambre de cette

pauvre femme si honteusement trahie, elles lui parurent stupides, infâmes, impossibles.

— Quoi ! s'écria-t-il en se frappant du poing, j'ai osé écrire de pareilles lâchetés à une pareille femme ! Jamais Apolline ne recevra cette lettre, elle ne la comprendrait pas.

Et s'approchant du bureau de palissandre pour apprêter du papier, il vit la boîte de pains à cacheter ouverte, et la bible béante à l'endroit où Apolline avait fait sécher la feuille imprégnée de ses larmes.

Ses yeux s'arrêtèrent sur ce verset de l'Ecclésiaste, qui dit, à propos des morts :

« Leurs sentiments d'amour, de haine et d'envie sont péris avec eux, et ils n'auront plus jamais aucune part à ce qui se passe sous le soleil. »

Marcellin resta foudroyé par cette allusion

qui lui parlait comme une voix vengeresse. Il saisit la plume, et les idées se pressant tumultueusement dans son cœur, il ne sut d'abord écrire autre chose que ces mots : Pardonne-moi.

Tout-à-coup l'éclatante voix d'Axis retentit dans l'escalier ; Marcellin se leva réveillé en sursaut; mais il n'eut pas le temps de regarder par la fenêtre, de cacher la lettre déployée sur le bureau, de faire un mouvement, la porte s'ouvrit avec fracas, Axis vint rouler comme une avalanche dans les jambes de son maître, onze heures sonnaient à Saint-Mars.

— Déjà de retour! s'écria Marcellin épouvanté, mais je suis perdu! par où m'enfuir!

IV

LA FOUDRE A SAINT-MARS.

La raison de ce retour précipité est bien simple. On l'aura déjà trouvée.

A peine le bateau eut-il descendu la Loire pendant quelques minutes, que Philippe, avec une confiance assez naturelle d'après le succès de la matinée, ramena madame de Limiers sur le sujet de conversation qu'elle brûlait d'entamer elle-même.

— Savez-vous, dit-il en ramant vigoureusement pour franchir un banc de joncs, que vous m'avez rudoyé méchamment tout-à-l'heure?

— Vous n'avez pas l'air d'être bien effrayé, mon cher Monsieur.

— Hé, hé! dit malicieusement Philippe, qui se figura n'être pas compris.

— Tenez, vous allez nous noyer dans toutes ces herbes; abordons à droite, voulez-vous; j'aperçois une mousse charmante et des aubépines qui me font envie.

— Abordons.

La proue déchira les roseaux, fit tourbillonner les lianes, et se heurta bientôt à la rive.

— Voyez, on dirait que nous avons passé l'équateur, et comme don Quichotte dans la

barque de l'Èbre, nous apercevons encore le point d'où nous sommes partis.

— Vous aurez moins de peine à remonter... Donnez-moi la main; l'herbe est-elle mouillée ?

— Sèche et fleurie, déjà poudreuse... vous ne ternirez pas vos jolis souliers aile de mouche.

— Venez ici et causons. Ah ! passez-moi le pliant, je vous prie, et empêchez Axis de se baigner, il nous couvrirait d'eau.

Apolline s'assit. Philippe attendit sans inquiétude.

— Je vais aller franchement, mon cher monsieur Philippe, et commencer par ce qui m'intéresse le plus.

Philippe frémit ; cependant, la voyant railleuse, il patienta.

— Je vois à votre air contraint depuis un mois que vous me cachez quelque chose, et, selon toutes les apparences, ce quelque chose vous occupe fort...

— Bon.

— Ne m'interrompez point. Je fonde cette idée, chimérique peut-être, sur des autorités respectables. Vous rappelez-vous le César qui disait en parlant à je ne sais plus quel Brutus: Voici un homme qui ne boit jamais, je me défie de lui.

— Oui, répondit Philippe avec aplomb, on a même fait une chanson là-dessus : *Les buveurs d'eau*, etc. Nous avons été bercés avec cela. Mais, dites-moi, est-ce que je ne bois que de l'eau ?

— Vous allez me comprendre. Il est d'usage qu'un ami véritable fasse la cour à la... femme de son ami.

Apolline rougit d'une façon charmante en prononçant ce mot femme qui remuait doucement son cœur.

—C'est l'usage, poursuivit-elle, grâce à cette trahison de bon goût, une femme maintient ses amis de façon à n'en rien craindre. Or, vous avez toujours été envers moi d'une politesse auguste, et en Touraine, où l'on retrouve bien des types, je n'ai pas vu encore de Joseph ou de Pylade qui vous puisse être comparé.

Philippe, sur lequel mordaient sans interruption les regards malins d'Apolline, ne put que répondre :

— Ah! madame, voilà un singulier reproche!

Et tout bas il se demandait si la jeune femme parlait sérieusement.

— Attendez donc... D'après mon système, qui est celui de César, un homme vertueux et sobre comme vous m'a semblé digne d'étude, et en étudiant j'ai découvert...

— Quoi ?

— Que vous devez avoir quelque chagrin secret, quelque drame de famille... Aidez-moi donc.

— Je ne comprends pas, dit Philippe fort ému.

— Marcellin m'en avouerait davantage si je l'interrogeais bien, mais je ne suis pas curieuse, c'est-à-dire pas indiscrète; j'aime mieux tout savoir de vous. Voilà, j'espère une préférence.

Il suffit à Philippe d'une seconde pour se convaincre qu'Apolline ne savait rien. Il retrouvait donc son aisance et dit :

— Puisqu'il en est ainsi, je vais vous faire la cour, Madame, et j'abjure la vertu à partir de ce moment.

— Voilà que vous répondez par des folies, répliqua la jeune femme en fronçant le sourcil; mais qu'ai-je donc dans ma poche qui claque si bruyamment? Ah! mille pardons, cher monsieur Philippe; je savais bien aussi pourquoi je vous reprochais un secret chagrin, des amours malheureuses; tenez, cette lettre que Marianne m'a remise pour vous au moment où je sortais.

Philippe devint pâle.

— Et qui est écrite par une femme, homme vertueux.

Philippe avança une main tremblante vers la lettre. L'œil clair d'Apolline se dilata comme celui d'un chat qui guette. Depuis l'instant où

elle tendit le papier à Philippe, elle enveloppa le jeune homme dans un de ces regards qui vont illuminer le mensonge caché sous les replis du cœur.

— Me permettez-vous de lire? demanda-t-il en jetant un coup-d'œil défiant sur l'enveloppe intacte.

— Je vous en prie, même; j'ai ma broderie, lisez et analysez.

Philippe rompit le cachet avec une lenteur qui confirma les soupçons d'Apolline. Se sentant observé, il perdit tout-à-fait contenance; il se retourna pour dérober la vue de son trouble à sa compagne; mais il ne s'agissait pas là d'une vaine question de politesse. Apolline, impatientée de ne plus rien voir, s'écria brusquement :

— Ah! mon Dieu! comme vos jambes flageolent; vous allez tomber.

Philippe fit volte-face aussitôt, et offrit aux regards qui le dévoraient le terrible spectacle d'un sourire humilié sur un visage livide.

— Voilà une lettre qui produit de l'effet sur vous. Etes-vous souffrant?

Philippe se rappela qu'au théâtre, dans des positions analogues, le personnage qu'on interpelle ainsi répond toujours : Moi... Je n'ai rien, je vous jure... un éblouissement, le besoin d'air — et que son interlocuteur se contente bénévolement de ces raisons-là. Il essaya donc de prononcer la phrase traditionnelle; mais un éclat de rire insultant lui prouva que le théâtre a quelquefois tort.

— De l'air? dites-vous. Mais où croyez-vous être, mon cher monsieur Philippe? Vous demandez de l'air au bord de l'eau! Vrai, vous me faites peur.

— C'est juste, interrompit le malheureux avec un soubresaut, j'ai du chagrin, voyez-vous; vous aviez raison tout à l'heure. J'apprends là que ma sœur, cette pauvre sœur...

— Ah! votre sœur.

— Est gravement malade.

— Gravement malade! dit Apolline en pesant sur chaque mot avec tant d'insistance, que Philippe la regarda moins timidement. Elle craignit donc de s'être découverte, et reprit en jouant la candeur : Mais voyez à cela, mon cher monsieur Philippe; assurez-vous par vous-même de la gravité du mal.

— Tout de suite, s'écria celui-ci du ton d'un prisonnier à qui on ouvre les portes à deux battants.

— Et puis, donnez-moi quelques détails, s'il n'y a pas d'indiscrétion.

— Oui, madame. Cette enfant s'ennuie, elle a comme le spleen, vous savez, cette lan-

gueur des jeunes filles. Alors elles se croient mortes, elles écrivent des lettres funèbres...

— Qui désespèrent ceux à qui on les envoie. Mais elle vient du Mans, cette lettre; mademoiselle Rovery sera donc allée à Fouilletourte, près de votre oncle?

— Assurément... Vous permettez, madame, que je fasse quelques préparatifs de voyage, et que je vous laisse pour bien peu de temps, croyez-moi.

— Ne vous gênez pas, monsieur Philippe, répondit Apolline au comble de la souffrance, et qui crut voir s'entre-choquer en l'air des fantômes sinistres.

— Remontez-vous en bateau, madame?

— Non pas; reprenons à pied le chemin de la maison; une fatigue nouvelle jointe à l'émotion que vous ressentez pourrait faire d'une simple inquiétude une maladie réelle. Attachez, s'il vous plaît, le bateau sous la

berge, et Marianne le viendra chercher tout à l'heure. De cette façon, nous serons plus tôt où vous désirez être.

— Je n'osais vous le proposer, madame; mais j'avoue que dans mon impatience....

— Cela est fort naturel, monsieur. Voulez-vous mon bras? ajouta-t-elle avec un calme bienveillant qui cachait l'ironie la plus amère.

Philippe, déconcerté, offrit le sien.

— Marchons côte à côte, dit Apolline, et pressons le pas.

— Quel bonheur! pensait Philippe, je n'aurai pas besoin de m'enfuir; on me reconduira, on me tiendra l'étrier. J'ai du bonheur dans mon malheur. Voilà ce qui s'appelle une tuile! Grand Dieu! la mauvaise tête que cette Antonie! et Marcellin qui ne se doute de rien. Vraiment, la situation est déplorable. Il serait temps de s'esquiver.

Tout en songeant, il ne s'apercevait pas que sa marche doublait de rapidité. Apolline ne se plaignait point ; elle méditait un éclat.

Arrivé au massif dans lequel nous avons trouvé Marcellin, Philippe sonda les ténébreuses cachettes d'un regard oblique, et dit très haut pour prévenir son ami au cas où il eût été toujours là :

— Dans une demi-heure je serai sur la route du Mans.

— Et moi aussi, pensa Apolline.

C'est deux minutes après qu'Axis fit irruption dans la chambre de madame de Limiers, et que Marcellin, pris au piège, voulut essayer de se dérober par la fuite. Il était trop tard; Apolline apparut sur le seuil, poussa un cri de joie déchirant en apercevant le jeune homme, et ouvrant les bras avec délire, elle se pendit à son cou.

— Oh! que tu es bon d'être revenu! s'écriait la bienheureuse femme; quelle charmante surprise! comme on a tort de se désespérer avec un ami si tendre!

Le désordre de ses idées l'empêchait d'observer cette statue, que tant de baisers ardents, d'étreintes passionnées, eussent dû réchauffer, si ce n'eût été qu'un marbre.

— Tu vois comme j'ai les yeux rouges; je suis encore très pâle, n'est-ce pas? je te conterai cela plus tard. Mais que je suis donc ravie! M'attendre ainsi dans ma chambre! Ah! vous êtes un dieu pour moi, mon Marcellin. Croirais-tu que personne en bas ne m'a prévenue? ils étaient dans le secret, et je t'assure qu'ils l'on bien gardé. Jusqu'à cette grosse Marianne qui dissimule. C'est égal, je lui ai trouvé une mine extraordinaire. Ah! la joie m'étouffe!

Marcellin, pendant ces extravagances, s'était assis, ou pour mieux dire avait été assis par Apolline. Il ne songeait à rien, il ne voyait rien. Heureusement pour lui cette pauvre femme n'avait pas fini de s'écrier, de frémir et de caresser.

— Tu ne pouvais être là depuis longtemps, car je suis sortie depuis une heure à peine. Veux-tu déjeuner? Il me semble que tu es défait. Ah çà! je te possède maintenant et ne te lâche plus. Il n'y a ni procès ni affaires qui tiennent. Est-ce que l'argent compense tout le mal que nous nous faisons? Eh! sois moins riche ou plus pauvre, comme tu voudras, mais ne t'occupe de rien, sinon de moi; laisse les autres s'arranger à leur guise.

Elle ne pouvait faire le procès à Marcellin d'une façon plus cruelle. Aussi souffrait-il,

garotté dans son fauteuil, le supplice de ces criminels que l'on poignardait dans une cage. Il se leva d'un seul bond. Le coupable cherchait à s'élancer hors de sa conscience.

— Que vous faut-il, mon ami? parlez.

— Il faut que je sorte, Apolline.

— Comment! pourquoi faire?

— Je ne puis vous donner que peu d'instants; je devrais même être loin.

— Quoi! vous repartiriez déjà? Allons donc!

— Il le faut, chère amie.

— Tenez, il arrive avec ses maudites affaires dans la tête, et voilà tout oublié. J'en suis sûre, il s'était mis à écrire : cela n'aura donc jamais une fin.

Marcellin fit le geste de reprendre les papiers épars sur le bureau.

— Eh! dit Apolline avec tristesse, vous continuerez tout à l'heure; mais si vous n'avez qu'une demi-journée à me donner, donnez-la moi bien entière.

Marcellin, voyant qu'il n'aurait plus le temps d'écrire une autre lettre, résolut de laisser subsister la première. Il ne s'agissait donc plus que d'emmener Apolline loin de la chambre. Mais si l'on a beaucoup de peine à tromper l'œil d'une femme quand on se possède et qu'on n'est pas soupçonné, comment y réussir quand on est fou comme Marcellin et gardé à vue?

— Où est Philippe? demanda-t-il; chez moi, sans doute?

— Chez vous, oui mon ami; mais laissons Philippe qui vous rend si mauvais pour moi.

— Que voulez-vous dire? interrompit Marcellin, toujours tirant vers la porte.

— Philippe vous accapare pour ses intérêts, mon ami, et moi j'en souffre. Philippe et moi, nous avons eu ce matin une conversation qui m'a rendue fort malheureuse, parce qu'elle m'a prouvé combien peu vous m'accordez de confiance.

Marcellin rougit; Apolline l'embrassa.

— Mais tout cela s'éclaircira, n'est-ce pas, mon Marcellin! Vous savez si jamais femme fut dévouée à son enfant comme je le suis à vous, si jamais martyre a aimé son dieu comme je vous aime. Aussi vous ensevelirez dans mon cœur le secret que vous cherchez en vain à me cacher. De cette manière, je serai plus muette qu'à présent et plus heureuse.

— Je n'ai pas de secret.

— Vous voilà comme ce Philippe maudit. Vos êtes donc des complices bien criminels pour craindre un tiers dans vos complots?

Mais, Dieu merci, nous serons seuls tout à l'heure, et cet homme une fois parti, je vous mets à la torture. Faible contre deux hommes, je serai la plus forte contre un.

— Vous avez dit : Philippe une fois parti. Vous savez donc qu'il part?

— Ah ! je t'en réponds : il part comme Axis quand on lui montre le fouet. Le fouet que redoute ton ami Philippe, et toi peut-être aussi, conspirateur, je l'ai trouvé. Cache bien ton secret, perfide, ajouta-t-elle en grinçant ce petit rire des mères lorsqu'elles vont mordre leur enfant chéri. Enfouis-le, mais si je veux te faire pâlir, je n'ai qu'un mot à te dire, un *Il bon do ca ni*, un Abracadabra ; et le voici : *La sœur a écrit.*

— La sœur de Philippe a écrit ! s'écria Marcellin avec explosion.

— Là ! dit Apolline, ai-je mis ou non la main sur le secret?

Marcellin s'arrêta en face d'elle et la regarda longtemps pour bien s'assurer qu'elle n'était pas folle ; puis il se dirigea vers l'escalier d'un pas égaré.

Après cela, comment demeurer tranquille? Toute la joie de ce retour s'évanouissait. Cette fois, on n'en pouvait douter, entre Philippe et Marcellin se tramait quelque chose de terrible, non pas à la manière des mélodrames ou des romans, mais selon les épouvantables réalités qui, dans la vie, sont devenues communes et que le théâtre n'exploite plus de peur de la banalité. Quelque banqueroute à la suite d'une spéculation, comme en avait rêvé, au sein de la paresse, Marcellin toujours pauvre à son gré; quelque enlèvement de cette sœur pour qui Philippe, Marcellin peut-être se seront battus et auront tué un homme dont la famille les poursuit. Et puis au fond de ces choses, des apparences, derrière les apparences, des fan-

tômes; par-delà ces ombres, des rêves, des terreurs immenses que refoule dans le cerveau vide un cœur gonflé d'amour.

Philippe a une mauvaise figure; coiffez ces cheveux filasseux d'une sale casquette, encadrez dans une blouse ce personnage musqué, plantez un bâton de cormier dans cette main blanche tachée de roux, et un gendarme arrêtera sans remords, sans préambule, M. Rovery, l'homme à secrets. A-t-il, comme un mauvais démon, soufflé à Marcellin de coupables pensées? lui a-t-il seulement porté malheur?

Mais ce n'est pas du chagrin que couve M. Claudel; ses chagrins depuis longtemps étaient si humbles, si intelligibles, que, pour les partager, Apolline n'avait pas besoin de s'élever à la douleur, à la prière, au soupçon. Ce baiser de tout à l'heure ouvrait les écluses du cœur trop plein. Maintenant rien qui an-

nonce l'espoir, qui appelle la consolation. Hélas! pourquoi tant de paroles? Marcellin, dévoré de caresses, n'a pas seulement serré la main d'Apolline.

Sur cette pensée elle bondit et s'élança par le chemin qu'avait pris M. Claudel. Une seconde lui avait suffi pour retomber dans l'abîme, en une seconde elle revint à la surface. Un nouveau coup l'attendait; mais on ne voit pas que les coups abattent la panthère furieuse, tant qu'ils ne sont pas mortels.

Marcellin était arrêté dans la cour par Marianne, qui à sa vue venait de pousser un hurlement de surprise. Vincent le jardinier accourut au bruit, la cuisinière se montra au soupirail de l'office, et alors commença un chœur de voix effarouchées.

— Tiens! monsieur qui sort de chez madame!

— Par où donc êtes-vous passé, monsieur?

— Ah! vous voilà donc revenu, monsieur.

De sorte qu'Apolline, s'approchant, reconnut combien Marianne, accusée de dissimulation, en était peu capable, puisqu'elle vociférait toujours, malgré les signaux de Marcellin, son éternel : — Tiens, monsieur qui sort de chez madame!

— Il est arrivé sans rien dire à personne, pensa-t-elle en frissonnant; je ne suis revenue que par hasard et il parle de s'en aller; donc il serait parti sans me voir! sans être vu! Dieu merci, cela touche à une fin quelconque. Vous allez parler, Marcellin, et vous, Philippe, vous ne sortirez pas de cette maison sans y laisser le mystère que vous m'avez apporté.

— Attendez-moi donc, cria-t-elle vaine-

ment à Marcellin qui franchissait déjà le palier de l'appartement cédé à Philippe.

Ce dernier, sans méfiance, entassait tout ce qu'il pouvait au milieu de sa chambre, sous la plus mince apparence possible. Sûr que Marcellin n'entrerait pas avant midi à la maison, sûr également que son départ ne semblerait pas une fuite, depuis que madame de Limiers l'avait autorisé, conseillé même, il voulait, en homme sage, sauver la meilleure partie de la cargaison.

Il en était au fusil : Comment emporter un fusil sans le faire voir? Et comment, si on est vu avec un fusil, n'avoir pas l'air de déménager? Que ne peut-on de son fusil faire une canne ou un parapluie! *Malédiction!* dirait quelqu'un. Madame de Limiers, à qui j'ai annoncé que je reviendrais bientôt, s'éton-

nera même du volume de mon bagage, deux malles et deux cartons.

Bah ! je mettrai le fusil en bandoulière pour tirer quelques émouchets sur la route : voilà une superbe idée. Cela est reçu. Cependant un homme fort pressé, dont la sœur est mourante et qui part sans dire gare comme une flèche, ne peut guère tirer des émouchets en route... Invraisemblable. Ah ! sous mon manteau... Tiendra-t-il sous mon manteau ?

Philippe endossa le manteau et s'efforça d'y introduire sournoisement le fusil ; mais deux difficultés se présentèrent : d'abord il faisait chaud comme en été, ce qui rendait le manteau impossible à midi, et puis invincible obstacle, le fusil ne tenait pas sous le manteau.

Marcellin ouvrit la porte de la chambre à cet instant de crise. Il trouva son ami dans le travestissement et l'attitude d'un brigand des Funambules qui entend sonner l'heure du cri-

me. Tout cela eût été bien risible si l'un ou l'autre acteur eût voulu rire. Mais, bon Dieu! Marcellin s'épouvanta de ce grotesque. Philippe eut plus peur que Marcellin.

— Encore vous! s'écria-t-il comme Oreste à l'ombre de Pyrrhus. Vous êtes donc enragé, mon cher?

— Chut, répondit Marcellin qui entendait sur le palier la respiration entrecoupée d'Apolline.

La jeune femme ne perdit pas une syllabe des deux exclamations.

— Je voudrais vous dire deux mots, Philippe, dit Marcellin tout haut.

— Et moi, monsieur Claudel, je veux vous parler avant, interrompit Apolline; que M. Rovery prenne la peine de descendre au salon, nous causerons tous les trois.

Philippe jeta un regard effaré vers la fenêtre pour en mesurer la hauteur. Marcellin, chancelant, se laissa entraîner au salon.

Apolline le prit alors par les mains, et plongea profondément la vue dans cette âme en désordre. Une minute elle crut qu'il lui serait impossible de parler. Enfin, avec une douceur de mère, elle commença :

— Nous ne pouvons vivre ainsi, Marcellin : vous avez su de moi toute ma vie, je n'ai pas respiré depuis six ans que vous n'ayez compris mon souffle, vous n'avez pu lire dans mes yeux que l'amour et une éternelle pensée ; vous, au-dessus de toute la terre ; vous n'êtes ni un roi, ni un coupable, n'est-ce pas? et il n'y a que ces deux esprits dans le monde qui craignent d'être pénétrés, même par leur femme. Marcellin, je marche au milieu des ténèbres ; Marcellin, je suis saisie de frayeur ; ayez pi-

tié de moi : parlez; que se passe-t-il entre Philippe et vous?

— Vous le saurez, Apolline, dit le jeune homme écrasé par cette noble douleur.

— Pourquoi pas sur-le-champ? Qui cherchez-vous à ménager? est-ce que c'est moi, grand Dieu!...

Ce cri d'angoisse arrêta encore une fois la parole sur les lèvres de Marcellin. Il détourna la tête.

— Voyons, Philippe n'est pas là, il ne nous entend point; je vous jure que jamais il ne saura ce que vous allez me dire, jamais un signe ne m'échappera qui fasse soupçonner quelque chose... Un mot, c'est bien peu, c'est bien vite prononcé. Marcellin, parlez-moi donc...

— Dans une heure, vous connaîtrez mon

secret... dans une heure, chère Apolline, et vous me saurez gré de n'avoir pas parlé en votre présence...

— Comment donc saurai-je alors?... qui m'avertira?... Ah! vous voici, monsieur Philippe, dit-elle à Rovery qui grattait à la porte; entrez, vous pouvez entrer.

Philippe, entièrement habillé pour le départ, fit quelques pas dans le salon.

— Asseyez-vous ici, Monsieur, près de moi; vous, Marcellin, de l'autre côté. Lequel de vous deux sera un honnête homme, et empêchera de souffrir la pauvre femme qui vous implore? Vous êtes impatient, Marcellin, vous cherchez les yeux de M. Philippe : il y a bien des choses qui vous dévorent le cœur, n'est-ce pas? c'est comme moi. Ah! n'évitez pas son regard, monsieur Rovery; ce regard éloquent, ne l'avez-vous pas compris?...

— Laissez-moi, de grâce, Madame, dire un mot en particulier à Philippe.

— Madame ! s'écria-t-elle égarée. Oh ! je ne sais rien refuser à tant de politesse, vous allez être satisfait. Vous voulez parler à monsieur pour lui demander le contenu de la fameuse lettre... Restez donc en place, monsieur Rovery, vous n'aurez pas la peine de la montrer, cette lettre, car, moi-même, monsieur Marcellin, je vais vous la réciter, je la sais par cœur.

— Est-il possible ?

— Je l'ai lue, continua la jeune femme avec une froide colère, je l'ai lue cent fois, j'en ai pesé chaque parole, j'y ai compté tous les mensonges que l'un et l'autre vous m'avez faits. Pourquoi donc mentir ? Si vous n'êtes que malheureux, ne suis-je pas votre amie ? Si vous vous êtes déshonoré, où trouverez-vous un pardon plus généreux que le mien ?

Philippe et Marcellin baissèrent en même temps la tête.

—Vous voyez qu'il vous faut parler; je vous transmets la lettre de mademoiselle Rovery, traduisez-la-moi l'un ou l'autre.

Et d'une voix ferme où toute sa résolution était empreinte, Apolline récita, sans y changer un seul mot, la lettre que Philippe répétait après elle au fond de sa pensée. Cette fois, au lieu d'étudier le visage de Philippe, elle arrachait avec une sorte de joie à Marcellin l'aveu de sa terreur, et appuyait sans pitié sur tel ou tel mot dont l'effet lui semblait plus sûr.

Au dernier paragraphe de cette lettre : « *J'ai su que tu demeures à Saint-Mars dans la* « *maison de Marcellin*, » ce dernier bondit comme avait fait Rovery.

— Venez, Philippe, s'écria-t-il ; venez vite, ne perdons pas une seconde !

— Eh ! murmura celui-ci, sans vous je serais en route.

— Voilà tout? dit sourdement madame de Limiers en se dressant sur le seuil de la porte.

— Apolline, Apolline, ne me retenez plus, il y va de notre repos à tous, du vôtre surtout ; chaque minute que nous perdons nous apporte un affreux malheur !

— Eh bien ! nous saurons au moins ce qu'il est, ce malheur, articula sèchement la jeune femme dont les forces redoublaient.

— Rentrez dans votre appartement, vous y trouverez l'explication de notre conduite, une explication franche et qui vous convaincra, chère Apolline.

— Et vous partez !

On entendit alors comme le bruit d'une

voiture, des roues criaient sur le grès de l'avenue.

— Qu'est cela? dit avec épouvante Philippe, dont l'oreille guettait sans relâche.

— Rien, dit Apolline; j'avais commandé le cabriolet pour vous suivre, monsieur Philippe, et retourner sur vos traces à ce mystérieux Fouilletourte.

Marcellin et Rovery échangèrent un regard désespéré.

— Adieu, Madame, dit Marcellin; Apolline, adieu, soyez calme.

Pendant ce temps, Philippe, qui s'était approché de la fenêtre, se rejeta en arrière avec ce cri d'effroi :

— Marcellin! tout est perdu.

Apolline alors les repoussa au milieu du

salon, et les retint foudroyés sous son mépris et sa colère. En bas, plusieurs personnes causaient bruyamment et semblaient même se quereller. Une voix grêle et une voix enjouée dominaient les autres. Au son de cette dernière voix, Marcellin étendit les bras et tomba presque inanimé sur le sofa. Philippe cachait son front dans ses mains. Apolline seule, plus blanche qu'un spectre, demeurait debout comme la chrétienne des persécutions à l'approche du tigre.

— Mais qui faut-il que j'annonce? demandait Marianne avec insistance.

— Allons, reprit la jeune voix rieuse, puisqu'il le faut, annoncez madame Claudel!

Apolline frappa sur son cœur pour l'empêcher d'éclater.

Une jeune femme, suivie d'un vieillard,

entra derrière Marianne, qui poussa la porte eu criant :

— Madame Claudel !

V

LE NUAGE PASSE.

Si madame Claudel et son oncle fussent arrivés dans ce salon comme des gens qui rendent une visite, leur stupéfaction eût fait un digne pendant au tableau qu'ils avaient devant les yeux ; mais comme ils cherchaient à surprendre agréablement leur monde, leur tactique se réduisit à faire le moindre bruit possible dans l'escalier et le plus d'explosion qu'ils purent dès qu'il fallut se montrer. C'es

le jeu des petits enfants lorsqu'ils sortent des plis du rideau et s'étourdissent de leur propre joie.

— Ah ! mon frère, mon bon frère ! s'écria madame Claudel en courant vers Philippe abasourdi. Vois-tu quelle surprise je te ménageais ? C'est mon présent de noces. J'espère que je n'ai pas tardé beaucoup après ma lettre. Eh bien, comment va cette foulure ?

Philippe regarda stupidement son pied trop élégamment botté.

— Tu souffres, n'est-ce pas ? Sois tranquille, nous t'allons soigner et guérir... Asseyez-vous donc, mon oncle, nous sommes chez nous ici ; cette maison est à nous ; je sais tout cela, moi.... Tiens, mais voilà une charmante habitation... Où est donc Marcellin, cet homme sage qui m'avait si bien caché ton adresse, Philippe ?

Marcellin, enfoncé dans les coussins, n'avait pas encore repris son équilibre. Antonie, en se retournant, l'aperçut qui se déroulait comme un serpent que l'on a heurté.

— Ah ! tu dormais, Marcellin ? dit-elle.

Marcellin tourna ses yeux gonflés vers la place où deux minutes avant se tenait Apolline... Plus rien... Cachée par le déploiement de la porte, elle avait entendu les premiers mots, contemplé la femme étrangère, ce fantôme armé du nom de Claudel ; puis, au moment où l'oncle ébahi de l'apercevoir lui adressait le plus respectueux salut, elle avait disparu sans bruit, comme une image fantasmagorique.

Mais lorsque ce mot : *tu dormais* ? adressé à Marcellin, retentit dans l'appartement, une sourde secousse ébranla l'escalier ; on entendit gémir les marches à trois reprises, et les

panneaux de la boiserie sonnèrent sous un rebondissement prolongé.

— Serait-ce cette dame qui tombe ? dit le bonhomme d'oncle avec sollicitude.

— Quelle dame ? demanda Antonie, émue à ce bruit singulier.

— Mais, dit le vieillard, une dame qui était là quand nous sommes entrés.

Antonie tourna vivement la tête ; Philippe comprit l'éclair de ses yeux.

— La femme de chambre, sans doute; bégaya-t-il.

— Mais elle est tombée, poursuivit la jeune dame en s'approchant du corridor.

Philippe et Marcellin, rappelés à eux par l'imminence du danger, l'accompagnèrent pour l'empêcher de voir. L'escalier était vide.

— Il me sembrait avoir vu un chapeau à cette dame..., à cette femme, dit l'oncle.

— Par exemple ! dit en ricanant Philippe, un chapeau !

— N'importe, mon oncle, femme de chambre ou dame, la pauvre femme a fait une terrible chute ; elle se sera blessée, j'en suis sûre.

— Elle est leste, dit Philippe avec une dureté qui perça le cœur de Marcellin.

— Mais comme tu marches, imprudent ! s'écria tout-à-coup Antonie. Veux-tu bien rester assis.

— Hum ! hum ! mes chers enfants, reprit l'oncle avec malice, la jambe de Philippe n'est guère enflée ; on ne nous attendait pas, et comme Marcellin n'a pas besoin de femme de chambre, je crois bien avoir vu un chapeau ; et dans ce cas, Antonie, j'ai salué tout-à-l'heure la foulure qui a retenu Philippe dans cette maison pendant qu'on te mariait là-bas.

— C'est la femme de chambre; vous dis-je, mon oncle.

— Il est bien aisé de le savoir, répondit Antonie avec autorité ; qu'on sonne cette fille ou que l'on demande de ses nouvelles.

— Ma sœur, quand on vous dit une chose... croyez-la...

—Eh ! eh ! mon neveu, mes yeux de soixante ans n'ont pas eu tort ; qu'en penses-tu?

—Marcellin, serait-ce vrai ? Philippe n'est-il pas souffrant, et vous seriez-vous prêté à cette comédie qui m'a privée de mon frère en un moment comme celui-là ?

— Notre oncle exagère, répondit Marcellin d'une voix étranglée ; Philippe n'a rien à se reprocher, et tout ce qu'il a fait, on doit le lui pardonner. Je me porte garant de sa conduite innocente.

— S'il en est ainsi, pardonnons, ou plutôt n'approfondissons pas.

— C'était un chapeau ! répéta l'oncle avec cette taquinerie particulière aux vieillards.

— Je vous en supplie, dit Marcellin tout bas... , devant votre nièce....

— Très-bien, très-bien.... Ah ! regardez donc comme ce pauvre Philippe boite ; c'est à fendre le cœur.

— Mon oncle, dit Antonie blessée et de mauvaise humeur, si Philippe souffre réellement, vous n'êtes pas charitable ; s'il souffre moins qu'il n'en a l'air, vous manquez de charité envers moi... Ne parlons plus de tout cela... J'ai faim, Marcellin ; tâchez de nous faire dîner.

Autre embarras non moins grave. Jamais Marcellin ne dînait chez lui. Il n'avait donc de cuisinière et de cuisine que celles de madame de Limiers. On avait bien le buffet

garni, pour l'apparence, de porcelaines et d'argenterie au chiffre de Claudel, mais ces assiettes n'avaient jamais été salies.

— Nous allons faire le menu, dit Philippe, auquel rien n'échappait en ce moment de crise, et qui, tendant la jambe et marchant à l'aide de tous les meubles, voltigeait sur chaque face du champ de bataille, comme le comte de Fontaines à Rocroy.

— Faites, mes neveux; et inscrivez un poulet rôti; j'en voudrais un de cette campagne.

— Que vois-je? s'écria Antonie, de la tapisserie!

Et elle éclata de rire, pendant que Marcellin, harassé par tant de chocs, battait les murailles.

— J'avais bien ouï-dire, continua-t-elle

avec une brillante hilarité, que les hommes s'occupaient de tapisseries ; mais Marcellin ! ah ! Marcellin avec une aiguille... ah ! ah ! ah ! assis devant un métier !... ah ! ah ! ah ! j'en mourrai !

L'oncle devenu attentif fronçait le sourcil. Philippe chargea encore une fois.

— Voyons, Antonie, tu es toujours la même, railleuse et légère. Qui te dit que Marcellin s'occupe de ces choses-là ?... tu n'as donc pas pensé à moi ! Quoi ! depuis quinze jours à moitié couché sur ce divan, incapable de m'approcher d'une fenêtre, lorsque j'ai eu dévoré tous les livres de la maison, j'ai dû chercher à m'occuper...

— C'est toi ! ah ! ah ! ah ! mais tu possèdes un fort beau talent.

— En effet, dit le vieillard plus sérieu-

sement que jamais, Philippe est d'une force étonnante.

— Chut! chut! lui dit le malheureux Philippe pendant que sa sœur critiquait de confiance un ouvrage irréprochable.

— Dites donc, Marcellin, montrez la maison à Antonie, la serre, le potager, mais ne la conduisez pas dans le jardin; j'ai fait enlever des terres et jeter du fumier, les allées ne sont pas praticables.

La serre, le potager étaient adossés à la maison au levant. C'est là que se cachait Marcellin quand, dans les jours d'orage, les deux amants se fuyaient pour une heure. Le jardin au contraire, séparé de celui d'Apolline par la haie que nous connaissons, n'offrait pas un refuge contre les regards toujours braqués de la batterie des huit fenêtres.

— Arrêtons le menu auparavant, interrom-

pit Marcellin, avec un coup-d'œil suppliant à l'adresse de Philippe.

— Volontiers. Vous permettez, mon oncle. Tiens, Antonie, visite le second avec notre oncle ; j'habitais le second ; quand tu redescendras, Marcellin te conduira aux étages inférieurs.

Et par un nouveau chut envoyé au vieillard, Philippe les congédia tous deux.

— Philippe, vous le voyez, nous sommes perdus... tout est contre nous... comment se montrer aux domestiques... dans quel état cette malheureuse femme est-elle en ce moment ? ne peut-il pas arriver une Marianne maudite qui me crie : Ah ! monsieur Marcellin, madame se trouve mal, venez vite.... Ensuite, sous quel prétexte dînerai-je ici ? quelle insulte pour... Apolline vis-à-vis de ses gens...

Ici Philippe leva les yeux comme pour dire : Tant pis pour elle.

— Il ne s'agit pas de cela, Philippe; je veux ménager madame de Limiers, entendez-vous, la ménager, dussé-je mourir ici. Ma foi, je suis bien peu de chose en ce moment, ajouta-t-il en promenant dans le vague un œil d'insensé.

— Allons, allons, répliqua Philippe avec effroi, la moitié de la besogne est faite, laissez-moi l'achever : je vais dire à mon oncle que nous n'avons rien à manger...

— Bah! je trouverais bien des raisons de cette force... Songez que dans une heure la vérité aura parlé cent fois... Il faut que votre sœur et M. Rovery ne demeurent pas ici plus longtemps.

— Vous croyez que cela est facile à faire, vous?

— Il serait plus facile, je le sais, d'aller plonger une bonne fois dans la Loire.

— Vous n'êtes pas un homme, Marcellin; cherchons. Que diable, ne désespérons pas.

Marcellin hocha la tête.

— Ah! grand Dieu! illumination! révélation d'en-haut! je tiens notre affaire; nous sommes sauvés.

— Prenez garde qu'on ne rentre et qu'on ne vous voie danser ainsi.

— Voici : la dame avait un chapeau;... ma garde malade;... on ne peut la laisser dîner toute seule;... les convenances écartent Antonie. Hein? comme c'est réussi, ce plan-là!

— Je ne comprends pas.

— Allez donc à votre tour guetter s'ils reviennent de là-haut, et suivez bien l'explication.

— Ils fourragent dans les combles.

— Bon... Je raconte confidentiellement à mon oncle qu'une dame est venue me tenir compagnie... de Paris. Cette dame est installée ici... C'est une dame de la plus haute volée... on ne peut la renvoyer grossièrement... Il vaut beaucoup mieux, que vous, mon oncle et ma sœur, qui ne comptiez pas demeurer à Saint-Mars, vous retourniez à Tours.

— Fort bien, dit Marcellin; mais Antonie comprendra-t-elle cela?

— Je persuade mon oncle, et vous persuadez Antonie; la chose vous regarde.

Marcellin soupira; ce mensonge lui répugnait.

— Et le dîner? dit-il.

— Parbleu! la guimbarde n'est pas remisée; vous irez tous trois dîner à Tours, et c'est en chemin que vous expliquerez le mystère à Antonie. Quant à moi, sitôt que je verrai la

voiture parvenue aux peupliers, je m'esquive, et sans foulure, je vous prie de le croire. N'allez pas oublier de jeter sur l'impériale mes malles et mes cartons. Mettez aussi mon fusil sous la banquette. Allez.

— Oh! mon ami, vous ne partirez pas sans consoler un peu cette infortunée! vous lui devez bien cela.

Ces mots firent monter la rougeur au front de Philippe. Nous les expliquerons plus tard; il les comprit parfaitement, lui.

— Elle souffre, mon cher Philippe; songez-y, elle a besoin de secours. Et moi, je veux savoir de ses nouvelles, ajouta-t-il avec ce ton sec dont il semblait connaître la puissance sur son beau-frère.

— On la consolera, mon ami, on lui portera secours, on vous donnera de ses nouvelles. Prends garde de le perdre, dit-il à part.

Mais silence, ils redescendent. Voyons, prenez la parole; feignez de vouloir retenir ici votre femme, et dites-moi tout haut : C'est fort désobligeant pour Antonie..... Allons, dites.

— C'est fort désobligeant pour Antonie, répéta l'autre d'une voix monotone.

— Qu'y a-t-il donc de désobligeant pour moi? demanda la jeune femme au bras de son oncle.

— Venez, mon oncle, que je vous raconte cela, dit Philippe; et toi, ma sœur, tu vas tout savoir de Marcellin.

Tandis que les deux époux descendaient au rez-de-chaussée, sans avoir pu éviter les regards curieux de la jardinière, Philippe attaqua son oncle par l'exorde insinuant. Il vanta tant de fois sa perspicacité, fit si bon marché de lui-même, se plaignit avec tant

d'amertume comique de l'embarras où cette merveilleuse perspicacité l'avait mis, que M. Rovery fut convaincu.

— Mais Marcellin a tort de prêter sa maison pour des rendez-vous, mauvais sujet.

— Il n'en savait rien, mon oncle, et il a été reçu comme vous en arrivant ce matin. Je vous assure que le pauvre garçon en est malade.

— En effet, sa contenance à notre arrivée n'était pas celle d'un homme tranquille.

— Je vous en réponds, mon oncle.

— Elle est très jolie, cette dame; un peu pâle, mais voilà tout.

— Elle n'est pas mal, mon oncle; vous êtes bien bon.

— Et... où se cache-t-elle?

— Au rez-de-chaussée sans doute.

— Eh bien! nous allons partir. Je suis fâché maintenant que cette folle d'Antonie m'ait

forcé à un voyage aussi rapide. Depuis qu'elle est mariée, je suis bien négligé, mon pauvre Philippe. Ah! les jeunes filles, les jeunes filles!

— Vous n'allez pas vous plaindre, j'espère? vous avez désiré qu'elle se mariât! Je vous ai rendu ce service, et puis je suis là, mon bon oncle, dit le neveu, dont les yeux brillaient de joie, et je vous prie de croire que je ne me marierai pas, moi... Nous continuerons nos chasses dans les sapins et nos bonnes petites pêches à la ligne...

— Tu ne me quitteras donc pas, toi? ajouta le vieillard attendri.

— Moi! et pourquoi faire? Tant que vous avez eu quelqu'un près de vous, je ne servais à rien; mes soins vous fatiguaient même. Et le regard de Philippe interrogea la physionomie du vieillard. — Mais Antonie est mariée.

— Je crois Marcellin doux et honnête.

— Certainement, certainement; ce qui ne l'empêchera pas de s'en aller à Paris avec sa femme.

— Tu crois? dit le vieillard inquiet.

— Marcellin est un Parisien pur, Antonie n'a jamais vu Paris; avec ces deux éléments-là composez donc un colon pour Fouilletourte.

— Tu m'as répété bien des fois que Marcellin avait des goûts de cénobite, et, je l'avoue, j'espérais que le nouveau ménage se fixerait près de moi.

— Je n'ai pas voulu, comme bien vous pensez, contrarier l'inclination de ma sœur et nuire à mon ami.

Ici Philippe attendit l'effet de sa phrase.

— Ah! oui, elle n'a pas été longtemps à se décider, ta sœur; j'eusse aimé pourtant me la

conserver encore trois ou quatre ans... jusqu'à ma mort.

— Bon ! que dites-vous là ? Est-ce que vous avez résolu de ne pas aller plus loin ?

— Eh bien ! continua le vieillard emporté par sa mauvaise humeur, si Antonie devient ingrate, elle y perdra plus qu'elle ne croit.

Un malin sourire effleura les lèvres minces de Philippe.

Antonie et Marcellin rentrèrent alors. Madame Claudel n'était pas d'une beauté remarquable, mais elle avait cette charmante fraîcheur qui plaît à tous les âges : des yeux gris fort vifs, des cheveux d'un blond foncé, fièrement ébouriffés sur les tempes, et repliés quatre fois en nattes par derrière ; des mains rouges de jeune fille, la taille ronde, et d'admirables dents ; elle passait pour une jolie personne au Mans.

— Couple ravissant, leur cria Philippe, que faites-vous de moi?...

— Nous te quittons, méchant, répondit Antonie en appuyant sa tête sur l'épaule de Marcellin ; mais as-tu décidé mon oncle? ce bon oncle doit être fatigué.

M. Rovery parut charmé de cette attention ; il baisa la jeune femme au front, et d'un ton plus gai que n'aurait voulu Philippe :

— Allons dîner à Tours, dit-il. Fais-toi bien soigner, mon pauvre garçon, et dorénavant, quand nous aurons l'intention de te ménager quelque surprise, nous te préviendrons huit jours d'avance.

— Ah! ah! ah! répondit Philippe, comme s'il trouvait la plaisanterie irrésistible.

Marcellin descendit alors pour ordonner au postillon, que l'on n'avait pas congédié, de se préparer à partir. Il fit tourner la voiture du côté du potager, dans la crainte que sa femme

n'aperçût les fenêtres de madame de Limiers, et lui-même prenant à part Vincent, qui voulait faire jaser le postillon :

— Avec ces dix louis, Vincent, vous paierez ce que je dois à Marianne, à Victoire, ce que je vous dois à vous-même; je pars pour un voyage de quelque durée... Comment... va *Madame?* ajouta-t-il fort bas et d'un ton pénétré.

— Madame est chez elle, répondit Vincent avec trop de curiosité pour qu'on pût le croire instruit.

— Allez donc chez elle et m'y attendez.

— On ne sait rien encore, pensa Marcellin ;.. partons vite..... voici le moment suprême; vais-je trouver à la portière de la voiture, en y faisant monter Antonie, le sombre visage de la pauvre abandonnée? Oh! que j'ai peur! et que cette lâcheté me va bien.

Il rentra aussitôt et prit sa femme par le bras. L'oncle sondait tous les corridors pour entrevoir son inconnue. Pendant qu'ils descendaient tumultueusement l'escalier, Philippe s'élançait derrière le rideau d'une fenêtre de l'est et attendait avec une anxiété pour le moins égale à celle de Marcellin.

— Pourvu que madame de Limiers ne fasse pas de scandale ! je serais perdu, se dit-il. Elle a beau jeu maintenant ; elle peut d'un seul mot ruiner à jamais mon ouvrage. Il me semble que j'entends parler ! Mais, oui... c'est la voix d'Antonie ;... elle rit !... Ah ! tout va bien... Bon, les voici.

La voiture attendait devant le péristyle du levant. Personne de la maison ne se montra ; le postillon fit claquer son fouet sans éveiller un murmure autour des voyageurs.

Le cabriolet massif pivota lentement sur le sable et quitta le bord de la pelouse pour entrer dans l'avenue. Marcellin vit trembler au travers des arbres la silhouette blanche de la maison d'Apolline. La haie passa devant ses yeux, puis les derniers arbres de l'enclos.

— Adieu, dit-il en étouffant les sanglots qui faisaient bondir sa poitrine ; adieu, noble cœur que je ne retrouverai plus en ce monde !

— Mais, Marcellin, tu m'écrases la main, s'écria madame Claudel.

— Plains-toi donc, répondit M. Rovery, avec un gros rire.

VI

MARIANNE ET VINCENT PROFONDS TACTICIENS.

Philippe n'avait pas perdu un seul mouvement des trois voyageurs. Il poussa un long soupir de satisfaction, et se frottant les mains à l'aspect de la carriole qui roulait, il sembla la pousser des yeux et du geste.

— Allons, madame de Limiers est une femme comme il faut. Elle n'est pas morte, elle n'est pas même évanouie, car nous ne

l'aurions su que trop vite; elle a donc supporté assez galamment le terrible choc. Qu'elle était pâle, mon Dieu! quand les autres sont arrivés. Ma foi, je ne vois plus la carriole. Heureux Marcellin! tu pars! je voudrais bien être un des chevaux qui traînent ta voiture.

Toutes les perplexités qui avaient assailli Philippe depuis le matin se représentèrent en foule; une rapide inspection du second étage lui prouva que Marcellin n'avait rien emporté de ses malles, et le fusil dormait encore dans le manteau sur un tas d'effets en désordre. Cela pourtant n'était rien. Plutôt que d'affronter les reproches sanglants d'Apolline, plutôt que de la voir, fut-ce à la fenêtre, Philippe, qui n'était pas un prodigue, eût abandonné dix mille francs. Il fut retenu cependant par une considération bien plus faible aux yeux de certaines gens : Il craignit, nous le don-

nons en mille comme madame de Sévigné, il craignit de passer pour un homme grossier aux yeux des domestiques en partant sans prendre congé. Il craignit cette misère, lui qui avait si imprudemment bravé le mépris d'une femme et mérité sa haine.

Voilà pourtant de ces raisons comme n'en peuvent donner les poètes dramatiques. Quinze cents spectateurs riront au nez de l'acteur chargé du rôle de Philippe s'il vient à dire après les événements racontés plus haut :

— Je ne puis partir sans dire adieu.

Mais tout lecteur en particulier comprendra ce raisonnement, que nous résumons ainsi : Philippe eût donné de bon cœur dix mille francs pour être parti, mais il ne pouvait se sauver parce que ces sortes de choses ne se font pas.

— Un biais, pensa-t-il : je vais écrire une

lettre comme a fait Marcellin, et je prierai l'un des domestiques de la remettre à sa maîtresse. Mais on n'écrit pas en pareille circonstance sans donner contre soi une arme terrible ; et puis réellement ce serait infâme : la pauvre femme doit souffrir, et si je savais Axis blessé, souffrant, j'irais l'encourager, le plaindre.

— Surtout s'il était blessé de ta main ! cria la conscience.

— Quel silence profond dans cette cour ! les domestiques ne sont pas là, personne ne te voit, on peut supposer jusqu'à un certain point que tu es parti avec Marcellin : du courage, pas de faux point d'honneur, descends par l'escalier du potager, va-t'en.

C'était encore la conscience qui parlait, mais cette espèce de conscience qui a peur du châtiment. Les âmes perverses ont deux

consciences et n'en écoutent jamais qu'une.

Philippe ne vit en effet personne dans le jardin; il descendit jusqu'à la cuisine où Vincent se tenait pendant le jour quand il n'avait rien à faire au jardin. Vincent, renvoyé par Marcellin, ne s'y trouvait pas.

— Que peut-on penser de toi, continua la conseillère intérieure, qui te fasse plus tort que l'événement? t'en voudra-t-on de ce que tu es parti, ou de ce que Marcellin a épousé ta sœur? Quant à l'état de souffrance où se trouve madame de Limiers, crois-tu le changer par ta présence en un état de béatitude? Des consolations venant de ta part seront presque des insultes. D'ailleurs, ta pitié est tardive, continua la conscience avec une ironie diabolique; si tu as agi dans l'intérêt de ta fortune, ou dans celui de ton plaisir, sois conséquent, ne te fais pas une peine inutile. Tu penses bien

qu'une entrevue avec madame de Limiers ne te rapportera rien de bon.

La voix s'était fait comprendre. Philippe donna raison au préjugé dramatique et condamna son scrupule de civilité puérile et honnête. Il mit son argent et son portefeuille dans sa poche, prit son chapeau, glissa légèrement le long de la rampe de l'escalier, et se dirigea vers la porte de la serre. C'était le meilleur chemin : là comme on le sait, un fuyard pouvait se dire hors de péril.

Mais, chose bizarre! Philippe qui avait regardé près d'une demi-heure autour de la maison et n'avait vu personne, fut arrêté au sortir de la cuisine par la grosse Marianne, qui semblait arroser quelques plantes dans la serre.

— Ah! Monsieur, dit-elle en lui barrant le passage, ayez donc l'obligeance de monter chez madame, madame voudrait bien vous parler.

Si le toit de la serre fût tombé sur Philippe, si toutes les vitres et tous les pots à fleurs se fussent entrechoqués et brisés en mille pièces, le fugitif n'eut pas été plus ahuri.

— Madame veut me parler? dit-il. Ah ! vraiment?

— Oui, Monsieur, répondit Marianne, qui par un mouvement en avant le fit rétrograder vers la cuisine ; oui, madame a quelque chose à vous dire ; oui, Monsieur, oui...

Et tout en souriant avec sa grâce ordinaire, elle poussait Philippe au risque de le culbuter. Il se heurta même en reculant au seuil de la cuisine.

— Ah ! prenez garde de tomber, Monsieur, prenez bien garde.

Une fois qu'il fut entré, Marianne toujours souriant ferma la porte sur lui et se remit à arroser les géraniums dans la serre.

Philippe connaissait les allures de Marianne. il ne vit rien que de naturel dans la retraite qu'on venait de lui faire exécuter. Marianne avait parfois de ces inspirations militaires.

Mais lorsqu'il fut dans la cuisine, il eut plus peur que jamais de l'entretien proposé par Apolline. Franchissant donc l'étage, car la cuisine au rez-de-chaussée à l'est, eût été cave au couchant, il se dit qu'avec de l'aplomb et des jambes actives, avec une certaine souplesse dans les vertèbres, on pouvait courir, plié en deux, le long de la haie jusqu'à la pelouse, ouvrir la porte de l'avenue, et s'abritant derrière chaque arbre, s'en aller où vont les gens qui vont à Tours. La maison avait deux issues.

Le voilà donc qui traverse les corridors, riant de cette bonne Marianne, dont la naïveté brutale se flatte d'avoir rempli merveilleusement les intentions d'Apolline, Mais au détour

du perron il trouve Vincent qui sarclait une planche de civettes et de cerfeuil.

Vincent se lève comme un ressort, met sa casquette à la main, et d'un ton poli :

— Monsieur veut-il aller parler à madame, madame attend Monsieur dans sa chambre !

— Certainement, répondit Philippe qui commence à se douter de quelque chose, et à comprendre que Marianne est un tacticien fort distingué. Mais j'ai oublié dans ma chambre... mon mouchoir...

— C'est que madame attend, répond Vincent avec des yeux alertes comme ceux d'un moineau franc.

— J'y vais tout de suite, dit Philippe d'un air dégagé; je ne veux pas que madame attende une seconde.

Vincent marcha gravement derrière le jeune homme, qui ne se soucia guère de donner à

madame de Limiers le spectacle d'une course dans l'avenue ; or, il était persuadé que s'il courait, Vincent courrait aussi. On arrive au perron de la maison du levant, Vincent ouvre la porte en s'effaçant, il pousse Philippe à l'intérieur à peu près aussi heureusement qu'avait fait Marianne, et comme elle, il referme la porte.

Philippe commence à perdre la tête, son sang fouette ses tempes, il monte à tâtons l'escalier. Tout ce qu'il voit c'est la porte béante de cette fatale chambre où il va trouver une femme ivre de colère.

— On a vu des vengeances bien terribles se dit Philippe, je crois que je suis tombé dans un piège. Seigneur, Seigneur, comme dit Buridan lorsqu'il se jette par la fenêtre, prenez pitié de moi !

Et il entra.

VII

DIPLOMATIE DU DÉSESPOIR.

On ne meurt pas de douleur. C'est que la douleur n'est pas souvent une sensation simple, et que l'âme frappée d'un côté trouve des forces dans la vibration de ses autres ressorts. Un regret tue. C'est une affection isolée, une plaie qui se creuse et dans laquelle s'engloutissent peu à peu comme en une tom e, la raison, la santé, la vie. Ne semble-t-il pa que les regrets reproduisent cette ad mirabl

fable des nymphes pleurantes qui fondaient insensiblement comme la neige, et tout-à-coup s'écoulaient emportées dans un courant. Mais les yeux secs s'éteignent moins vite. Si la douleur renferme un autre sens que regret, et signifie fureur, la prostration ne dure pas. Didon n'est pas morte de douleur, c'est la fureur qui l'a tuée avec un poignard humain.

Dans ces chroniques du cœur, dans ces drames bourgeois comme la plupart des romans nous les font, on ne trouverait guère de scène plus forte que l'arrivée de madame Claudel tombant au milieu du bonheur d'Apolline. Au point de vue héroïque, cette Didon, la plus triste amante de l'antiquité, n'aperçoit pas sa rivale heureuse ; elle avait parlé au Troyen, elle avait épuisé son amour en prières, exhalé son ressentiment terrible en menaces et en injures; madame de Limiers, l'humble héroïne de ce roman, reçut le coup

fatal sans y être préparée, elle vit tout son malheur d'un seul coup, et se trouva d'abord tellement écrasée, qu'elle ne sentit pas sa souffrance. Plus tard, quand elle se réveilla, trois sentiments se partageaient son âme; c'était déjà une de ces douleurs dont on ne meurt pas.

La pauvre femme roula comme une masse sur les degrés de l'escalier aussitôt qu'elle entendit tutoyer son amant. Il y a de certaines misères qui sont décidément toute la vie des femmes. En apprenant que Marcellin était marié, elle ne remua pas; en voyant celle qu'il avait choisie, elle demeura froide, mais elle observait, et une heure après, les yeux, l'air, la voix, la toilette de cette femme, elle se rappelait tout jusqu'au moindre détail. Elle n'eût peut-être pas quitté le salon sans le mot d'Antonie : *Nous sommes chez nous ici*, et elle fut rentrée chez elle en courant, si le : *Tu*

dormais, adressé à M. Claudel, ne l'eût terrassée en chemin. Aussi Apolline était-elle bien une femme et non pas un de ces hommes déguisés que beaucoup de gens recherchent, sous prétexte que la femme doit être un camarade. Elle pâlissait pour un soupçon, elle n'avait point de force d'âme, elle était seulement rusée comme sont les véritables femmes, c'est-à-dire les êtres réellement faibles. Dans la ruse de ces pauvres cœurs, il y a une raison formidable et une immense charité. Nous trompons pour abuser, elles rusent pour conserver. Si la lettre que madame de Limiers lut par hasard le matin du funeste jour, lui fut parvenue un mois avant, au lieu de se draper comme un grand caractère dans ce manteau de fierté qui cache trop souvent le difforme, elle eût baissé le front, fouillé dans les mystères de cette histoire, joué Philippe, battu Marcellin, évincé Antonie, avec force

sourires plus spirituels que ceux de Marianne, et fait confesser à son amant, un mois après la bataille, que s'il était battu, il était content. Mais aujourd'hui, dira-t-on, il n'est pas d'orgueil qui tienne, pas de ruse qui serve, Antonie s'appelle madame Claudel, Philippe a réllement trompé la surveillance de la maîtresse jalouse, Marcellin n'est qu'un grossier infidèle. Allons, madame de Limiers, mourez si vous avez le cœur tendre, riez si vous l'avez fier, oubliez si vous êtes légère.

Voici ce que fit Apolline.

Au bas de l'escalier, elle sentit la rampe, se releva, regarda tout autour d'elle en poussant un petit gémissement, parce qu'elle avait eu peur et qu'elle s'était fait mal. Tout cela est bien terre-à terre, comme on voit. Ses mains étaient violettes, une goutte de sang qui tomba de son visage les brûla comme une goutte de cire bouillante ; aussitôt son étour-

dissement se dissipa, elle courut sous le vestibule jusqu'à Marianne, qu'elle saisit par la main et entraîna sur la pelouse dans la maison de l'est.

Marianne, voyant du sang au visage de sa maîtresse, bondissait et hurlait.

— Taisez-vous, lui dit Apolline.

— Je vais prévenir Monsieur, s'écria la grosse fille.

— Je veux qu'on ne prévienne personne, répliqua la malade en saccadant chaque parole, je ne veux effrayer personne, entendez-vous ?

— Bien, madame.

— Couchez-moi sur-le-champ.

Marianne, stupéfaite, rangea l'édredon, enleva sa maîtresse dans ses robustes bras, et la déposa doucement sur le lit.

— Essuyez-moi le visage, et faites-moi un verre d'eau sucrée.

— Jésus, dans quel état ! répétait Marianne; dans quel état Jésus !

— Taisez-vous, vous voyez bien que j'ai la fièvre.

— C'est vrai, mon Dieu ! vous ne pouvez rester seule comme cela.

— Vous allez me tenir compagnie, vous ne bougerez pas d'ici, vous ne parlerez à âme qui vive, vous me donnerez à boire, car j'ai soif.

— Ah ! elle est bien malade, grommelait Marianne, la voilà qui prie tout bas.

En effet, Apolline parlait des lèvres avec une volubilité effrayante. Marianne la crut en délire, et se dirigea vers la porte, probablement pour appeler.

— Si vous bougez, lui cria Apolline en

se soulevant, je vous renvoie à votre mère.

Marianne avait une mère qui la battait si cruellement qu'on s'en servait envers elle comme d'épouvantail.

— Allons ! que la volonté de Jésus soit faite, répondit la servante résignée. Et à défaut de chapelet, elle se mit à tourner ses pouces l'un autour de l'autre en priant de tout son cœur.

Apolline ferma les yeux, et ce fut alors le paroxisme de sa souffrance. Il lui sembla que la peau de la tête, non pas celle qui couvre les os, mais une espèce de membrane intérieure qu'elle croyait sentir craquer dans son crâne, que cette peau douloureuse se rétrécissait au feu de son sang, se crispait, et enfermait la cervelle dans un étau rougi. Il arrivait à ce moment que la cervelle éclatait avec le bruit du plomb fondu sur lequel on jetterait

de l'eau. Cette peau se crevait comme une outre et crachait les globules du plomb avec des explosions dont toute la tête retentissait. Chaque globule s'allongeait ensuite lentement comme une fusée, serpentait lumineusement au-dessus d'un abîme noir, et finissait par éclater à son tour, laissant tomber des figures effrayantes, des groupes monstrueux de choses et d'êtres.

Derrière le voile de ses paupières contractées, la malheureuse femme regardait ce spectacle, et s'ignorait si bien elle-même qu'elle croyait dormir.

Peu à peu les figures devinrent distinctes. Apolline reconnut ses idées qui s'envolaient: l'abîme s'éclaira : la couleur vint s'attacher à la cime d'un million de détails inaperçus; alors, à mesure que le fond resplendissait davantage, les figures se faisaient obscures et dégénéraient en silhouettes. Apolline vit ainsi

se profiler sur les paysages qu'elle avait aimés, dans les chambres qu'elle avait habitées, tous les Marcellin qu'elle avait connus. Le bel amoureux qui sourit et implore, l'amant heureux qui dort sous le portrait au pastel de la veille mère, le sombre rêveur qui fuit dans la campagne, le chasseur dont la barque glisse sur l'eau jaune, et enfin, là finissait le rêve, le Marcellin qui écoute monter Antonie et qui pâlit d'épouvante.

Mais chose étrange, elle ne comprit qu'à ce moment le sens du tintamarre effroyable qu'avait fait, sans interruption, en elle le bombardement fantastique... Chaque explosion criait avec la voix de Marianne lorsqu'elle annonce : *Madame Claudel!!!*

Apolline ouvrit les yeux. La lumière du jour lui arriva douce et bleue après les illuminations brûlantes de sa fièvre ; elle se retourna sur son lit et ressentit une douleur très vive à

l'épaule et au coude. Le côté gauche du front était sensible. Elle éprouva un certain plaisir à retomber dans des sensations comprises, et savoura sa douleur physique. Pendant une minute à peu près, elle se laissa entraîner à cet engourdissement velouté, puis, soit qu'elle fût reposée par ce quasi sommeil, soit qu'elle fût surexcitée par le ressouvenir, elle chassa violemment la torpeur et regarda la pendule ; son martyre avait duré une demi-heure.

Marianne, d'oraisons en oraisons, était tombée dans un véritable sommeil sans feux d'artifice. Apolline la secoua par sa manche et lui demanda l'eau sucrée qu'elle avait préparée. En même temps, pensant au dernier tableau du rêve, elle fondit en larmes.

— Bon! voilà que vous souffrez encore! s'écria la servante.

— Ce n'est rien, j'ai les nerfs malades, j'au-

rai fini de pleurer tout à l'heure. Levez-vous, descendez avec précaution : comprenez-vous ce que je dis?

— Oui, madame.

— Et sans vous informer à personne, pas même à Vincent, sans être vue de personne, assurez-vous de ce qu'on fait chez M. Claudel. Allez vite.

— Elle est folle, bien sûr, pensa Marianne; et prenant à la main ses sabots elle s'introduisit dans la maison voisine.

Pendant ce temps, Apolline heureuse d'être seule, éclata furieusement.

— Quelle infamie! s'écria-t-elle, quelle infamie! quelle infamie!

Voilà tout ce qu'elle put dire, mais sur cet air monotone que chantait sa bouche, son cœur forgeait un poëme entier de malédictions.

L'idée de reparaître au milieu des deux nouveaux époux, l'entraîna si bien qu'elle fut sur pied en une seconde. Mais revoir cet homme!.... pour le tuer à la bonne heure.

Elle se mit très gravement à plaindre la jeune femme qui avait épousé ce misérable.

— Ah ! pauvre fille ! dit-elle, une toute jeune fille ! ce misérable ne peut être amoureux d'elle...

— Mais j'ai une lettre de lui, je crois, oui, sur mon bureau, voici son écriture...

Bien qu'elle fût transportée de colère et que le tumulte intérieur absorbât son attention, elle tressaillit encore en palpant cette preuve irrécusable de son malheur. Mais tout le temps que dura sa lecture, elle conserva le méprisant sourire qui tue, comme Méduse, les hommes qui le reçoivent en face. Après le mépris vint la réflexion.

Est-ce que les âmes peuvent se ternir d'un souffle comme le verre? un homme généreux, dont on aime à contempler la face honnête, l'œil limpide, s'est-il changé du jour au lendemain en un masque fourbe et honteux qui doit rougir, blémir sous le regard d'une femme? C'est cela pourtout : dans la lettre d'adieux, pas un mot qui ne soit une offense ou une lâcheté, une effronterie ou un mensonge. Apolline regarda de près l'écriture pour bien la reconnaître.

— Mais elle n'est pas pour moi, s'écria-t-elle, qu'y a-t-il de commun entre moi et la femme qu'il déshonore par une lettre semblable? Ainsi, pour la perte d'un argent qu'il ne dépensait pas, il épouse une femme qu'il n'aime point ! Il m'eût donc abandonnée aussi, le misérable, si le procès eût été à moi et m'eût ruinée? Car nous avons vécu ensemble

six ans, puisant à la même bourse, et il ne s'en aperçoit qu'au moment où elle se vide.

Non, ce n'est pas une question d'argent, c'est par amour qu'il se marie. On ne possède pas une jeune fille comme une femme de mon espèce : je me donne, moi; la jeune fille se fait acheter, acheter très cher, car elle vaut énormément plus que moi, n'est-ce pas, Marcellin!... Il faut le mariage à cet esprit fort, à cet encyclopédiste qui répétait tous les jours : Oh! ma bonne petite esclave, je suis heureux que tu sois la femme d'un autre; cela prouve combien l'on a peu besoin de se marier. Libre, je ne t'eusse pas épousée davantage; il faut savoir donner un exemple au monde. Si demain tu devenais veuve, nous resterions ce que nous sommes, et nous ririons au nez de ceux qui s'en effraient dans l'intérêt de notre bonheur! — J'ai cru cela, comme si la courroie qui attache ne maintenait pas aussi!

Apolline fut interrompue par le retour de Marianne. Celle-ci avait vu le postillon causer avec Vincent. M. Marcellin était descendu, avait donné ses ordres pour un prompt départ. On bridait les chevaux en ce moment.

Madame de Limiers fit un bond sur son fauteuil, et se tordant les mains avec désespoir :

— C'est donc un tigre, que ce Marcellin? murmura-t-elle à voix basse. On va me laisser seule, sans même s'informer si je suis morte... Oh ! pensa l'infortunée, dont le visage rayonna tout-à-coup, heureusement Dieu vient de m'envoyer une idée sublime ; je vais me jeter sous les roues de leur voiture, ils me tueront, et je suis sûre que Marcellin en mourra.

— Madame, la voiture part, dit Marianne à la fenêtre du midi.

Apolline laissa retomber ses mains inertes sur ses genoux et pria.

— Tiens, je vois M. Philippe à la fenêtre, continua la servante ; il paraîtrait qu'il reste avec nous, ce bon M. Philippe.

— Philippe reste ici, s'écria madame de Limiers qui se rattachait à la vie. Ah ! je comprends tout maintenant ; Philippe voulait partir ce matin, il ne reste que pour obéir à l'autre et l'on a eu pitié de moi... Mais il ne vient pas ce Philippe, il ne se justifie pas... Folle, stupide que je suis ! est-ce qu'il ose ? il va même s'enfuir... Marianne, qu'on appelle Vincent, et vous, allez par le jardin ; vous trouverez dans la grande haie le trou par lequel passe Axis quand il va chez M. Claudel ; passez là sans être vue, plantez-vous à la porte de la cuisine, et envoyez-moi M. Philippe au moment où il sortira. Je ne veux pas

qu'il sorte sans venir ici, entendez-vous?... Dites-lui que je l'attends!

Marianne, sans s'étonner, tourna le jardin, passa par la porte d'Axis et exécuta sa consigne comme nous avons vu. Vincent ne fut pas moins habile.

En attendant, madame de Limiers, ardente comme un capitaine qui tâche de ressaisir la victoire indécise, courut, plutôt qu'elle ne marchait, à la fenêtre du midi, vit la voiture disparaître dans un voile de poussière, et lui jeta toute la flamme de sa colère dans un geste et dans un cri. Désormais elle fut calme et tiède.

La conduite de Philippe se dessina plus clairement à ses yeux. Il était d'abord coupable d'avoir entraîné Marcellin à Fouilletourte, et de l'avoir fait connaître à sa sœur. Avant tous les griefs celui-là éclatait. Il avait

ensuite agi comme un traître en ne prévenant pas Apolline, et comme un assassin en la tenant sous le couteau tandis qu'on l'égorgeait. C'est lui qui avait endormi sa défiance pendant la célébration du mariage. Philippe avait commis ces deux énormes choses. Il fallait punir Philippe si cruellement que toutes les douleurs dont la femme allait être abreuvée fussent payées en représailles au jour de la punition.

Mais il s'agissait de le tenir, et comment? S'il renverse Marianne, s'il échappe au jardinier, il disparaît, on ne le retrouvera plus! Apolline jeta un sombre regard sur les armes de Marcellin suspendues au mur du boudoir.

— Allons, allons, pas de mélodrame, se dit-elle avec une puissance qui, dès ce moment, lui donnait la supériorité. Prenons Philippe d'abord, et, quant à Marcellin, il

n'échappera pas. Celui-là, je ne veux pas même y penser à présent.

— Après tout, pourquoi tourmenter cette laide créature? Qu'il donne seulement les détails sur l'événement, qu'il apporte ici le spectacle de sa confusion, et qu'il parte. Peut-être même aura-t-il de l'effronterie; alors je veux jouir une fois en ma vie de ce plaisir dont les femmes dégradées sont, dit-on, si friandes. Je lui ferai une horrible scène et je le ferai jeter en bas par Vincent... Mais viendra-t-il ce profond politique aux cheveux jaunes? Il tarde bien. Ah! Vincent, dresse l'oreille, la bête va être débusquée. Le voici! Quel air niais! Il hésite; Dieu me pardonne, il croyait se sauver, l'imbécile... Enfin on me l'amène.

— Auriez-vous fait une chute, Madame? demanda la voix tremblottante de Philippe arrêté au seuil du salon.

Apolline s'était placée sur une chaise longue, les rideaux hermétiquement fermés. Avec la meilleure volonté du monde un lynx n'eût pas distingué son visage dans l'obscurité. Philippe n'avait réellement affaire qu'à une voix.

— Ah! c'est vous, cher monsieur Philippe, dit la voix dolente; j'étais bien sûre que vous ne tarderiez pas à venir voir votre pauvre amie.

Pas d'ironie, pas d'hésitation, pas d'ambiguité dans le ton de cette phrase. Philippe demeura stupéfait, lui qui redoutait une entrée orageuse, et qui même avait pensé au fameux trophée d'armes du boudoir.

— Hélas! Madame, répliqua-t-il avec un soupir de satisfaction qui pouvait passer pour de la douleur, *ad libitum*.

— Venez, mon unique ami, vous qui n'avez pas abandonné sans pitié une ancienne connaissance, vous qui avez un cœur.

Même calme dans l'intonation, même naturel dans l'expression.

— Pauvre dame! dit Philippe.

— Ils sont donc partis? continua la triste voix.

— Oui, souffla l'interlocuteur, car il ne prononça pas.

— Je vous sais bien gré, mon digne ami, de tout ce que vous avez fait pour moi, reprit l'ombre d'Apolline en étendant vers Philippe une main que celui-ci crut voir reluire comme une large lame de yatagan. Toutefois il prit et sentit frémir dans la sienne cette main moite et palpitante.

— Elle me trompe, pensa Philippe.

— Oui, vous m'avez caché l'affreuse vérité

tant que vous avez pu. J'apprécie à présent votre inaltérable gaîté, vos efforts si généreux pour écarter de moi tout soupçon. De pareils services ne s'oublient pas, *Philippe*, et ne se paient jamais assez.

Philippe frissonna, Apolline pleura.

— Mais, mon pauvre ami, vous avez dû bien souffrir.

Pour le coup c'était une raillerie qui cachait une trappe d'oubliettes, ou c'était le plus monstrueux aveuglement. Il fallait choisir. Apolline, qui comprit la pensée de son ennemi au silence qu'il gardait, se hâta de porter un dernier coup.

— Mais vous ne pouviez rien pour moi, ajouta-t-elle avec accablement. Vous vous trouviez placé entre deux amis également chers, l'un plus ancien cependant. Il vous a

fallu ménager celui-là. Voyez si je comprends votre conduite, mon cher Philippe, et si la douleur m'a rendue injuste envers vous.

— Que vous êtes bonne! s'écria Philippe mis en déroute, et allant au-devant de la main qu'Apolline ne lui tendait pas. Oui, vous avez compris ma cruelle position, vous avez deviné mes souffrances et dignement jugé mon cœur.

— Scélérat! pensa madame de Limiers, si l'on n'était pas jugée sévèrement par les hommes, lorsqu'on tue, je te tuerais, bien sûre d'être absoute par Dieu.

Moment de silence pénible et embarrassant. Philippe, rassuré, n'était pas encore à son aise. Tout ce qui précède eût suffi dans le cas où Marcellin se fût marié avec une étrangère, mais on n'avait pas encore purgé cette pré-

vention du mariage commis avec la propre sœur de Philippe.

— Votre position était deux fois cruelle, mon ami, et c'est, j'en suis sûre, à votre délicatesse extrême que je dois de vous posséder en ce moment. Vous aurez cru avoir un reproche à vous faire; parce que M. Claudel avait été justement choisir votre sœur...

Philippe sentit comme un glaçon à la place de son cœur.

—Mais où le perfide se fût-il adressé? Il ne connaissait que votre famille et avait renoncé au monde. La première femme qu'il a vue lui a plu.

Philippe voulut prononcer quelques mots de justification.

— Oh! ne parlez pas, dit Apolline d'un ton si gracieux qu'il supposait un angélique

sourire, je n'ai qu'une seule preuve de votre bonne foi, de la pureté de vos intentions; coupable envers moi, vous pouviez facilement éviter ma présence, et de loin il n'est plus d'amis.

Philippe s'inclina.

— Allons, elle plaide pour moi comme Cicéron ne l'eût jamais pu faire. A mesure que les arguments m'arrivent, c'est elle qui les met en œuvre.

— Rassure-toi donc, se disait la jeune femme, respire donc plus librement. Je puis ouvrir la fenêtre, à présent, j'ai pris du cœur, et la sérénité de mon visage ne se démentira point. — Qu'il fait noir, ne trouvez-vous pas, mon cher Philippe? Ces ténèbres me font mal, tout me fait mal, je souffre bien, allez.

— N'ouvrez pas, le jour vous blesserait da-

vantage. Je suis sûr que vous avez pleuré; ménagez vos yeux, chère dame.

— Tu as peur d'être regardé, hypocrite, se dit Apolline. Puis tout haut :

— Comme vous voudrez, je crois que vous avez raison. Quand s'est fait le mariage? demanda-t-elle brusquement comme lorsqu'on demande : Quel jour est-il mort?

— Samedi dernier, Madame.

— C'est cela, je me rappelle; nous sommes allés à Amboise voir un bateau. Vous étiez triste et plein de bonté pour moi... Vous me plaigniez bien, n'est-ce pas?

Philippe ne savait plus que répondre; de passif il devint actif outre mesure. Sans quoi il ne pouvait rester là.

— Vous en avez la preuve, dit-il hardiment.

— Comment cela?

— Je n'aurais pu assister au mariage. C'était une épreuve au-dessus de mes forces.

Apolline fit un mouvement involontaire dans son ombre.

— Je l'ai bien pensé, dit-elle avec une nouvelle poignée de main. Mais, dites-moi, je vous prie, Marcellin était donc bien amoureux ?

— Comme un fou, Madame. Remontrances, reproches, menaces même, rien n'a fait. Vous le connaissez : avide de nouveautés, tenant comme un enfant à ses chimères. Je me suis prononcé : cela même a jeté du froid entre ma sœur et moi.

— *Mon bonheur que tu as fait,* pensa madame de Limiers en se récitant la lettre d'Antonie.

— Bref, j'ai feint de m'être blessé en tombant, et j'ai laissé aller les choses.

— Mais Marcellin a su votre pensée, n'est-ce pas?

— Sans restriction.

Ici ni l'un ni l'autre ne put continuer. La parole bouillonnait dans le cœur de la jeune femme pêle-mêle avec la bile et le fiel. Un instant de plus, et elle tonnait contre l'imposteur. Celui-ci, qui se rappelait la lettre accusatrice lue par Apolline, craignait d'aller plus loin, et ne croyait pas d'ailleurs qu'il fut nécessaire de persuader davantage. Contractant ses lèvres comme si elles eussent empêché, selon le vieil Homère, l'essaim des injures de franchir le rempart des dents.

— J'ai toujours pensé, dit-elle que ma liaison avec Marcellin ne pouvait durer toujours; et si le malheur qui m'accable ne me fût arrivé aujourd'hui par votre sœur, demain une autre me l'apportait. Marcellin est changeant,

craintif, tout lui fait ombre : il m'explique admirablement son caractère et sa position dans la lettre que voici. Lisez-la.

Philippe voulut s'excuser.

— Non, pas de scrupules; je m'adresse, je vous l'ai dit, au seul ami qui me reste. Vous êtes froid, vous; à un jugement solide vous joignez une grande connaissance des hommes et une générosité peu commune. D'ailleurs vous êtes trop intéressé dans cette affaire pour que je redoute de m'ouvrir à vous, et vous ne craignez pas de vous compromettre en acceptant mes confidences.

Philippe lut toute la lettre, et la rendit en haussant les épaules.

— N'est-ce pas, dit Apolline, voilà tout ce qu'on peut répondre? Je me le répète, et cela ne m'empêche pas d'être malheureuse. Une

fois seule, je sais ce qui m'attend ; mais tant pis pour moi... Je tombe malade, je ne meurs pas, parce que, jeune encore, assez courageuse, et blessée d'ailleurs, je ne vous le dissimulerai pas, je chercherai à vivre pour oublier ; mais cela me durera longtemps...

Un ruisseau de larmes, que Philippe vit briller comme des perles, s'échappa des yeux d'Apolline.

—Du courage, Madame ; ne vous laissez pas abattre.

— Ah ! chacun connaît ses forces ; la fièvre me tient, voyez-vous. Je ne suis pas faite pour vivre seule. Songez donc bien ce que c'est que madame de Limiers avec Marianne, avec Vincent, au milieu de ses poules. J'ai dit tout à l'heure que je ne mourrais pas ; mais tenez, cher Philippe, il y a dans le petit cimetière de

Saint-Mars un beau genêt sous lequel je dormirai bientôt.

Philippe sentit monter malgré lui des pleurs au bord de sa paupière.

A son tour, Apolline remarqua cette émotion.

— Quand partez-vous? dit-elle, jouant le tout pour le tout.

— Quand vous serez plus raisonnable, Madame.

— Non, partez; vous avez besoin là-bas, et l'on a besoin de vous.

— Ne me renvoyez pas aujourd'hui; j'espère que la nuit vous aura calmée; demain je prendrai congé de vous moins inquiet.

— Vous dînerez avec moi; triste repas, mais ce sera le dernier.

— Quel courage! pensa Philippe qui avait faim. Sérieusement, j'ai des remords. Cette

femme ne pleure pas comme les autres.

— Je ne veux pas que vous restiez constamment près de moi. Puisque vous m'accordez ce jour encore, passons-le comme autrefois. C'est l'heure de notre promenade ; allez, mon ami, je veux tâcher de sècher mes larmes et de faire bon visage au seul homme généreux que je connaisse.

— Vous êtes sublime, dit Philippe en lui serrant respectueusement la main.

— A votre retour, dans une heure, nous dînerons. Faites vos adieux à ce beau Saint-Mars, que vous allez quitter pour aller dans une autre province, et que je ne quitterai, moi, que pour aller dans un autre monde.

— Pas de ces idées lugubres, mon amie ; voyons, ménagez-vous.

Ce mot familier réveilla des serpents endormis dans le cœur de la jeune femme.

— Allez, dit-elle.

Philippe descendit lentement, le cœur léger comme s'il n'avait fait que du bien toute sa vie. Il passa fièrement devant Vincent, triomphalement près de Marianne, regagna la maison de Marcellin, qui lui apparut sous un autre jour. Pour expliquer cette pensée, nous pourrions comparer Philippe à l'héritier qui rentre dans la maison mortuaire après l'enlèvement du corps mort.

— A présent, réfléchit Apolline, il ne s'en ira plus en cachette... Marianne, dites à Victoire de préparer un excellent dîner.

Et la jeune femme s'enferma chez elle. Dieu seul, cette fois, l'entendait pleurer; elle ne pleura que pour lui.

VIII

LA MAISON DE L'ONCLE ROVERY.

Marcellin était à table avec sa femme et son oncle, M. Rovery, dans la salle à manger de Fouilletourte. Le vieillard avait conservé presque intacte sa maison, bâtie sous Louis XIV, et dont les deux pignons s'allongeaient en forme d'ailes au-devant d'un maigre jardin, présentant comme de larges corbeilles de pierre au rez-de-chaussée leurs terrasses à balustre.

Huit vases gigantesques en faïence blanche et bleue ornaient les terrasses; des joubarbes ornaient les vases. M. Rovery était fier de sa façade monumentale, qui le consolait des crevasses de l'intérieur. C'était un grand vieillard querelleur et indolent à la fois. Il aimait fort sa nièce, et lui avait répété pendant huit ans, de douze à vingt : Quand te marierai-je pour être débarrassé !

Néanmoins Antonie, avec son talent de pâtissière et ses sonates, avait fini par prendre un ascendant marqué sur son oncle, et Philippe s'était effrayé des progrès d'une pareille affection. C'est que M. Rovery avait un autre travers bien insupportable aux neveux : il prétendait qu'un homme n'a pas besoin d'argent, et doit laisser sa part aux femmes de la famille.

— Flâneur ! disait-il à Philippe au retour

de chaque voyage fait à Paris par ce dernier ; tu ne me trouveras donc jamais un mari pour ta sœur? Je ne veux pas d'un homme de cette province; je veux qu'on m'amuse, et tous les visages du Maine, je les connais, ils m'ennuient.

Philippe avait acheté une étude d'avoué à La Flèche; de là il jetait l'œil sur son père, homme de plaisir qui le ruinait à Paris, et sur son oncle, homme trop positif qui voulait le ruiner à Fouilletourte. M. Rovery l'aîné pour ne pas donner de mauvais exemples à sa fille, disait-il fort naïvement, l'avait envoyée à onze ans près de son oncle et de sa tante Rovery jeunes, moyennant trois mille francs de pension annuelle. Antonie savait donc depuis son enfance qu'elle gênait tout le monde, et elle en avait pris son parti. Tout-à-coup le père mourut. On le trouva riche de vingt mille

francs de rentes à peu près, débris d'un million dévoré en dix ans. Dès-lors, Philippe, émancipé, courut se refaire à Paris. Il mena dans cette ville, à l'argent près, la vie qu'il avait menée à La Flèche : bonne table, grand exercice, prodigalité circonscrite aux deux tiers du capital, furtives escapades trop tardivement comprimées, car les prêteurs d'argent se hâtèrent de lui offrir leurs services. C'est alors que, fatigué d'économies et impatienté de voir péniblement arriver les trimestres, — l'oncle Rovery s'étant constitué gérant et administrateur de la fortune de ses neveux, — alors seulement Philippe songea que si dix mille francs par an ne sont rien, trente mille sont quelque chose, et M. Rovery possédait quarante mille livres de rentes. De plus, les dix mille francs annuels, héritage du père, ne se complétaient plus que grâce aux revenus de l'étude, administrée par un premier clerc,

et cette étude, Philippe l'avait prise en horreur. Comment sortir de là? comment recomposer les deux cent mille francs ébrèchés de cent vingt mille? Un seul moyen se présentait : devenir administrateur à son tour. En maniant les baux, les contrats, les fermages du riche Rovery, en grattant les centimes de toutes les quittances, en ajoutant un zéro parci par-là aux factures, en rognant le vieil or manceau, en propageant chez les tenanciers et fournisseurs la science du pot-de-vin, dont son étude de La Flèche était un gymnase assez distingué, trois ans suffisaient; car, selon l'arithmétique de Philippe, le théorème n'était pas : sur trois fois quarante mille prendre cent vingt mille, combinaison que M. Rovery n'eût pas manqué de comprendre, mais en généralisant : sur huit cent mille francs de capital prélever peu à peu trois ans du revenu.

— Il importe d'éloigner Antonie, pensa aussitôt Philippe ; elle tient les livres, écrit les quittances et distribue l'argent. Elle peut en venir à se faire marier par notre oncle lui-même, et si, par malheur, nous avions un beau-frère *trifouillon*, comme disait ma tante, un de ces hommes qui se promènent en redingote alpaga et en bonnet de velours derrière les ouvriers et les domestiques, je suis perdu, je ne saurai jamais et par conséquent je n'aurai jamais ce qu'il y a au fond du coffre. L'oncle Rovery ne me chérit pas outre mesure, il ne m'a pas encore fait cadeau de cent francs, il augmentera son axiôme favori : *les hommes n'ont besoin de rien*, de celui-ci : *un ménage a besoin de tout*, et il donnera tout au nouveau ménage.

Cela dit, Philippe commença les plus scrupuleuses investigations. Trois prétendants

qu'il avait mis d'abord sur sa liste en furent rayés après la première entrevue. Ces malheureux avaient eu l'imprudence de lui dire qu'ils ne s'endormaient jamais en affaires. Un quatrième s'offrit à gérer les biens de M. Rovery; il avait, disait-il, des connaissances spéciales. Philippe l'évinça en frissonnant. Quelques-uns, plus retors, ne se trahirent qu'après de nombreux interrogatoires; d'autres étaient pauvres, et, bien qu'ils se montrassent engourdis pour le présent, on pouvait prévoir que la fortune du beau-père ferait sur eux l'effet du soleil, ils se dégourdiraient. Philippe chercha ainsi pendant six mois. M. Rovery, plus impatient que jamais de marier Antonie, fit les yeux doux aux partis du voisinage, que trois ans de grincements de dents avaient éloignés de Fouilletourte, et le neveu, en revenant de Paris un jour, trouva près du vieillard un monsieur en habit noir,

en cravate blanche, qui engageait M. Rovery à cultiver de préférence la chevanne et le barbillon dans sa petite rivière, et enseignait à la jeune fille le moyen de conserver près de la maison des terreaux inodores pour récolter des champignons.

— Tu ne les mangeras pas, ces champignons, pensa Philippe.

Et il dégoûta Antonie du *prædium rusticum* avec la verve féroce qu'il puisait dans sa haine pour les calculateurs. L'homme aux améliorations disparut donc, mais il emporta toute la tranquillité de Philippe, lequel recommença la chasse.

Il chassait, le jour où Marcellin le trouva déjeunant à Tours; il leva le nez sur cette piste nouvelle, éventa ce gibier qui lui parut délicat, le suivit, l'étudia, l'arrêta, le prit. Car, durant un mois d'épreuve à Saint-Mars,

il n'avait rien découvert en Marcellin de ce qu'il redoutait si fort; pas d'avarice, pas d'ambition, pas d'activité. Mis à une épreuve plus décisive en présence d'Antonie et de l'oncle, en présence de l'argenterie de famille, en présence des étangs à carpes et des terreaux inoccupés, Marcellin n'avait pas songé aux chevannes ni aux champignons; ses yeux n'avaient pas une seule fois rayonné aux savantes espérances que Philippe faisait briller comme des miroirs; il ne savait point la géométrie, se trompait lourdement sur la table de Pythagore, bâillait aux larmes en suivant M. Rovery dans les pépinières, pour constater les progrès de la chenille; et un jour qu'il s'agissait de délibérer sur la destination d'un vaste quinconce, il avait répondu que l'herbe étant ce qu'il y a de plus riche au monde, il convenait de faire là une pièce de gazon anglais.

Marcellin réalisait donc le rêve de Philippe. Il plaisait à M. Rovery par sa bonne mine et sa mansuétude en matière politique. Il avait charmé Antonie par sa réserve et peut-être par son indifférence. Philippe permit à Antonie d'être amoureuse, lui enseigna l'art de s'habiller avec goût, et se mit à faire le siège en règle de Marcellin.

L'opération était hasardeuse. Mais Philippe avait souvent de l'esprit, et Marcellin n'en manquait pas. C'est ce qui donna la victoire au premier. Un sot ne se rend pas aisément; les idées fines glissent sur ce crâne pétrifié comme les flèches sur la cuirasse du crocodile; l'homme d'esprit au contraire ouvre des pores avides, et son épiderme est sensible à tout. Or, les blessures qu'on fait à l'homme d'esprit sont toujours mortelles, parce que les armes dont on le frappe peuvent être grossières et acérées, il ne pare que les coups sa-

vants. Il rit d'une attaque pesante comme Goliath riait de la fronde; pendant qu'il rit, un caillou le tue. Un sot n'eût pas été deux jours à deviner le manége de Philippe; il eût été servi en cela par des idées banales de jalousie, d'amour-propre, d'ambition. Il se fût demandé pourquoi Philippe voulait l'écarter d'Apolline, et quel intérêt le poussait à marier sa sœur. Marcellin ne pensa pas à tout cela. Il se laissa répéter les lourdes plaisanteries sur la maîtresse, qui est bien votre maîtresse, et dont vous êtes bien l'esclave; il fut sensible au : *Demande la permission* dont Philippe lui assaisonnait chaque phrase; les conseils anacréontiques de ce voluptueux papillon furent écoutés patiemment. Plus tard, tout le flatta, depuis la naïveté d'une jeune fiancée jusqu'au chiffre pompeux de sa dot. C'est par là que réussit Philippe, ou du moins c'est par là qu'il crut réussir; mais Marcellin,

nous l'avons dit, était un esprit délicat, sinon délié; la manœuvre de Philippe ne triompha pas toute seule de lui. C'est Marcellin qui se vainquit lui-même, parce qu'il se fit l'auxiliaire de son ennemi. Ainsi le premier fournit les chocs violents, les massives machines d'attaque; l'autre, avec sa funeste intelligence, sonda ses endroits faibles, corrompit ses défenseurs intimes, et dirigea sûrement tous les coups de Philippe qui se fussent perdus pour la plupart.

En vraie prose, voici ce qui arriva. Marcellin, raillé par Philippe, sentit son attention éveillée sur le sens de la vie automatique qu'il menait depuis six ans. Bientôt il douta. Certes un homme qui aime ne doute pas; mais nous avons dit que le premier flamboiement de l'amour n'aveuglait déjà plus M. Claudel. L'amour est un sentiment qui durerait toujours en de certains cœurs, s'il n'était pas ob-

servé de trop près. Il coulerait comme la vie, qui n'est plus pour l'homme à cinquante ans ce qu'elle était à vingt, mais qui est toujours la vie. Marcellin eut peur de s'être trompé; le monde lui parut quelque chose de considérable. Il n'avait pas la force de s'atteler seul à reculons au char de la coutume qui emporte tout, il se figura qu'on le regardait avec étonnement, qu'on le ridiculisait, qu'on le plaignait. Il se trouva monstrueux. Ce fut alors qu'il crut comprendre le charme des liaisons régulières, la nécessité du sacrement, la paternité qui lève la tête; Philippe lui parlait d'être reçu chez le préfet, et il regardait Philippe avec admiration; Philippe lui jurait qu'il deviendrait préfet lui-même, et il voyait Philippe transfiguré en Jupiter ou en Phébus. Son procès avec la ville lui porta le dernier coup.

En effet, pour tout autre qu'un semblable

analyste, la perte du procès n'était qu'un événement malheureux, inévitable, donnant pour résultat du chagrin et des imprécations contre le sort. Pour Marcellin, ce fut une confirmation de ses craintes, une justification de son doute. Seul avec madame de Limiers, il perdait cette partie contre le monde; entouré d'une famille, soutenu par des alliances, il eût gagné, ou, dans le cas contraire, réparé son échec. Ce que c'est que d'être inconséquent, pensa-t-il, dans la vie, où tout s'enchaîne!

Voilà par quels arguments il étaya les stratagèmes de Philippe. Ce dernier le voyait pour ainsi dire marcher dans son sillon et le laissait aller. Nul doute qu'il ne l'y eût appelé, mais pourquoi? Une des élémentaires prescriptions de Machiavel, c'est : Ne pas conseiller ce que l'on voudrait voir faire, surtout quand la partie adverse penche à le faire sans

conseil. Le jour où il fut certain que Marcellin avait perdu son procès, Philippe résolut de frapper le grand coup. L'arme du sarcasme était ébréchée, l'intérêt faisait toujours long feu, le doute même s'était émoussé, tant il avait fouillé le cœur du pauvre Claudel : il ne restait de neuf et d'énergique dans l'arsenal que la générosité ; Philippe s'en saisit, et marchant droit à son hôte qui rêvassait en arpentant le jardin de Saint-Mars :

— Mon excellent ami, dit-il, j'ai lu dans votre pensée. Je crois voir s'y débattre la douleur avec des préjugés ridicules; vous n'êtes plus heureux dans votre ménage de rencontre. Assez longtemps je vous ai tourmenté comme le médecin qui aiguillonne exprès le mal, aujourd'hui je vous apporte le remède. Vous connaissez ma sœur, elle est charmante; elle vous aime, vous ne la détestez pas; elle

a deux cent mille francs, elle en aura six cent mille un jour. Je vous offre tout cela, et pour vous gagner le cœur, je choisis le moment où personne ne voudrait de vous.

Marcellin se mit à pleurer; il embrassa Philippe avec exaltation, il accepta. Philippe souffla sur la lanterne, et, plus heureux que Diogène, put s'écrier intérieurement : J'ai trouvé l'homme.

Il ne manquait plus rien à ce contrat que l'exécution. Philippe, comme on le sait, alla au-devant des difficultés; il assoupit tous les soupçons d'Apolline, fit conclure le mariage à Fouilletourte, empêcha les bruits de pénétrer dans Saint-Mars, et quand sa mémoire lui parlait un peu haut de la victime ou des victimes qu'il faisait : Victime! disait-il, un homme ruiné à qui je donne six cent mille francs et une jeune femme! victime! Et quant à

la femme abandonnée... Eh bien ! est-ce que je la connais cette femme ? mon ami avant tout...

Et il riait au nez de sa mémoire.

Philippe n'est pas un scélérat, comme je l'ai entendu dire par bien des gens. C'est un égoïste. Il y a plus, son égoïsme l'absout. Beaucoup se fussent jetés entre Apolline et Marcellin sans le grand nombre de bonnes raisons qui poussaient Philippe. Il y a les hommes curieux, les hommes Don Quichotte et les hommes réellement méchants. Les premiers bouleversent vos affaires pour le plaisir d'y trouver et d'y mettre quelque chose ; les autres sont choqués de votre façon d'agir, ils veulent que vous viviez à leur mode et vous redressent ; les autres sont jaloux du bonheur que vous possédiez, ils vous dépossèdent. Excusera-t-on l'un ou l'autre de ceux-là ? Philippe est-il plus odieux parce qu'il espère tirer un profit du mal qu'il fait ? Voici dans

quelles conditions existent toutes ces mauvaises natures. Le curieux est un insecte bourdonnant, le redresseur un Procuste, le méchant un jaguar sans soif, Philippe un jaguar qui a soif. Que l'insecte soit un scorpion, choisissez le résultat.

Marcellin, en déjeunant à Fouilletourte avec sa femme et son oncle, ne pensait pas à tout cela. Il se disait que depuis trois jours Philippe aurait dû revenir de Saint-Mars, et qu'on n'avait point de ses nouvelles. Il pâlissait d'inquiétude et supportait plus impatiemment que jamais les leçons de M. Rovery touchant la tonte des troënes et la destruction des hannetons. Antonie regardait son mari en jeune femme qui tient son idéal ; mais l'idéal mangeait avec distraction des tranches de pâté, de la moutarde et des écrevisses. Tout-à-coup il repoussa son assiette et ouvrit de grands yeux comme le dormeur éveillé.

— Allons, allons, dit M. Rovery, Marcellin médite; tant mieux : homme qui médite, femme qui profite.

Antonie hocha tristement la tête. Ce n'était donc plus son idéal que rappelait le dicton du vieillard. Marcellin ayant rougi jusqu'aux oreilles, crut en avoir assez fait et retomba dans sa préoccupation.

— Il n'est pas gai du tout, pensa tout haut la jeune femme.

— Je songe, chère amie, répliqua Marcellin, que M. Rovery néglige un peu trop la ferme de Saumur, et que l'on pourrait surveiller Rigobert qui fait si mal ses semailles.

— Bah! dit l'oncle émerveillé de cette soudaine vigilance.

— J'irai avec toi, dit vivement Antonie.

Marcellin rougit de contrariété. Mais il

n'était plus son maître, et quatre yeux le dévoraient.

— Ma foi non, chère amie, je n'ai pas l'intention d'aller à Saumur ; restons ici, puisque nous y sommes si bien. Je disais cela comme je dirais autre chose.

— Ah ! murmura l'oncle.

— Ah ! répéta Antonie comme un écho.

On sortit de table, et Marcellin rencontrant Valentin, le vieux domestique, demanda si la poste était venue.

— Il n'y a rien pour vous, monsieur, répondit-on.

— Décidément, pensa Marcellin en enjambant les bordures et en échenillant avec une ardeur singulière les rosiers pompon d'Antonie, il est arrivé là-bas quelque malheur. Oh ! je deviendrai fou de peur. Elle se sera blessée,

la pauvre femme ! Elle est morte, peut-être, et Philippe ne reste à Saint-Mars que pour lui rendre les derniers devoirs. C'est affreux à penser, s'écria-t-il avec fureur.

— Quoi donc, quoi donc, interrompit Antonie, tu arraches ce rosier ?

Marcellin regarda ses mains ; elles tenaient une tige brisée.

— J'ai horreur de toutes ces chenilles, dit-il.

— Cependant il ne faut pas pour cela déraciner mes fleurs.

Marcellin tourna les yeux vers sa femme ; il crut lui trouver sur les joues ces taches blanches qui grandissent au milieu de la pourpre chez les gens colères.

— Est-ce que tu tiens beaucoup à ces rosiers ? dit-il.

— Mais, oui.

Marcellin se rappela madame de Limiers, qui riait si fort des distractions de son ami. Un jour qu'ils étaient en bateau, et qu'elle avait emporté une charmante ombrelle, Marcellin jeta l'ombrelle dans l'eau pour nettoyer la barque. Apolline racontait cette histoire avec une gaîté entraînante.

— Ma femme est avare et irascible, pensa Marcellin.

Comme il rentrait assombri dans la maison, suivi d'Antonie, l'oncle arriva tenant une lettre.

— Philippe m'écrit, dit-il; sa foulure ne va pas mieux. Il va rester encore une huitaine à Saint-Mars.

— Quoi! il vous écrit? Met-il dans sa lettre un mot pour nous? demanda Antonie.

Marcellin, saisi de crainte, n'avait pu ouvrir la bouche... Tout ce que l'imagination enfante de visions lugubres passait et repassait dans son cerveau...

— Il vous souhaite affectueusement une heureuse lune.

Marcellin écoutait avec avidité. M. Rovery replia la lettre pour la mettre dans sa poche.

— C'est tout ? balbutia M. Claudel.

— Absolument... Ah! il vous envoie par la diligence d'aujourd'hui les livres que vous lui avez demandés à Saint-Mars.

— Des livres?... quels livres?... Bon ! je sais ce qu'il veut dire... Des livres de mathémathiques.

— Il restera donc éternellement près de cette femme? interrompit Antonie avec aigreur... et dans notre maison, encore... Moi

qui comptais si bien demeurer un mois à Saint-Mars.

— Ton frère est libre, répondit Marcellin.

— Sans doute, continua l'oncle ; il faut que jeunesse se passe.

— Il y a des femmes bien effrontées, poursuivit Antonie avec cette impitoyable fureur des âmes vulgaires contre les âmes hardies. A-t-on vu cette femme, qui s'installe dans notre maison sans se douter qu'elle gêne, et qui nous chasse tranquillement pour rester. Si j'étais homme, je n'aimerais guère de pareilles créatures.

— Nous ne la connaissons pas, dit Marcellin d'un ton presque solennel ; ne la jugeons pas si vite.

— Quel mal y a-t-il donc à juger vite une conduite comme celle-là ?

— Il y a quinze jours, Antonie, tu étais jeune fille, et tu ignorais toutes ces choses ;

aujourd'hui tu n'as pas encore assez d'expérience, ton apprentissage de femme n'est pas fini. Fais comme tu eusses fait alors; garde une réserve prudente à ce sujet.

— Alors je n'en eusse pas moins pensé.

— Pense donc, ma chère amie, et pense mieux.

L'oncle s'interposa, car la discussion dégénérait en querelle, et les taches blanches s'élargissaient sur les joues rouges.

— Tous les hommes se soutiennent, cria Antonie.

— Qu'en sais-tu? répondit Marcellin d'un air de pitié. Fais en sorte que plus tard je ne te dise pas à mon tour que les femmes s'entendent. Tu me parles là de choses qui ne nous regardent ni l'un ni l'autre. Ton frère est mon frère, il est mon hôte, notre

hôte. Il fait dans notre maison ce qu'il lui plaît ; laissons-le faire. Quant à la dame que tu déchires peu charitablement, la connais-tu ? Si ton frère l'aime, cette dame, cela te nuit-il ?

— Comme tu la défends ! repartit Antonie avec amertume. Ne sera-t-il pas permis aux femmes qui se conduisent bien de blâmer celles qui se conduisent mal ?

— Tu te conduis bien depuis quinze jours à peine, ma pauvre Antonie ; attends les épreuves et rappelle-toi l'Évangile, avant de jeter ta pierre. Mais abrégeons, je t'en prie ; nous fatiguons notre oncle.

Antonie étouffa sa colère, prit le bras de M. Rovery, et rentra dans son appartement. Marcellin, heureux d'avoir montré du caractère et surtout d'avoir défendu la mémoire de cette amie qu'il avait tuée peut-être, courut

d'un pas léger au bureau des messageries, car cet envoi de livres à propos de rien cachait certainement un avis de Philippe. La lettre surprise à Saint-Mars devait donner de la prudence aux deux complices, et surtout à Fouilletourte un message direct courait mille dangers. Antonie, qui avait découvert l'adresse de Philippe malgré les soins de son correspondant, n'était pas femme à reculer devant une indiscrétion nouvelle. Aussi Marcellin ne fut-il rassuré qu'au moment où le conducteur de la voiture lui mit dans les mains six volumes enveloppés dans un triple papier. Son impatience faillit le porter à ouvrir le paquet en plein bureau; mais il dompta cette curiosité fébrile, et se glissant par une ruelle qui de la grande rue mène aux champs, il se cacha derrière une masure sans fenêtres, brisa les ficelles et les cachets, secoua les livres, et fit tomber d'un volume la lettre si ardemment

désirée. Mais pour la lire, cette lettre de quatre pages, pour la lire et la méditer, comment faire? Si l'on est surpris lisant?... Marcellin courut jusqu'au milieu des champs. Là, découvrant tous les environs, et protégé par le tronc d'un poirier sauvage, il se mit à lire avec un tremblement qui secouait jusqu'à ses paupières :

« Ah! mon pauvre Marcellin, quelle horrible scène après votre départ! quelles attaques de nerfs! quelles menaces! combien votre fuite précipitée vous a épargné de tourments! Mais rassurez-vous, j'ai réussi à calmer un peu ce délire. »

— Bon Philippe! pensa Marcellin. C'est égal, elle n'est pas morte; merci, mon Dieu!

« Vous pouvez vous figurer ce que j'ai eu à souffrir et ce que je souffre encore. Elle était

tellement agacée, violente, enragée même, que mon départ eût achevé de la rendre folle, et qu'elle eût suivi nos traces comme la lionne de Fénelon, celle à qui l'on a enlevé ses petits. Cachez-vous, mon cher Marcellin; Calypso pourrait bien ne pas se consoler du départ d'Ulysse.

« Je me trompe. Ce n'est pas, permettez-moi de vous porter ce faible coup, par amour, mais c'est par amour-propre que la personne en question hurle et maudit. J'ai deviné cela dès ma première entrevue avec elle, lorsqu'elle vous accablait d'injures et se répandait en imprécations... Mais l'amour-propre demande bien plus de ménagements que l'amour, et j'ai dû ne pas vous défendre, sous peine d'être attaqué moi-même. J'aime mieux raconter les faits que de les commenter, écoutez donc :

« A mon entrée, — j'allais, selon votre désir, m'informer de sa santé; — elle se tordit

dans son fauteuil, me montra le poing comme une Euménide, et voulut se tuer avec je ne sais quelle arme. Puis elle m'accusa de tout ce qui s'est fait, puis elle suffoqua. Je compris que mon rôle allait devenir pénible. Je baissai la tête pour laisser passer la tourmente. L'accès se calma. — Si vous partez, je me jette par la fenêtre, dit-elle. — Ma foi, je suis resté. Nous n'avons rien dit pendant quelques heures, fort longues je vous assure. Le soir, je fusse parti sans la conviction que son regard fatal m'avait donnée d'un événement scandaleux, horrible peut-être. Je restai chez vous cette nuit-là.

« Le lendemain elle me fit appeler. Bon, pensai-je, je partirai ce soir au plus tard; mais elle recommença les violences et les menaces. J'essayai de la consoler, peine perdue; de la plaindre, inutile. Jugez de ma misère : ce jour-là devait-il ressembler au précédent?

Je me lassais, mais le ciel lui envoya une idée.

« Devinez quelle idée ! Les femmes sont précieuses dans certains moments. Je cherchais un calmant pour elle, ce fut elle qui le trouva. Elle m'annonça que tout étant rompu entre vous deux, il était nécessaire que l'on fît un inventaire exact des objets que la communauté avait transportés d'une maison dans l'autre. Me voilà sauvé. J'accepte ; on se munit de papier, je mets une plume derrière mon oreille, j'essaie de la faire rire, je réussis, oui, mon ami, je réussis ; elle rit en me voyant cette plume sous les cheveux ! »

Marcellin interrompit sa lecture, et une ride profonde se creusa dans son front.

« J'inscrivis donc sous sa dictée dans le salon : 1° des pistolets anglais à canon damasquiné et à piston, portant le nom de Jenkins

London; je sais les termes et je les emploie. Je crie les objets comme à une vente aux enchères, et elle rit toujours. Oh ! comme je vais partir tantôt, me disais-je. *Item* des babouches persanes en bois de sandal, (je fis là ce calembour, des babouches à sandales de bois, mais elle ne voulut pas rire) ; *item,* etc., etc. Enfin l'inventaire continua tout le jour, j'en avais la main et la voix fatiguées. Toute sa maison à elle fut inventoriée de la sorte. M'apercevant que cet exercice la calmait, je redoublais d'*items.*

« Ensuite on passa chez vous. Ah ! par exemple, je m'attendais à une crise et elle arriva. Quand nous montâmes cet escalier le long duquel la pauvre femme avait roulé, elle pâlit affreusement ; diable, c'est qu'il y avait encore sur la dalle, en bas, trois gouttes de sang. J'en frémis, ma parole d'honneur, et j'étais plus ému qu'elle-même.

« Mais, je devais avoir une scène de comédie burlesque. Cela me désenchanta et fit passer mon émotion. Vous souvenez-vous de cette horreur de portrait au pastel que vous avez voulu à toute force laisser dans votre chambre, marchand de bric-à-brac que vous êtes? Apolline s'est jetée furieusement sur cette croûte et l'a décrochée du mur. Ensuite elle a joint les mains devant cette vieille tête qui ne ressemble pas à une madone, et elle a baisé le verre tant soit peu poudreux. Ce n'est pas tout, s'asseyant ou plutôt tombant sur le canapé vis-à-vis de cette précieuse image, elle a fondu en larmes pendant plus d'un quart d'heure. Ces singeries m'ont rendu quelque courage.

« — C'est à moi cela, dit-elle d'un air qui m'eût fait trembler sans la comédie précédente.

« — Je ne vous le conteste pas, répondis-je en

essayant de plaisanter ; mais elle me ferma la bouche avec un seul regard, quel regard ! Est-ce que c'est vous qui auriez essayé de faire son portrait au pastel en Ariane, à la manière de Santerre ? Enfin elle a repris le chef-d'œuvre et nous avons continué.

« De sorte que toutes les choses qui lui appartenaient. les tapisseries, ses vases de Sèvres, ses nécessaires, sont retournés chez elle; et tout ce qu'elle avait à vous est revenu chez vous. Je vous demanderai ces fameux pistolets que j'ai enregistrés si techniquement. Ils m'ont fait assez peur le jour de la grande scène.

« Peu à peu, tout s'est apaisé. On boit, on mange comme de coutume, mais je pense que les fleurs cachent quelquefois des serpents; le latin en parle : *anguis in herbâ;* je veille donc sur les fleurs. Je ne voudrais pas, par

exemple, que la jeune dame essayât d'un voyage à Fouilletourte, qu'en dites-vous? J'aimerais peu, pour vous, qu'elle montât soudain au salon de l'oncle Rovery et vous rendît la peur dont je suis encore malade, et que mademoiselle Antonie me paiera quelque jour.

« Donc je fais faction, mais tranquillisez-vous peu. Si vous étiez bien sage, vous prendriez Antonie sous le bras et vous iriez faire un tour à Paris. Vous parti, je retournerais à Fouilletourte sans inquiétude pour votre sûreté, me chargeant, si un malheur arrivait, de nous défendre vis-à-vis de l'oncle. Mûrissez mon idée sur ce voyage à Paris. Vous ferez d'abord un grand plaisir à Antonie, quant à mon oncle, vous savez qu'il est sauvage, et, d'ailleurs, je suis là. — Adieu. Hein? que pensez-vous de mon avertisseur? Prendre son oncle pour compère, c'est donc d'un sot cela? Adieu, écrivez-moi à Tours, poste restante, le jour que vous partirez....

A propos, brûlez ce papier, je n'ai pas besoin de vous le dire. »

Marcellin plia la lettre, la remit dans son portefeuille, et rentra la tête brisée.

A M. PHILIPPE ROVERY.

(Poste restante, à Tours.)

« Je suis votre conseil, Philippe, nous partons pour Paris dans deux heures. Votre oncle a paru très contrarié, mais je le décide à venir avec nous. Votre sœur, ainsi que vous l'aviez prévu, est contente. Mais M. Rovery compte que vous serez demain à Fouilletourte; je le lui ai promis, et vous savez combien il redoute de laisser la maison seule. Veuillez, je vous prie, insister près de M. Ridal, mon notaire, qui a procuration en règle, pour qu'il vende à tout

prix Saint-Mars. Cette maison me pèse, et je crains toujours que l'on n'ait ici l'envie d'y retourner; avec la présente lettre, faites-vous au besoin donner cette procuration, dont le nom est en blanc, et traitez vous-même comme il vous plaira.

« Je vous remercierai bientôt, j'espère, de votre obligeance fraternelle. Adieu, mon cher Philippe. Votre dévoué,

« M. CLAUDEL. »

« *P. S.* J'aurais désiré sans doute conserver le mobilier de Saint-Mars, qui sera vendu bien au-dessous de sa valeur, mais l'embarras, le danger d'un déménagement, me décident à faire le sacrifice complet. M. Ridal vendra la maison meublée. Sauvez, s'il vous plaît, mon porte-cigares en bronze, car je n'en ai point, et brûlez mon grand fauteuil de tapisserie.

« Nous descendrons rue de Rivoli, comme à

l'ordinaire, mais, si vous m'écrivez, adressez poste restante. »

Marcellin et sa nouvelle famille étaient installés depuis quatre jours à peine dans l'hôtel de la rue de Rivoli, quand Philippe envoya la réponse suivante à son beau-frère. Marcellin, en ouvrant la lettre, laissa tomber un papier qui s'en échappait. Ce papier était une lettre du notaire M. Ridal.

« Monsieur et cher client, j'ai l'honneur de vous annoncer que votre maison et le mobilier de Saint-Mars viennent d'être loués par M. Philippe Rovery à un M. Nérinet pour la somme de quinze cents francs. Les fonds de la première année sont déposés chez moi.

« Agréez, etc. »

Marcellin, surpris et inquiet, lut alors la réponse de son beau-frère :

« Dieu merci ! mon cher frère, j'avais deviné toutes vos inquiétudes, et je m'estime heureux de pouvoir vous servir. Il eût été dangereux en effet de déménager votre mobilier de Saint-Mars, et désavantageux de le vendre avec la maison. Il eût été dangereux de vendre la maison à des étrangers qu'un voisinage forcé, la rumeur publique et le toujours funeste hasard eussent mis au courant de vos affaires, enfin il n'était pas permis à un ex-avoué, votre beau-frère, de vous laisser courir la chance de ce terrible *à tout prix* qui faisait peur dans votre dernière lettre.

« Or deux ou trois acquéreurs s'étaient présentés chez Me Ridal, mais des acquéreurs tièdes et circonspects comme on l'est en province, des tâtonneurs. L'un offrait vingt-cinq mille francs, les autres attendaient; celui de vingt-cinq mille, si l'on s'était pressé, n'aurait plus donné que vingt; les autres pour vingt

eussent voulu comprendre le mobilier. Moi, j'ai pris les devants, je viens de louer avec bail de trois ans la maison toute meublée. L'inventaire est fait, les quinze cents francs payés d'avance; ainsi nous pourrons attendre patiemment un enchérisseur, et surtout ne pas exposer vos meubles, qui ont quelque valeur, à figurer pour rien dans une vente.

« Lorsque le bruit de votre départ sera éteint, on pourra vendre facilement trente-cinq, peut-être plus. Nous verrons alors. En attendant, vous comprenez tous les avantages que nous retirons de cette affaire. Le secret meurt à Saint-Mars. Vos locataires voyagent huit mois de l'année. Ce sont des gens dont je serai sûr. Vous évitez de dire à Antonie que vous avez vendu cette propriété. Or elle eût été surprise à bon droit d'une si brusque détermination; mais, si elle veut y revenir, vous direz que vous n'avez pas voulu laisser dormir

vos fonds et que vous avez loué. Plus tard, s'il arrivait que la propriétaire voisine se défît de son lot ou le quittât, nous conservons une jolie campagne. En outre vous n'aurez rien à brûler, c'est quelque chose.

« Enfin, mon cher Marcellin, l'ouvrage est fait, et j'ai cru bien faire. Je ne doute pas que vous ne m'approuviez. Je me rends à Fouilletourte, selon le vœu de mon oncle, auquel j'écrirai à l'hôtel, dès que j'aurai repris possession de sa maison abandonnée.

« *P. S.* Tout ici va fort bien. Gaîté, santé sont revenues; je puis partir. Ci-joint l'avis de Me Ridal. »

Marcellin était debout, sur le seuil du bureau de la rue Jean-Jacques Rousseau; de la main droite il tenait le billet du notaire, de la gauche la lettre de Philippe, et coudoyé par ceux qui entraient, repoussé par ceux qui

sortaient, il ne s'apercevait de rien. Un garçon de bureau le prit poliment par le bras et le mit tout à fait dehors.

— Comme Philippe me sert avec zèle, pensa-t-il ; tant d'ardeur à terminer cette affaire me semble toujours un reproche indirect dont mon beau-frère prend la moitié pour lui. Cependant, me serais-je tiré de là tout seul ? Non. Tout est fini ; je respire à l'aise.

Marcellin, dès ce moment, s'appliqua courageusement à retrancher de ses pensées ce qu'il venait d'arracher de sa vie. L'habitude lui vint de dire : ma femme, et d'appeler sa maison : chez nous. Il conduisait Antonie aux théâtres des vaudevilles, faisait connaissance avec les loges voisines, attirait du monde chez lui. Mais l'oncle Rovery ne goûtait pas cette façon d'aller ; il prétendait tenir les livres de dépense, et trouvait insipides les fruits de Paris.

D'ailleurs, il se voyait stimulé par de fréquentes lettres de Philippe, qui craignait pour les avoines : Philippe tout seul à Fouilletourte, ce pauvre Philippe si actif, et qui devait s'ennuyer à périr.

Antonie proposa de retourner chez son oncle; Marcellin se prononça nettement contre la vie champêtre. Alors il y eut guerre au logis, et madame Claudel, un jour que les taches blanches étaient très blanches, déclara qu'elle n'avait pas envie, pour un caprice, de perdre l'héritage de son oncle. Elle ne dit pas cela sous la forme collective, elle n'employa point le *nous* de la communauté, je ne veux pas que nous perdions, etc... La chose fut simplifiée; on élimina Marcellin; ce fut : l'héritage de *mon* oncle.

Marcellin était susceptible; il regarda sa femme d'une certaine façon.

— Allez vous conserver l'héritage de votre oncle, répliqua-t-il; moi, je ne compte sur aucun héritage, et je reste à Paris.

Là-dessus il sortit assez superbement, et fit tout seul un tour sur les boulevards, mais avec une âme si troublée, un cerveau si lourd, un cœur si gonflé, que jamais il ne s'était trouvé malheureux à ce point.

— Ah bon Dieu! se dit-il, ma femme n'a pas d'esprit, elle est capable de tout raconter à son oncle; je vais avoir l'enfer dans la maison. Une femme qui pleure, c'est bien communicatif. Courons vite et cédons cette fois; je me rattraperai toujours bien plus tard.

En effet, madame Claudel pleurait quand Marcellin rentra. Elle bouda contre le baiser de paix qu'on lui offrait, et se décida en tournant les épaules, comme les enfants revêches.

— Tu ne sais pas, dit-elle après la réconciliation, j'ai cru d'abord que tu allais te tuer. Oh! j'avais une peur!

— Me tuer! s'écria Marcellin ébahi, pourquoi donc faire?

— Mais à cause de notre brouille, donc!

— Voilà qui est du dernier beau, réfléchit Marcellin, une femme qui croit me voir courir au suicide, et qui pleure mélancoliquement sur son divan!

Il baisa la main de sa femme avec admiration.

— C'est que je t'aime, vois-tu, méchant, continua Antonie.

Cette année se passa pour Marcellin sans le printemps qui poudrait de fleurs le verger de Saint-Mars, sans l'été qui chauffait les sables de la Loire bleuissante au coucher du soleil,

sans l'automne qui empourprait les feuilles dentelées de la treille, et permettait la pêche sous les saules, en compagnie de l'ancienne amie, si adroite à démêler les lignes. Les boulevards de Paris, les bougies du salon ou le gaz des théâtres tinrent lieu aux deux époux de verdure et de soleil.

IX

CE QUE C'EST QU'UNE CHAINE.

Vers octobre de cette année délicieuse, tandis que Marcellin et Antonie s'apprenaient à marcher ensemble au timon conjugal, l'un reprenant, l'autre commençant la vie de Paris, Philippe tomba entre cinq et six heures du soir rue de Rivoli. On dînait.

— Ah! c'est Philippe! s'écria Marcellin en

rougissant; et jetant sa serviette, il courut à la rencontre du nouveau convive.

— Mon frère, mon cher frère! dit Antonie. Vite un couvert!

— Oh! je n'ai pas faim, répondit Philippe avec une voix presque dolente, dont l'étrange signification fit lever les yeux à Marcellin.

— Mais en effet, vous êtes changé, pâle.

— Et maigri! cria Antonie dans ses cordes hautes, ah! qu'il est maigri mon pauvre frère!

— Vous trouvez? on me l'a dit déjà.

Philippe était changé réellement: ses cheveux jaunes lustrés avec un soin minutieux, faisaient ressortir l'ivoire foncé de son front. sous ce front, les yeux tranchaient durement, la barbe d'un rouge brun repoussait les joues plombées. Il semblait que les tons les plus crus s'étalant sur cette figure comme des couleurs premières sur une palette, défiassent la

nuance et la fusion de faire un tout homogène avec ces éléments discordants. C'était ce qu'on appelle une figure bouleversée.

— Vous est-il donc arrivé quelque chose? Philippe, vous m'inquiétez.

— Absolument rien, mon ami ; mais j'ai eu depuis quelque temps beaucoup d'affaires, beaucoup de soucis, comme vous savez.

Les deux beaux-frères parurent s'embrasser du regard.

— Des soucis ! mon pauvre Philippe, interrompit Antonie d'un ton goguenard ; tout ne va donc pas comme tu veux?

— Nous avons une mauvaise année, ma sœur, repartit Philippe avec un sérieux de glace, les orges ont été maigres et les foins très bas. La forçure est sur nos carpes, et on en a

perdu plus de huit mille livres dans les étangs de Rommeux et de Boirzans.

Antonie ramenée au positif, lança un bah! fort alarmé.

— Et vous, Philippe, nous ne vous aurons donc jamais? vous êtes toujours où nous ne sommes pas.

— Moi, j'ai ordinairement besoin, comme vous savez, à Fouilletourte.

— Eh! mon oncle nous a écrit que vous étiez constamment dehors...

— Oui, mauvais sujet, dit Antonie, quelle vie menez-vous?

Philippe déguisa un léger trouble en demandant du vin de Bordeaux au domestique.

— Dehors! reprit-il avec aplomb, dehors! Est-ce que Saumur, la Verville, les Ronceleux, Garde-Randon, tous nos biens enfin peuvent

s'appeler dehors? Je suis toujours dehors de Fouilletourte sans cesser d'être chez nous.

Marcellin se mit à rire franchement.

— Allons, allons, dit Antonie, mon pauvre Philippe, je vois que tu as eu des malheurs. Si tu étais bien aimable, tu nous ferais de cela un petit roman, et je me charge de te donner le lieu de la scène.

Marcellin poussa du pied le pied de Philippe.

— Sur quoi bases-tu cette supposition, ma sœur.

— Tu le demandes, toi qui as pris Saint-Mars en grippe au point de le louer tout de suite sans me laisser le temps d'y retourner. Ah! oui, Philippe, tu as eu des malheurs.

Marcellin pâlissant fit signe à sa femme de cesser ce badinage.

— Tu viens avec nous ce soir, n'est-ce pas dit Antonie. Marcellin a loué une loge aux Français pour voir la pièce nouvelle.

— Je suis bien fatigué ma sœur.

— C'est une comédie, répliqua Marcellin, vous dormirez.

Pendant que sa sœur donnait un coup-d'œil au miroir et que Marcellin cherchait des gants, Philippe s'approcha de la fenêtre. La nuit tombait et les promeneurs devenaient rares sous les tilleuls des Feuillants.

— Je l'ai vue j'en suis sûr murmura-t-il... elle sera partie derrière moi... Ce fiacre qui suivait le mien, ce chapeau de paille de riz, son écharpe écossaise... Le fiacre s'est arrêté devant la porte... devant la porte d'An-

tonie... Madame de Limiers à Paris! Voudrait-elle revoir Marcellin!... Suis-je menacé de quelque mésaventure! me jouerait-elle à son tour... Il faut que Marcellin parte bien vite sans quoi je suis perdu.

— Partons-nous? interrompit Antonie en donnant quelques ordres à ses gens.

Tous les trois montèrent en voiture. Durant le trajet si court, Philippe se pencha plus d'une fois hors de la portière.

— Que cherchez-vous donc demanda Marcellin?

— Je crois qu'il y a quelqu'un derrière le fiacre, dit-il.

— Bah! un pauvre enfant, laissez-le, il n'a que ce moyen d'aller en voiture.

Philippe se pinça les lèvres. Il lui sembla que sur la sellette postérieure du fiacre pesait tout un univers.

On jouait au Théâtre-Français une pièce dont le sujet pouvait offrir la plus magnifique exploitation que le drame eut rencontrée dans la société actuelle. Une femme de distinction a protégé un jeune homme qu'elle aime. Elle est belle, remplie d'esprit et de cœur, elle s'est donnée généreusement : le jeune homme rompt tout à-coup les liens qui l'unissaient à cette femme et il court tout joyeux épouser la première jeune fille venue, en s'écriant : Ah! je suis donc libre!

C'est le plus absurde et le plus hideux spectacle que l'on puisse imaginer. La femme trahie représente la perfection. La jeune fille choisie c'est la nullité. Il y a tout de ce côté-là, il y a le vide de ce côté-ci. Ce jeune homme devait avoir trop peu d'une vie pour sa noble maîtresse, il l'insulte et l'assassine à plaisir. On dirait Monaldeschi trahissant d'un seul coup Christine et Paula. Mais on a tué

Monaldeschi, et le lâche de la comédie demeure parfaitement heureux et approuvé, c'est la conclusion qu'en tire l'auteur.

Si jamais allusion foudroya un spectateur, si jamais moralité rongea dans le cœur d'un homme ce qu'avaient laissé de sensible les remords, ce fut dans cette soirée qui jetait Marcellin en face non pas de la vérité, mais d'une ressemblance effrayante. L'actrice qui représentait la pauvre outragée apparut à M. Claudel comme le fantôme d'Apolline : elle était majestueuse avec grâce, emportée avec tendresse, elle n'était pas un personnage, mais une personne. Marcellin se crut parfois l'amant infâme. N'allait-on pas le reconnaître! Philippe n'allait-il pas lui appliquer tout l'odieux du rôle. Heureusement Philippe semblait dormir.

Mais quand le dénouement arriva, lorsque, rayonnant, le traître accomplit son crime,

Marcellin se trouva soulagé d'un poids énorme; il n'était plus l'homme de cette pièce, il ne rayonnait pas, lui! Regardant sa femme sans amour, sans pitié; il sentit son cœur voler au devant du souvenir d'Apolline; il ouvrit, dans cette ombre secrète qui emplit notre âme, un œil chargé de larmes, et chercha longtemps avec adoration les reliques du passé. Lorsque se brisent par hasard les anneaux de fer qui attachent des captifs l'un à l'autre, chacun d'eux garde encore au poignet soit le bracelet seul, soit plusieurs chaînons qui résonnent sans cesse et parlent de l'absent. Mais brise-t-on facilement même du fer! Et dans l'ordre moral, il n'y a pas plus d'anneaux de fer que de poignets; il y a des attaches invisibles et immenses, dont chaque extrémité est soudée à l'un des deux cœurs; détendues, elles permettent d'errer, mais parfois elles se retendent, et une sourde commotion avertit

le couple, à des distances inouïes, que là-bas palpite son éternel compagnon.

— Ah ! c'est une jolie pièce, dit tout-à-coup Antonie, transportée d'aise par les lazzis du comique; comme c'est bien fait pour la femme! poursuivit-elle, comme si le démon la poussait à provoquer la haine de son mari.

Marcellin tiré de son rêve l'écrasa d'un regard méprisant.

— Mais, c'est qu'on pleure; regardez donc, dit Antonie, voyez-vous dans cette baignoire, là-bas, une dame en écharpe écossaise... eh bien ! elle n'a cessé d'avoir son mouchoir sur les yeux... Tenez... elle part...

Au mot écharpe écossaise, Philippe ouvrit la porte de la loge et s'enfuit comme un fou.

— Qu'a-t-il donc? demanda Antonie.

—Il va nous chercher une voiture, répondit Marcellin.

Mais on ne trouva pas Philippe sous le péristyle. Après s'être rué dans la foule du côté des baignoires, il était sorti du théâtre, cherchant, fouillant dans les groupes, courant après les voitures qui partaient. Il ne revint chez son beau-frère qu'à minuit. Il n'avait rien trouvé.

Le lendemain, il fit lever ses hôtes de bonne heure.

— Parlons d'affaires, dit-il... Vous savez que j'arrive de Fouilletourte, sérieusement notre oncle se porte assez mal pendant que vous menez cette vie de sybarites.

— Mais vous ne nous l'avez pas dit hier, et d'ailleurs hier, nous avons encore reçu de bonnes nouvelles.

— Ce qui n'empêche pas que j'ai fait venir un médecin du Mans, et qu'il a ordonné à mon oncle le repos le plus absolu, des soins particuliers. Monsieur Rovery compte bien sur votre compagnie pour cet hiver. Si je ne vous l'ai pas annoncé tout de suite, c'est que j'ai craint de vous effrayer... mais je vous dois la vérité...

Antonie consulta soudain le visage de son mari. Celui-ci voulut également savoir si ce retour à Fouilletourte n'était pas chose convenue entre le frère et la sœur.

— Repartir ! dit-il avec lenteur, et vous ?

— Moi, mon ami, je ne suis pas comme vous, rangé, casé, heureux ; ma route n'est encore tracée, aussi ferai-je quelques petites sinuosités cet hiver. Je suis garçon, moi. Paris se trouve sur la courbe que je cris en ce moment. Je me sens des velléités

de carnaval et d'aventures. Tous les travaux étant finis ou commandés d'avance chez nous, les vacances vont commencer pour moi. Tristes amusements après tout. Ah! Marcellin, que je vous porte envie!

Marcellin garda un front sombre, des yeux fixes, et commença un sourire des lèvres; mais il n'osa plus faire d'objections. Un oncle malade! comment abandonner un oncle dont on hérite? D'ailleurs Philippe ne rencontra pas chez son beau-frère l'opposition qu'Antonie redoutait de trouver. Marcellin, sans énergie, sans volonté, Marcellin languissant comme un malade après la fièvre, dit oui à tout ce qu'on lui suggéra, regarda faire les malles, laissa Philippe retenir le coupé de la diligence du Mans, et monta en voiture le soir même, le premier, oubliant sa femme, au grand scandale de celle-ci, qui fut forcée de

pardonner sans qu'on lui demandât pardon.

— Faites bien attention, avait dit Philippe en les embarquant, que le médecin, pour ne pas alarmer mon oncle, n'a parlé qu'à moi de la nécessité d'un traitement. Pour mon oncle, c'est la santé d'Antonie qui demande ces soins. Rappelez-vous cela, Marcellin.

Marcellin écouta distraitement l'avis de son beau-frère, et n'y songea plus qu'à Fouilletourte.

On trouva l'oncle dans un état de santé des plus florissants. Il dînait avec l'appétit d'un homme sans inquiétude et témoigna un vif étonnement à l'aspect des grosses couleurs et de l'embonpoint d'Antonie.

Marcellin, qui n'était pas moins médecin que tout le monde, fit subir quelques épreuves à l'estomac, à la tête et aux jambes de M.

Rovery, épreuves dont le vieillard tout entier sortit vainqueur. De son côté, M. Rovery consultait les forces de sa nièce. Il en résulta pour Marcellin la conviction que Philippe leur faisait jouer, sans qu'ils s'en doutassent, une scène de Molière dont il riait à Paris. L'oncle lui-même ne fut pas dupe, et ils eurent une explication à ce sujet. Philippe n'avait pas compté sur cette scène-là.

— Ah ça? quelle maladie couve donc notre Antonie? demanda le malin vieillard; serait-ce....

— Pas du tout, mon oncle, elle se porte merveilleusement bien. Nous sommes revenus vous voir parce que nous craignions pour vous... Mais à présent, je suis tellement rassuré...

— Pour moi! à quel propos? Je me porte

comme Notre-Dame, ainsi que disent les Parisiens.

— Qu'est-ce que Philippe vous a dit de nous, cher monsieur Rovery?...

— Qu'Antonie était fort malade.... Et à vous de moi?

— Que vous étiez en danger... Mais je comprends aujourd'hui; il a quelques affaires à Paris, et, ne voulant pas que vous restiez seul, il a cru devoir employer ce moyen violent,... bien violent et bien inutile, mon oncle, car nous comptions revenir cet hiver près de vous...

L'étonnement du vieillard fut au comble. Il raconta dans sa colère à Marcellin que Philippe se dérangeait, que pas une fois cet été il n'avait suivi les foires, comme le doit faire un bon propriétaire, que les fermiers ne l'avaient vu qu'à de rares intervalles et à la manière

d'un éclair, qui apparaît et s'efface. Philippe n'avait même séjourné que huit jours à Fouilletourte.

— Où était-il donc alors, dit Marcelin surpris.

— Eh, mon Dieu! à Paris, flânant avec vous autres, je suppose.

Marcellin ouvrait la bouche pour repousser cette accusation; mais il réfléchit que ce serait peut-être aggraver les torts de son beau-frère. Toutefois, il répondit :

— Vous êtes resté long-temps avec nous, mon oncle, et, pendant ce temps-là, Philippe était ici.

— Philippe, Philippe, reprit le vieillard en s'échauffant, n'était pas ici, sans quoi il eût surveillé mes étangs. Pourquoi n'a-t-il pas été pêcher à Rommeux? C'est donc bien dur de prendre une trouble et de puiser une ving-

taine de carpeaux; il aurait vu que mon poisson était malade, que diable... Ah! je suis bien favorisé; j'ai deux neveux, et ne saurais compter sur un seul. Après cela, qu'arrive-t-il? On a un marché de poisson avec les Lambert de la Flèche, et pas de carpes. Il me restait un moyen; les Lambert voulaient bien échanger les carpes contre de la tanche, mais livrable par deux cents livres et bien vivante. Je m'informe, je découvre que dans les marnières de Bar... il y a eu de la tanche à foison, et je me dis : j'achèterai la pêche si mon Philippe m'en rend bon compte. Mais Philippe est parti, impossible de mettre la main dessus.

— Voilà qui est bizarre, pensa tout haut Marcellin.

— Vous trouvez cela bizarre, vous? Il faut qu'à mon âge je parte pour Bar..., que je m'installe dans les marais, que je surveille la pêche. Vous me direz à cela que je l'aime;

c'est fort bon, mais je l'aime dans ma rivière, et point à vingt lieues de chez moi, les pieds dans l'eau.

— Qu'a donc fait Philippe tout l'été? redemanda Marcellin pensif.

— Parbleu, c'est bien difficile à deviner... Vous êtes encore un fin compère; vous qui l'avez aidé à se cacher pendant la noce d'Antonie, et qui avez prêté votre maison à sa maîtresse; complaisance coupable, mon cher; ce qu'il fait! parbleu, il est amoureux, et il court la pretantaine avec sa princesse, voilà ce qu'il fait!

Marcellin ne fit que rire de cette colère soupçonneuse qui continuait à prendre si bien le change, mais tout à coup il tressaillit, et le scorpion dont se plaint Macbeth lui piqua le cœur.

— Vous croyez qu'il est amoureux? dit-il pour en apprendre davantage.

— Eh! vous le savez mieux que moi, c'est vous qui me l'avez conté.

— Pauvre Philippe, défendons-le, pensa Marcellin redevenu tranquille; il m'a servi si chaudement! Voyons, mon oncle, continua-t-il, je suis ici pour tenir la place de Philippe, envoyez-moi partout où vous voudrez, je suis prêt.

— Oh! mon Dieu oui, prêt à quoi faire? Vous surveillerez la pêche, n'est-ce pas, avec vos bottes vernies, vous pataugerez dans les flaques d'eau, vous péserez et expédierez le poisson avec vos mains de demoiselle. Il y en a pour huit jours au moins, et vers la fin d'octobre!

— Pourquoi pas, je pêchais bien en rivière.

— Et vous me laisserez encore avec moi-même ici; c'est cela : ayez donc deux neveux

et une nièce! Ah! quelle croix, bon Dieu!

— Antonie restera près de vous, dit vivement Marcellin, je partirai seul. Je vivrai seul dans ces beaux marais, sous ces trembles; je vous promets de vous laisser ma femme.

M. Rovery parut enchanté, il remercia cordialement Marcellin. Celui-ci, pensant qu'il serait charitable d'avertir son beau-frère des dispositions fâcheuses de leur oncle, voulut lui écrire, mais il s'aperçut à ce moment que Philippe, soit hasard, soit calcul, n'avait pas donné son adresse.

Le fait est que pour un homme sage, Philippe en agissait étrangement.

— Il n'a pas eu de jeunesse, se dit Marcellin, sa maturité sera orageuse, d'autant plus que le fond de son caractère me paraît être une dissimulation profonde. En posses-

sion de tous mes secrets, il ne m'a jamais confié les siens.

Marcellin frémit à l'idée que son beau-frère ne le regardait plus que comme un vieillard, et la distance qui sépare le célibataire de l'homme marié lui parut immense. Il essaya donc plus courageusement que jamais de ramer à la poupe pour remonter vers sa liberté passée ; mais avec Antonie, avec l'oncle, avec le beau monde du Mans et du Maine, qui ramaient à la proue, une barque avance rapidement vers le port des convenances, des nécessités sociales, des vertus de famille. Il y a au Mans une carte du Tendre. M. Claudel fut poussé d'abord vers le *bonheur domestique*, il dépassa le cap *Considération universelle*, et débarqua un soir à l'hôtel de la préfecture, où l'on donnait bal. C'est ce que Philippe avait prédit.

Ce chemin-là fut fait en quinze jours, le temps de visiter les uns après les autres tous les propriétaires de l'arrondissement pour présenter Antonie, ou plutôt pour être présenté par Antonie. Vingt dîners furent organisés, trente bals, douze grandes chasses; Marcellin fut reçu dans deux clubs, Antonie nommée dame de charité. Il n'y eut jamais d'homme plus marié dans le département de la Sarthe.

X

LA MAISON OU L'ON MEURT.

Cependant Marcellin déposa sans regret cette auréole et s'éloigna du port : *bonheur domestique*, comme les marins ingrats qui chantent à l'arrivée et chantent au départ.

M. Rovery avait donné ses instructions détaillée au nouvel administrateur. Ce dernier appliqua son intelligence, qui fut reconnue supérieure, à la théorie d'une pêche par marais.

Muni d'une provision de ratafia fabriqué par Antonie, cuirassé de caoutchouc et de flanelle, il partit le 20 octobre, par un de ces soleils rutilants qui aiment à se mirer dans les eaux cuivrées de l'automne.

Les arbres courbaient sous le poids des feuillages leurs cimes épanouies, un vent trop faible pour lever la poussière faisait danser en l'air les insectes d'or. Marcellin traversa tous les coteaux rouges de vignes, tous les vallons noirs de massifs; il fit trente lieues comme dans des solitudes, prêtant l'oreille au cri des pies et des pinsons, ouvrant son cœur à chaque rayon de soleil qui venait y réchauffer toute la cendre des souvenirs. Il arriva le soir au village de Bar..., qui semble dormir sous un toit de branches vivantes, comme une fourmilière dans une touffe d'absinthes sauvages. Avant d'entrer, Marcellin s'était arrêté, en vrai poète, à chaque petit

pont de bois jeté sur les marnières, admirant l'eau noire, les iris pâles, les murs croulants des vieilles maisons abandonnées, les sarcelles qui plongeaient au bruit de son pas. Il ne tarda pas à reconnaître la cabane que M. Rovery lui avait désignée. Elle abaissait jusque dans l'eau son large toit de chaume tapissé de mousses épaisses et de champignons, qui lançaient par-dessus tout leurs troncs fauves, comme des palmiers dominant des bruyères. A voir les trente huttes du village groupées et presque ensevelies sous les peupliers et les saules, on eût dit un de ces bourgs que bâtissent les castors avec des chaussées, des digues et des remparts.

Marcellin apprit alors que la pêche principale n'aurait pas lieu dans les marnières mêmes, mais bien dans les eaux réservées d'un domaine à vendre que le propriétaire, M. le vicomte de B..., laissait depuis trois années

sans régisseur et presque sans gardien. Depuis trois ans les claies et les bondes n'avaient pas été levées : le poisson devait avoir acquis une force et des qualités supérieures dans ces mares fécondes, dans ces fossés profonds alimentés par des courants. Mais la pêche n'y sera pas facile, ajouta le pêcheur, comme dans des viviers ou des étangs. Marcellin déploya dès-lors sa brillante théorie, et produisit ses plans. Mis en rapport avec le paysan qui gardait les clés, il fut conduit au château pour y passer la nuit.

La maison avait été bâtie dans le seul coin de terre que les eaux eussent respecté au fond de ce vallon. Un talus d'environ deux arpents sortait du marais en pente douce et formait à son point culminant une falaise de trente pieds à peu près ; mais ce monticule n'eût pas tardé à être rongé par les flots, si, au-devant du rocher sur lequel reposaient les terres, l'ar-

chitecte ne se fût avisé de planter une muraille de madriers énormes. Ainsi défendue, la maison se servait des madriers en guise de terrasse inférieure, car on les avait revêtus de terre grasse; et les plus fiers geraniums du monde, les lauriers roses même, s'étaient cramponnés là comme aux bords de l'Eurotas, baignant dans l'eau, ceux-là leurs larges feuilles et leurs fleurs délicates, ceux-ci leurs disques énormes et les lances acérées de leur feuillage; des glaïeuls, des iris, vers lesquels plongeaient ces arbustes, élevaient au-dessus de l'eau leurs glaives tranchants qui semblaient une moisson armée menaçant les envahisseurs.

L'habitation à cheval sur ce talus tournait sa face principale au midi, vers les montagnes qui environnent Bar...; elle avait deux étages dont un seul à peine était habitable. Cette façade du sud avait été destinée à jouir d'une

vue splendide, mais quatre sycomores, se dressant devant les fenêtres et multipliant leurs branches à l'envi, regardaient seuls les collines prochaines; depuis trois ans même, livrés à toute leur fougue, ils avaient enfoncé les vitres du premier étage, crevé les yeux de cette pauvre maison.

Marcellin, pour cette nuit, choisit une chambre dans l'appartement supérieur ; mais, le jour venu, il fit transporter au plus vite sa petite valise chez un des pêcheurs du village ; la flanelle et le caoutchouc le rassuraient trop peu contre l'humidité d'un pareil séjour.

Quant au parc, rien n'était si sombre et si magnifique : des hêtres gigantesques, des peupliers pleins de nids, des trembles, des catalpas cambrés jusqu'à terre, un sol moelleux comme un tapis, tant les feuilles jaunies s'y étaient amoncelées, des buis énormes s'arrondissant par triples touffes de des-

sous lesquelles fuyaient les geais et les merles au cri guttural. Ensuite des ponts vermoulus, des cabanes vertes avec leurs cygnes sur le seuil; des bassins avec leurs margelles luxuriantes de cressons et de roseaux; puis des lacs d'une eau rousse comme le bitume, moirée au milieu, moussue aux bords; de longs fossés rehaussés par des bourrelets d'épais lichens; partout l'eau sous tous ses aspects, la végétation dans toutes ses nuances, depuis le noir opaque du taxus jusqu'au cuivre rouillé des marronniers, depuis le sumac sanguinolent jusqu'aux pâles lentilles qui s'étalent comme une mante sur la froide ceinture de l'eau.

Marcellin parcourut, avant que le soleil ne filtrât entre les arbres, les cent arpents de ce poétique séjour. Il vit que les clôtures, faites de briques, étaient en bon état; que les grilles pratiquées dans ces murailles, pour faci-

liter la jonction des eaux du village avec celles du parc, se trouvaient obstruées par des amas de feuilles et un détritus visqueux de roseaux brisés et d'herbes corrompues. Ainsi emprisonné dans les spacieux réservoirs, le poisson pouvait grossir et multiplier; mais Marcellin conçut une mauvaise opinion de sa pêche à la vue des sauts de l'ablette, qui ridaient en mille endroits la surface des étangs. En effet, quand le brochet, ce dévastateur insatiable, quand la perche aux dents aiguës, chassent dans une pièce d'eau, la proie qui fuit devant eux semble essayer de demander à un autre élément l'abri qu'elle ne trouve plus dans le sien. Alors toutes ces victimes effarouchées bondissent, tracent des sillons rapides à fleur d'eau tandis qu'au fond le monstre affamé fend les couches épaisses et suit la trace qui paraît frémir encore.

Le pêcheur de la veille venait de rejoindre M. Claudel au bord de l'étang principal.

— Ah ! Monsieur dit-il en hochant la tête, voici bien des chasses, gare à la tanche !

— C'est ce que je pensais. Mais vous avez là votre épervier ; tenez, il doit y avoir un beau coup dans les jours de cet herbier, car toute la guerre semble s'y être concentrée. Essayez donc.

Le pêcheur obéit, et ses plombs, savamment développés, descendirent au milieu de la touffe de jonc, sans en englober un seul brin.

— On voit que vous connaissez la pêche, dit cet homme halant le filet avec ses bras rouges, comme un des pêcheurs divins de Rubens. Les mailles se tordirent bientôt sous de furieuses secousses, et l'on vit transparaître, sous l'eau bouillonnante, ce pêle-mêle si doux

à l'œil du pêcheur : des nageoires roses et grises, des dos bleus et des ventres rebondis qui font chatoyer au jour les reflets nacrés de la perle.

— Nous avons tout, s'écria le pêcheur joyeux comme s'il eût jeté le filet pour son compte. Ah! Monsieur, continua-t-il en posant l'épervier sur l'herbe, les beaux brochets, les monstres de brochets!

En effet, sur neuf pièces enveloppées par ce coup, Marcellin compta deux brochets énormes qui déjà mâchaient le réseau du filet, trois poignards ou brochetons, et une perche. Cette armée de mangeurs coalisés poursuivait jusque sous les mailles, sur la terre, une tanche moyenne et deux carpes aveugles.

— Adieu les espérances de mon oncle, pensa Marcellin; les victimes sont dans les

proportions de dix sur cent. Bien plus, à leur défaut on ne peut même plus compter sur les bourreaux, car ils sont d'une force telle qu'un arpent ne nourrirait pas cinquante de ces brochets. Ma mission sera bientôt terminée si tous les cantons ressemblent à celui-ci.

Les lignes furent tendues, les troubles promenées dans les canaux, et l'on ne trouva que fort peu de tanches. Cependant l'eau était profonde et limoneuse bien que renouvelée convenablement. Mais au moment où la gaule touchait les roseaux en de certains endroits, un bruit sourd, des frôlements étranges couraient sur la rive, et une loutre plongeait : d'énormes rats nageaient entre deux eaux avec confiance, et quelques canards sauvages; avant-coureurs des hérons et des grues, faisaient leur toilette aux bords lointains de l'étang.

— Comme la poésie en veut à l'homme ! se dit M. Claudel. Ces admirables choses coûtent dix mille francs par an à leur propriétaire, et profitent à quelques centaines de bêtes emplumées, à quelques milliers de bêtes vêtues d'écailles, à une légion de quadrupèdes velus. Du reste, si j'étais le propriétaire, je voudrais pour mes dix mille francs jouir au moins du coup-d'œil que me font ces hôtes grignotans, grugeants et grattants.

— Vous ne l'auriez pas longtemps ce coup d'œil-là, Monsieur, interrompit le pêcheur en jetant un triste regard autour de lui. Il faut être héron, canard, brochet ou rat, pour vieillir dans cette demeure. Nous sommes d'un mauvais pays, Monsieur.

Marcellin regarda tout ce luxe de la nature avec un serrement de cœur plein d'angoisses. Le pêcheur qui parlait avait les gencives vi-

des, des cheveux gris et rares, le teint hâve des paludiers bretons, et ses paupières bordées de rouge tremblottaient comme blessées par la lumière.

— J'ai trente-sept ans, moi, dit cet homme et quand je vais voir des parents sur la terre (il appelait la terre ce qui n'était pas son village), je parais le père de mes oncles. L'eau ruine notre vue par ses jeux et ses miroitements, l'eau pourrit la sève de nos membres comme le bois de nos maisons; l'humidité qui s'élève des flots monte aux arbres en nous baignant et retombe des arbres sur notre corps qu'elle pénètre. Mon père est mort perclus à quarante et un ans, je suis bien moins fort que mon père, et mes deux garçons qui n'ont pas dix ans seront bien moins forts que moi; car je ne suis venu en ce pays qu'au retour de l'armée, et il sont nés ici, les pauvres gars.

— Diable, diable, pensa M. Claudel en se fermant hermétiquement le nez et les lèvres avec un mouchoir, je comprends que la maison soit et reste à vendre. Au diable les lauriers-roses et les amaryllis, foin des râles qui se faufilent sous les genêts, et des grenouilles vertes qui bondissent dans les allées. Je n'adopte pas ce *Frigida Tempe*. Finissons la pêche.

Comme il revenait, après son déjeuner, tirer de l'eau les lignes et les nasses, au fond de la plus noire voûte du parc, dans un canal moins ravagé que les autres par les brochets, des voix plus douces que celle du pêcheur retentirent par de-là les massifs. Rien n'était plus étrange que l'écho de ces paroles humaines au sein de cette dévastation de la solitude.

Marcellin leva la tête et vit deux femmes précédées d'un homme s'avancer avec précau-

tion sur la pente équivoque. Quels étaient ces visiteurs près desquels se tenait, bonnet bas, Robie le pêcheur, joyeux de voir du monde?

Les dames et leur guide s'arrêtèrent devant la cabane des cygnes. Robie accourut près de M. Claudel, et lui annonça que les propriétaires de cette maison, sachant qu'on voulait leur acheter la pêche, s'étaient résolus à visiter le domaine pour surveiller l'opération et conclure le marché.

— L'opération sera bientôt faite, répondit Marcellin; il me faut des tanches, et de la carpe; je ne trouve ici que des brochets, des grenouilles et des écrevisses.

Alors les dames se rapprochèrent toujours jasant sous leurs voiles et leur mantes épaisses; M. Claudel, qui regardait en dessous, remarqua la robe verte de l'une et le deuil com-

plet de l'autre. Ayant franchi en tremblant un pont qui tremblait aussi, elles arrivèrent vis-à-vis de Marcellin qui les salua : la robe verte lui était parfaitement inconnue ; la robe noire était madame de Limiers.

Marcellin fit un bond et ouvrit les mains d'où s'échappa la perche qu'il tenait ; madame de Limiers devint pâle, c'est-à-dire livide ; mais elle marchait derrière, personne ne remarqua son émotion.

— C'est vous, Monsieur, qui voulez traiter de mon poisson, dit le propriétaire, un de ces visages roses à moustaches blondes auxquels sied si bien le schako du lancier.

— Oui, Monsieur, balbutia Marcellin le regard fixe et chancelant sur ses jambes.

— Mon régisseur a reçu, d'un propriétaire

du Mans, une lettre de propositions. Êtes-vous fermier de ce propriétaire?

Marcellin était vêtu d'une blouse tachée de sang et de vase. Une casquette de lièvre, digne de son oncle, l'ensevelissait jusqu'aux yeux; ses vieilles guêtres de peau lui donnaient l'air d'un garde-chasse de théâtre.

Ainsi méconnu, Marcellin devait répondre: Je suis le neveu de M. Rovery. Mais il n'osa pas dire ce mot devant Apolline.

— Je viens de sa part, répondit-il d'une voix étranglée.

— J'espère, continua cavalièrement le propriétaire, que vous devez être content; ces eaux n'ont pas été remuées depuis trois ans.

— Mon Dieu! se disait Marcellin de plus en plus décontenancé, par quel hasard se trouve-t-elle ici, avec les maîtres de cette maison?

— Vous ne répondez pas?

— Plaît-il?

— Est-ce que la pêche ne vous convient point?

Madame de Limiers, revenue à elle, trouva sa compagne disposée à s'égayer aux dépens du pêcheur, mais ses yeux demeurèrent gravement attachés sur Marcellin. Alors ce dernier la salua et reçut d'elle un profond salut en échange.

— Bah! vous connaissez monsieur? dit la dame railleuse.

— Assurément, répliqua madame de Limiers avec une nouvelle révérence, monsieur est une connaissance fort ancienne pour moi.

L'officier examina de plus près Marcellin, comme pour se faire une seconde opinion. Marcellin comprit toute la délicatesse d'Apol-

line, qui, à ses risques et périls, venait si bravement le secourir.

— Ah ! bien, nous sommes en pays de connaissance ; tant mieux ! mille fois tant mieux ! cela fait marcher bien vite une affaire.

— Oui, Monsieur, répondit assez fermement M. Claudel, c'est pourquoi je vous dirai vite, que probablement, nous ne ferons pas d'affaire ensemble.

Et là-dessus, il exposa au propriétaire déconfit, tout ce que lui avaient appris les épreuves de la matinée.

— Ah ça ! mais, dit la vicomtesse à madame de Limiers, ce monsieur-là vous regarde d'une manière...

Apolline interrompit vivement son amie et l'entraîna sous l'allée en causant avec chaleur.

La vicomtesse paraissait approuver, promettre; elle revint donc près de son mari comme pour lui parler; mais il était trop attentif à la dissertation de Marcellin et aux hélas! de Robie. Les deux jeunes femmes se prirent par la main et remontèrent dans le massif vers l'habitation.

Du moment où Apolline disparut, Marcellin cessa d'être éloquent; il répondit même d'une façon tellement décousue aux questions du vicomte, que ce dernier ne s'adressa plus qu'au pêcheur. Marcellin s'était tourné du côté du massif.

Comme elle fuit! quel froid mépris dans son regard! Elle qui ne cherchait en lui que sa pensée, elle a détaillé tranquillement toute sa personne. Est-il assez ridicule, assez laid à ses yeux? cette coiffure ignoble, ces vêtements de rustre, des mains souillées, voilà pour le physique. Un jargon de marchand de poisson, des

idées vénales traduites en style technique, le rôle subalterne de l'acheteur en face du gros propriétaire, voilà pour le moral. Quant à elle, des plumes au chapeau, de la soie, des parfums, ce deuil élégant; — pourquoi ce deuil? — cette main gantée d'une façon inimitable, et sa beauté plus suave que jamais!

— Allons, interrompit le vicomte, je suis content de ne m'être pas dérangé exprès pour cette vente, car je vois qu'il n'y a rien à faire; cependant j'avouerai que j'y comptais.

Les dames apparurent de nouveau sur le pont.

— Chère amie, cria M. de B..., si tu n'as pas d'autre argent que celui de la pêche, notre voyage de Constantinople est manqué, je t'en avertis.

— Bah ! répondit la vicomtesse. Monsieur n'achète pas ?

— Il n'y a pas de poisson, Madame, veuillez accepter cette excuse. Les brochets et les loutres ont tout mangé.

— Alors, reprit la jeune femme, madame de Limiers paiera pour nous tout le long du chemin. N'est-ce pas, ma bonne Apolline?

— Madame part aussi pour Constantinople? balbutia Marcellin.

Apolline, sans rien perdre de son calme, répondit affirmativement.

— Nous sommes sur la route, Monsieur, continua l'officier. Cette partie est faite entre nous depuis trois mois; mais, avant de quitter la France, je désirais voir en quel état se trouve ma pauvre maison. Justement l'occasion d'une pêche s'offrait, et ma femme a cou-

senti à se détourner de quelques lieues pour visiter Bar...

— Ma foi, dit la vicomtesse avec dépit, sans cette idée malheureuse, nous serions bien près de la mer.

— Pas du tout, chère amie; ne fallait-il pas toujours attendre quelque part le retonr du compagnon de madame?

Marcellin dévora des yeux l'officier d'abord, puis madame de Limiers.

— Ah! c'est une partie carrée, dit-il avec un sourire sombre et une insultante ironie. Mais il ne voulait blesser qu'Apolline et se fit entendre d'elle seule. La vicomtesse continua.

— Mon Dieu! mon ami, M. Philippe nous eût aussi bien rejoints à Marseille qu'à Bar...

— Philippe! s'écria Marcellin, dont les cheveux se dressèrent.

— Eh! mais, je pense, Philippe est du Mans, vous le connaissez sans doute, demanda l'officier à Marcellin.

— Monsieur doit le connaître, dit Apolline sans sourciller.

— Alors Monsieur a entendu parler de nos plans, car Philippe, avant de partir pour dix-huit mois, aura certainement fait ses adieux à sa famille, à ses amis, il ne nous a quittés que pour cela.

— Avant de partir !... Philippe vous accompagne? interrompit Marcellin en faisant un pas vers Apolline.

— Oui, Monsieur; je l'espère, du moins,

— A Constantinople ?

— Et ailleurs.

La stupéfaction, l'horreur de Marcellin furent si expressives, que la vicomtesse et son époux se rapprochèrent pour s'interroger mu-

tuellement. Apolline, sereine, les mains croisées sur sa ceinture, regardait la scène comme si elle eût été préparée. Peut-être son cœur battait-il plus fort ; comment le savoir ?

— Je vois que j'ai commis une indiscrétion, continua M. de B..., qui ne savait comment rétablir l'entretien. Philippe désirait peut-être partir sans bruit.

— Il est bien maître de ses actions, répondit Marcellin en essuyant son front livide.

— D'ailleurs, ajouta madame de Limiers, M. Rovery ne se cache pas, j'imagine. Ce n'est pas furtivement qu'il est allé à Paris prendre nos passeports et acheter nos cartes et les itinéraires.

— Je ne savais rien, madame, répliqua Marcellin suffoqué par la rage ; mais je n'avais besoin de rien savoir.

— Ah çà ! murmura la vicomtesse à l'oreille

de son mari, laissons-les donc un moment, c'est une affaire de famille dont Apolline m'a parlé tout à l'heure, et qui embarrasse beaucoup ma pauvre amie. Elle veut questionner cet habitant du Mans sur Philippe... tu comprends...

Les deux époux remontèrent le long de l'étang jusqu'à la barque où Robie étalait ses traînées et ses nasses. Marcellin empêcha madame de Limiers de les suivre, et d'une voix étouffée :

— Ainsi, madame, il est donc vrai, M. Philippe vous voit encore?

— Que trouvez-vous là de singulier? N'est-il pas maître de ses actions comme vous venez de le dire?

— Ah! madame.

— Et moi, monsieur, ne suis-je pas maîtresse des miennes?

— C'est une action déloyale, oui, une trahison.

— Je ne vous comprends pas, monsieur Claudel ; perdez-vous le sens?

— Oh! je ne puis m'accoutumer à cette idée!

— A qui donc vous en prenez-vous, monsieur, je vous le demande? et cette fureur que vous cause mon voyage avec votre beau-frère, quel motif ai-je de la comprendre? Me suis-je révoltée contre vous, moi, quand vous avez entrepris avec une autre le voyage de toute la vie?

Marcellin se frappa furieusement la poitrine.

— Allons, allons, quiconque a fait le résultat doit connaître la cause; vous savez, j'espère, aussi bien que moi, quel rôle nous

avons joué tous au mois d'avril dernier, et ce n'est pas, je suppose, la première pensée que vous donnez à cette affaire.

— Jamais, hurla Marcellin, jamais je n'ai soupçonné cette perfidie.

Un sourire fatal crispa les lèvres pâles d'Apolline. Elle attacha ses regards sur M. Claudel comme pour absorber toutes ses émotions.

— Dites-moi donc que vous n'avez pas donné les mains à tout? Faites-moi donc croire que vous ignoriez en vous mariant ce que vous voyez aujourd'hui?

— Quoi? interrompit Marcellin redoublant de violence, que vois-je aujourd'hui?

— Vous êtes aveugle alors, monsieur, dit lentement Apolline, vous êtes insensé de n'avoir pas deviné que M. Philippe Rovery m'aimait, me désirait, qu'il vous regardait comme

un obstacle insurmontable, et qu'il vous a marié pour éloigner l'obstacle.

Marcellin poussa un cri, et sa tête retomba comme celle d'un homme frappé à mort.

— Oh! vous n'avez pas été dupe; et votre consentement absout M. Philippe. Il n'en est pas d'un homme comme de ces jeunes filles timides que l'on force et que l'on sacrifie. Vous aurait-on par hasard traîné à l'autel? En ce cas, vous êtes à plaindre, et je vous plains.

Marcellin ferma les yeux.

— Vous avez voulu, continua la jeune femme toujours impassible, vous avez voulu faire par l'amour le bonheur de votre ami et le vôtre en même temps, sans quoi vous n'eussiez pas à plaisir outragé une femme respectable, trahi votre amie fidèle, et préféré à

votre propre estime l'approbation d'un fourbe et une somme d'argent.

Marcellin ne bougeait plus. Il semblait anéanti.

— Comme les temps et les cœurs sont changeants! M. Philippe, qui vous séparait de moi, se trouve auprès de moi; il a eu la patience d'attendre, lui, que les obstacles fussent levés; aussi, après m'avoir faite veuve de vous, obtient-il du sort une nouvelle faveur, me voilà veuve de M. de Limiers..... et, cette fois, on pourra m'épouser; je pourrai le demander, du moins.

— Ah! mon Dieu, murmurait Marcellin en délire, vous êtes veuve!

— Vous verrez donc, monsieur Claudel, votre beau-frère heureux à sa façon, comme vous l'êtes à la vôtre. L'ombre de M. de Limiers vous faisait peur! M. Philippe annonce moins

de scrupules, et ne redoute pas mon passé. Vous n'avez qu'à vous applaudir l'un l'autre; chacun aura eu son succès.

Apolline vit alors que Marcellin relevait la tête; la chair de ses joues marbrées semblait ne faire qu'un avec les os, tant il contractait ses muscles, et son œil n'était plus fixe, il flamboyait; du sein de l'anéantissement, M. Claudel avait ressuscité avec une résolution.

— Je comprends, dit-il en affectant un calme qui trompa madame de Limiers, pourquoi M. Philippe est resté absent de la maison; sans doute il passait près de vous, Madame, tout le temps qu'il nous dérobait.

— Il le passait à Saint-Mars, dans votre maison qu'il a louée pour lui seul, et qu'il eût achetée si je n'eusse combattu son dessein.

Marcellin demeura le même, seulement ses ongles sillonnèrent plus profondément son sein.

— Ah! fort bien, madame ; vous avez jugé sans doute que votre maison suffirait un jour à vous deux, et pour le présent il ne s'agissait que des apparences.

— Vous avez compris ma pensée.

— Êtes-vous veuve depuis longtemps, madame, et vous faudra-t-il attendre beaucoup pour épouser M. Rovery?

— J'ai reçu, quinze jours après votre mariage, la lettre de Boston qui m'annonçait officiellement la mort de M. de Limiers ; comme cette lettre a mis trois mois à venir en France, et que le décès a été constaté près d'une année en-deçà, je puis me marier sur-le-champ s'il me plaît, mon deuil est de pure convenance. Vous savez que je suis et que j'ai tou-

jours été trop libre. Ma mère, la baronne de Runey, m'a donné le jour dans l'exil et est morte à Maëstricht me laissant orpheline à deux ans. Je n'ai jamais connu mon père. Ma nourrice fut emmenée en esclavage. Mon mari m'a quittée après quelques mois de mariage, et mon amant s'est marié... Je suis bien maîtresse de moi !

— Mais ce voyage, Madame?

— Je l'entreprends d'abord pour faire plaisir à madame de B..., une amie d'enfance que j'ai retrouvée à Poitiers, Emma. Vous souvient-il que je vous aie parlé d'Emma? — Et puis je veux encore éprouver mon nouvel époux... c'est sage; or, un voyage aide beaucoup à connaître les caractères.

— Et M. Philippe doit vous rejoindre ici?

— Ici même, nous l'attendons.

— Le fortuné hasard qui réunit trois personnes si généreuses, si dignes les unes des

autres! je le bénis. — Adieu, Madame, permettez que je prenne congé de vous, dit Marcellin, qui ne put se contenir plus longtemps. et il fit deux pas en arrière avec un désordre qui épouvanta madame de Limiers.

— Où courez-vous donc? s'écria-t-elle sans cacher son trouble.

— Je vais au-devant de mon cher beau-frère, Madame; je veux saluer le premier mon locataire de Saint-Mars, votre compagnon d'exil; je veux complimenter votre mari!

Et il partit rapidement avec un de ces gestes qui sont la sinistre éloquence du désespoir.

XI

PHILIPPE ABSENT A TORT.

Il n'y avait plus personne dans le parc ; Robie s'était retiré dans sa cabane après avoir épluché ses filets. M. et madame de B... visitaient la maison et faisaient ouvrir les fenêtres ; madame de Limiers, criant toujours : Marcellin ! Marcellin ! était parvenue à rattraper le furieux sur le dernier pont auprès des terrasses. Là, hors d'haleine, épuisée, elle

se cramponna au bras, à la main de M. Claudel, et lui dit :

— C'est un éclat qu'il vous faut : non content de m'avoir déshonorée à Saint-Mars, vous me poursuivez jusqu'ici, vous prétendez m'insulter, même dans une maison étrangère !

La pâleur d'Apolline contrastait avec la sueur dont ses cheveux étaient mouillés.

— Je vous tiens le bras, Monsieur, murmura-t-elle, parce que mes genoux se dérobent sous moi ; tout à l'heure je serai remise, excusez-moi jusque-là.

Ces mots pénétrèrent jusqu'au fond du cœur de Marcellin ; il s'arrêta et revint même lentement sur ses pas.

— Je respecte cette maison, Madame; c'est pourquoi j'allais sur la route attendre l'arrivée de M. Philippe.

— Que voulez-vous à M. Philippe, avec ces poings crispés, ces yeux menaçants? La position est faite, faite par vous; acceptez-la paisiblement.

— Vous êtes la maîtresse d'épouser M. Rovery, mon beau-frère; moi, j'ai le droit de tuer cet homme, et je le tuerai.

— Monsieur, vous raisonnez comme un misérable fou. Vous me faites pitié. Ah! l'heureuse pensée que celle de tuer un homme pour se punir d'avoir assassiné une femme!

— Cet homme m'a lâchement trompé.

— Vous ne m'avez donc pas trompée, moi?

— Il a fait de moi un jouet ridicule.

— A qui la faute? et d'abord, je vous ai menti. M. Rovery ne m'aimait pas avant votre mariage.

— Inutiles détours, le résultat suffit. Ce n'est pas malgré lui qu'il vous recherche.

— Appliquez-vous donc ce raisonnement. Vous épousez la sœur, moi j'épouse le frère.

— C'est vrai, madame ; eh bien ! moi, je tue le frère, et voilà tout.

— Vous me faites pitié, vous dis-je.

— Bientôt je vous ferai horreur.

— Je ne vous quitte pas, et nous verrons.

— Dix épées ne m'empêcheraient pas de joindre M. Rovery, Madame.

— Si vous eussiez déployé cette résolution contre les conseils et les suggestions de votre beau-frère, vous n'en seriez pas réduit à effacer un crime par un autre.

— Vous le voyez bien qu'il est cause de mon malheur : vous l'affirmez, Madame.

— Ce sont les lâches, les égoïstes, qui ont besoin de réflexion pour se repentir, de co-

lère pour être fermes, de dépit pour sentir leur cœur.

— Insultez-moi, je me vengerai sur lui de vous deux.

— Vous vous vengerez de moi, vous! s'écria madame de Limiers, dont les sanglots étouffèrent la voix. Ah! vous ferez bien; que ne me tuez-vous avec lui!

— Vous l'aimez?

— Quand cela serait, me retiendriez-vous, dites, avec cette main que vous avez donnée?

— Madame, toutes les tortures de l'enfer sont en moi; j'ai des voix furieuses qui crient dans ma tête; je ne me comprends plus, mon sang m'aveugle.

— Vous n'avez jamais tant souffert, n'est-ce pas? même le jour où vous m'avez quittée?

— Je suis à genoux, Madame, à deux genoux; je frappe la terre de mon front. Ayez pitié de moi : je sens que vous vous vengez.

— J'entends du bruit, Monsieur, relevez-vous. Songez que j'ai avoué vous connaître, et que vous me devez de vous conduire convenablement.

— Et si Philippe arrive, m'ordonnez-vous aussi de me contenir ? Ah ! que voilà bien le cœur des femmes ! Quand elles ont oublié : Oubliez aussi, disent-elles.

Apolline sourit avec dédain.

— Si Philippe arrive, vous vous souviendrez de ce que vous avez fait, et vous rougirez devant lui autant qu'il rougira devant vous. C'est la seule vengeance qui vous soit permise à tous deux.

— Très bien : quand cet homme aura rougi, vous partirez ensemble, vous voyagerez gaîment, vous rirez ensemble de la dupe qu'on abandonne ici.

— Vous retournerez, vous, dans votre nou-

velle famille, vous jouirez du bonheur de retrouver votre jeune femme, vous comparerez le calme de cette existence honorable avec l'illégitimité de vos anciennes amours.

— Ah! vous me raillez, Madame; vous avez tort : c'est mal. Je vous ouvre mon âme, je me plains doucement, vous voyez que je m'accuse peut-être. Vous me raillez. C'est me pousser à bout.

— On vient, Monsieur, silence, remettez-vous. J'ai dit tout ce que j'avais à dire, faites maintenant ce qu'il vous plaira.

Madame de B... entra par le perron à l'extrémité de la terrasse. Elle venait inviter à passer dans la salle à manger deux convives bien mal disposés.

— Agréez mes remerciements, Madame, dit Marcellin qui, sous le costume trivial de

la pêche, retrouva son élégance d'autrefois; ma mission près de vous est terminée, et je pars.

— Sans attendre même M. Rovery, que vous connaissez... Il ne peut tarder.

Apolline frissonna.

— Je le trouverai probablement en route, répliqua Marcellin froidement.

— Eh! Monsieur, donnez-nous cette journée. Voyons, Apolline, prie monsieur, puisque vous êtes d'anciennes connaissances.

— Malheureuse, que fais-tu? s'écria tout bas Apolline.

— Que m'as-tu donc raconté tout à l'heure dans le parc? tu étais bien aise de voir Philippe en face de ce pêcheur.

Une réflexion rapide convainquit Apolline du danger qu'il y aurait à laisser partir Mar-

cellin, tandis qu'elle pouvait, devant des étrangers, maintenir l'emportement des deux rivaux, et faire partir l'un ou l'autre sans l'explication tant redoutée. Mais Marcellin ne lâchait pas prise si facilement; il répliqua donc avec la même urbanité :

— Merci mille fois, Madame; mais tout retard causerait à mes intérêts un immense préjudice. M. Rovery va bientôt arriver à Bar...; eh bien! si, pendant que je prendrai chez Robie ma valise et mon cheval, je le rencontre...

— C'est inutile, interrompit Apolline plus blanche que le mouchoir qu'elle appuyait sur ses tempes, monsieur restera près de nous si je l'en prie; je n'ai qu'un mot à dire pour cela. Tu vas voir, Emma, continua l'infortunée avec un triste sourire, combien j'ai de pouvoir sur mes amis; deux minutes d'entre-

tien, et je décide M. Claudel. Tiens, chère amie, pendant que tu vas faire un bouquet de ces magnifiques campanules...

Et, mettant un doigt sur ses lèvres, elle fit comprendre à madame de B... toute la gravité de cette démarche. La vicomtesse s'éloigna sur-le-champ.

— Nous voici seuls encore une fois, Monsieur; je ne veux pas que vous voyiez, que vous provoquiez M. Philippe, entendez bien mes paroles. Je vous ai perdu; c'était pour moi en ce temps-là un sacrifice, vous me l'avez imposé; aujourd'hui vous demandez autre chose; vous n'avez pas assez fait saigner mon cœur. Allons, Monsieur, à quel prix mettez-vous la grâce que je vous demande! combien me coûtera la vie de votre beau-frère?

Marcellin, plus sombre que jamais, se recueillit un moment.

— Vous partirez sans Philippe, Madame, et vous ne l'épouserez pas.

— Vous êtes jaloux de moi, Monsieur, murmura la jeune femme. Ah ! le cœur fidèle et l'âme généreuse ! M. Claudel, je n'accepte pas. C'est moi qui vous défie maintenant. Tenez, voici mes conditions : si vous voyez en ma présence votre beau-frère, mon futur époux, vous ne lui témoignerez ni haine ni dédain ; vous ne vous écarterez en rien des convenances ; sinon, devant mes amis, je raconte le passé ; on trouvera peut-être que j'ai déjà expié mes fautes, et l'on me défendra de vos folles poursuites.

La cloche de la grille retentit à ce moment pour annoncer une visite. Marcellin releva la tête, et montrant du doigt le pont de bois qui craquait sous la voiture de Philippe, il rayonna d'une joie farouche.

Apolline connaissait trop bien l'expression de cette physionomie pour braver l'orage et attendre la foudre.

— Marcellin! s'écria-t-elle, tout ce que vous voudrez. Voyons, écoutez-moi; que demandez-vous, je le promets, je le promets de bon cœur, ajouta-t-elle, s'apercevant du peu d'effet de ses prières. Non, je ne partirai pas, je ne me marierai pas, mais retirez-vous, évitez la présence de Philippe, ou jurez-moi de vous modérer... Allons, mon ami, Marcellin, le temps presse, la voiture entre dans la cour, répondez.

— N'ayez pas peur, Madame, Philippe est lâche, il ne lui arrivera rien.

— Un lâche peut tuer un homme brave; ô Marcellin, je vous en supplie!

Ce cri passionné, que la terreur venait d'ar-

racher à son ancienne amie, ébranla toute la résolution de Marcellin.

— Vous serez patient, n'est-ce pas, mon ami?

— Je ne pourrais voir cet homme en face, j'aime mieux me retirer comme vous dites. Mais comment excuser ma fuite aux yeux de vos amis?

— Ne craignez rien, je vous justifierai.

— Puis-je compter que je vous reverrai, au moins?

— J'allais vous le demander.

— Merci, Madame, merci; à quelle heure?

— Il est une heure, on va déjeuner; trouvez-vous à la nuit tombante sur le petit pont.

Marcellin voulut serrer la main de la jeune femme, mais celle-ci le repoussa doucement et lui montra l'allée de platanes au bout de

laquelle s'étendait un épais rideau de saules et d'aulnes.

A peine avait-il disparu que M. et madame de B... revinrent sur la terrasse.

— Voici M. Rovery, dit le vicomte; nous allons pouvoir nous mettre à table. Il a pris la poste pour arriver plus vite; on n'est pas plus galant. Voyons, avouez, Madame, que ce sera un excellent mari.

— Mais elle l'avoue très volontiers, interrompit Emma... A propos, notre pêcheur, où est-il donc?

— Faisons-le dîner, dit l'officier en riant, grisons-le comme font les courtiers d'affaires, et forçons-le à reconnaître qu'il y a quatre mille livres de poisson dans les canaux.

— Il est parti, ce monsieur, répliqua madame de Limiers.

— Martin pêcheur est parti; allons donc! Il regardait vos yeux avec trop d'attention, Madame. Ce tendeur de filets s'est pris dans les vôtres; j'ai compté sur vous à défaut de champagne pour me faire faire le marché; d'ailleurs il nous doit au moins un bonjour, et, pêche à part, ce n'est pas un croquant que ce monsieur... Comment l'appeliez-vous.

— Je ne sais... son nom m'échappe.

— Ah! rattrapons notre victime: Philippe est si drôle, si délié; il représentera Mercure; vous, Madame, vous ferez Circé; ma femme est une sirène, moi Polyphême à deux yeux: je ferme la porte de mon antre.

— Ne faites pas cela, Monsieur. Le départ de votre acquéreur est nécessaire. Moi-même je l'ai provoqué autant qu'il a été en moi. Figurez-vous que cette personne et M. Philippe sont ennemis jurés.

— Diable!

— Et que nous économisons en les séparant deux ou trois scènes fort désagréables.

— Voilà donc l'explication du bouleversement qui s'est opéré dans la personne de ce pêcheur au seul nom de M. Rovery. Eh! eh! Philippe, à ce compte, serait un capitan, car son nom fait pâlir ses adversaires, et son ombre les met en fuite.

— Je crois, dit Apolline en essayant de sourire, que le nom du pêcheur eût fait fuir M. Philippe, et que son ombre l'eût fait évanouir.

— Bah! c'est à ce point.

— Seulement je vous prie tous deux, mes amis, de ne pas parler devant M. Philippe...

— Pourquoi? dit l'officier goguenard, cela l'intriguera, et puisqu'il n'y a plus de conflit à craindre...

— C'est vrai, répliqua Apolline qui redoutait les commentaires, et savait d'ailleurs n'avoir

pas prononcé le nom de M. Claudel; intriguons un peu M. Rovery, j'y consens avec plaisir.

Cette apparente gaîté dissipa tous les soupçons que le vicomte avait pris.

— Je préfère que nous n'en parlions pas, dit madame de B..., en observant avec soin le trouble de son amie; souvent on badine avec des choses sérieuses, et l'on a tort. Une inimitié, quelle qu'elle soit, c'est une plaie; ménageons le blessé. Apolline est plus sage que nous : je te remercie, ma bonne d'avoir congédié Martin pêcheur; nous ne sommes déjà pas fort gaîment ici, nous comptons sur Philippe pour nous distraire; ne l'attristons pas. Oh! je vous vois arriver, capitaine; une bonne querelle, de grands sabres, je suis Français, tu es Français. Point. Je ne suis pas venue à Bar... pour servir de témoin dans une affaire d'honneur.

— Je plaisantais, chère amie, dit l'officier, complété cette fois encore par un des sens de sa femme ; jamais je ne joue avec des existences, moi.

Ce grand mot lui parut une rançon magnifique de sa dignité compromise.

— C'est au mieux, mon ami, reprit la vicomtesse. Ah! voici M. Rovery. Dieu me pardonne, il a changé de toilette. Apolline, Apolline, tu es adorée, ma chère.

XII

UNE IDÉE.

En effet Philippe s'avançait majestueusement le long des lauriers-roses. Il portait un pantalon de satin de laine gris perle, un gilet d'une blancheur éblouissante, et la plus exquise redingote bleue que Gavarni sache coller aux épaules de ses dandys. Depuis le brodequin verni jusqu'aux gants citron pâle, Philippe se sentait irréprochable. Son visage banal était paré comme ses mains, ses pieds et

sa poitrine. L'œil, qui n'était jadis que sournois, se dilatait dans ses paupières moins bouffies. Les joues étaient maigres, ce qui rendait aux coins de la bouche une sorte de finesse effacée autrefois par la boursouflure des méplats voisins ; les pommettes, devenues saillantes, dégageaient les tempes engorgées naguères, et jusqu'au front, où la pensée s'était creusé un sillon, toute la physionomie de Philippe parlait ce langage que les yeux comprennent. Ses lèvres même, en s'épanouissant, avaient arqué leur ligne si droite et si inflexible. Certes, il était toujours laid, mais un rayon illuminait sa laideur.

Philippe était changé en amoureux d'Apolline.

Il avait pensé tout d'abord à lui cacher sa perfidie ; puis, croyant y être parvenu, il avait trouvé piquant de créer des torts à l'amante comme il en avait créé à l'amant. Apolline ce-

pendant l'avait su retenir. Il s'était habitué à conduire le cabriolet, à commander le dîner, à recevoir le bonjour du matin, à prendre la droite d'Apolline, attendant toujours l'occasion, et furieux de voir que l'oncle Rovery, son point de mire, reculait chaque jour plus loin de la portée; que Marcellin gagnait du terrain à Fouilletourte; que les cent vingt mille francs perdus, loin de revenir à la caisse, étaient fouettés en avant par un nouveau passif de vingt mille francs. A ce défilé périlleux Philippe s'arrêta et voulut retourner en arrière; mais Apolline n'eut pas de peine à le garrotter. Il fit sa déclaration comme dans les pièces qui finissent par un mariage, et toujours comme dans ces pièces, il offrit sa main avec son cœur. Ici madame de Limiers essuya son front, regarda son ouvrage, et réfléchit.

Cette proposition pouvait naître du désespoir. Philippe était peut-être rebuté; il ne

cherchait qu'à fuir amoureux, comme naguère il avait manqué de fuir honteux. Apolline douta d'elle-même. Sa maison, bien qu'elle y eût rappelé le monde, ne suffisait elle plus à Philippe ? Elle accepta la partie de voyage que son ancienne amie lui offrait, et Philippe se montra si empressé à lever les plans, à prendre des informations à Paris, qu'elle le suivit furtivement pour épier toutes ses démarches. Ce n'est pas tout. Depuis trois mois, un désir. une fièvre, une soif la dévorait ; elle voulait revoir Marcellin et lire sur son visage s'il était heureux comme l'annonçait Philippe. Deux joies lui vinrent le même jour : on lui envoya de Saint-Mars une lettre que Philippe écrivait de Paris, un chef-d'œuvre de confiance et d'imprudence, comme on les produit quand on aime pour la première fois à quinze ans ou à soixante. Philippe pressait madame de Limiers de lui accorder sa main. — Il le

fallait, disait-il, d'abord pour lui sauver la vie, ensuite pour lui conserver sa fortune. Certaines affaires de famille exigeaient qu'il renonçât à une existence en partie double. marié, tranquille à jamais, il se consacrerait à la gestion des biens de l'oncle Rovery, combattrait certaines influences; en un mot il donnait la clé de son cœur, et Apolline s'aperçut qu'elle était à demi vengée. Cet homme, pour sacrifier ainsi son ambition depuis six mois, devait laisser bien loin derrière lui tous les Céladon et les Tircis.

Son autre joie fut la froideur de Marcellin envers sa femme le soir où elle les vit du fond de la loge au Théâtre-Français. Cette joie fut irréfléchie et immense. Elle répondit à Philippe, de Saint-Mars, où elle retourna, qu'elle avait à s'affermir dans sa résolution, que le voyage projeté la servirait merveilleusement en cela qu'elle désirait voir un peu plus clair

dans son propre cœur, ensuite qu'elle redoutait beaucoup d'entrer dans la famille de Marcellin, qui ne recevrait jamais de bon gré cette belle-sœur étrange.

Philippe ne répondit pas, il arriva sur-le-champ au rendez-vous donné à Bar.... Nous l'y trouverons en ce moment avec un pantalon gris de perle.

Il salua trois personnes du geste, mais ne salua qu'Apolline des yeux; il lui offrit un album qu'elle avait désiré, ses sucreries favorites, des graines de fleurs rares, vingt petits paquets qui constataient vingt souvenirs. Il était rose de plaisir à chaque remerciement. Quand on lui demanda s'il était fatigué, il répondit qu'il ne l'était plus; s'il avait faim, il répondit : Faim de quoi? Le tout en regardant Apolline avec l'œil de Dorat ou celui de Malezieux, chancelier de Dombes, lorsqu'il

aiguisait certain madrigal pour madame du Maine.

L'officier riait dans sa longue moustache blonde, madame de B... semblait comprendre quelque chose, Apolline se recueillait. Bientôt un domestique annonça que le déjeuner était servi, les quatre voyageurs rentrèrent alors dans la maison.

Pour trouver que Philippe était gai, il fallait ne pas l'avoir connu six mois avant. A cette époque, il riait pour lui-même, et de ce rire malin qui secoue les nerfs chez autrui ; ses méchancetés avaient un succès énorme. Maintenant il prenait l'enjouement comme moyen de plaire ; sa plaisanterie était réfléchie, alambiquée, il la risquait timidement après avoir consulté la physionomie d'Apolline, en sorte qu'il n'achevait son éclat de rire que s'il était encouragé ; le baromètre restait-il au nuageux, Philippe aplatissait sa pointe,

reposait ses poings sur la table, et attendait. En toutes choses il avait perdu la verve, le temps était loin où il combinait une affaire et soutenait un divertissement. Son activité s'était transformée en hâte, sa prudence en peur, il ressemblait à ces coureurs qui se sont amusés en route et s'essoufflent pour rattraper le but avant la nuit. En effet, cet œil si sûr ne tenait plus son horizon.

La conversation roula pendant ce repas improvisé sur le désappointement des propriétaires au sujet de leur pêche. Le capitaine ne put retenir sa langue au point de cacher qu'il était venu du Mans un acquéreur pour son poisson. Madame de B... arrêta son mari d'un coup-d'œil impérieux, ce qui n'empêcha pas l'officier de demander plus tard à Philippe s'il avait beaucoup d'ennemis au Mans. Le regard de la vicomtesse intervint encore, et l'attention un moment distraite de M. Ro-

very retourna vite aux songes amoureux.

On parcourut de nouveau le parc sur lequel cette magnifique journée d'automne versait en vain sa chaleur et sa lumière. Les dames frissonnaient sous les voûtes froides des allées, l'ardent soleil qui brûlait les arbres à leur chevelure, ne descendait qu'obliquement jusqu'au milieu de leur tronc et ricochait sur les herbes séchés à peine d'un seul côté.

— Hélas! hélas! dit la vicomtesse, je m'en accuse devant mon mari, c'est mon caprice qui l'a forcé à acheter ce domaine; je riais quand il me menaçait de gouttes, de rhumatismes. Ah! mon pauvre Fernand, maudis-moi...

— Je te bénis, ma chère, de n'être pas une femme entêtée. Si pour ne pas avouer ta folie, tu eusses persévéré à demeurer ici, nous serions morts à présent tous les deux.

— Morts! interrompit Philippe, comme vous y allez.

— Demandez au fameux docteur M..., reprit l'officier, je l'ai amené ici. Ah çà! n'allez pas trompetter cette confidence, je ne pourrais plus vendre Bar.... Il a pesé l'air, analysé l'eau, que sais-je moi? et il m'a dit en propres termes, ses paroles sont gravées là : une poitrine faible, des poumons délicats en ont pour moins d'un an; une constitution d'Hercule en a pour quatre ans au plus.

—Et moi qui étais alors au lait d'ânesse, comme toi maintenant, ma pauvre Apolline, continua la jeune femme, je serais sous terre depuis trois ans.

— Je rendrais le dernier soupir en ce moment, moi, dit l'officier avec un rire de stentor. Ma foi, périsse Bar... tout entier, périssent les poissons..., les acquéreurs du Mans.

Nouveau regard de la vicomtesse.

— Mourir ensemble, cependant, roucoula Philippe sur le ton élégiaque.

Madame de Limiers n'écoutait plus ; elle avait baissé le front vers la terre, s'appuyait à une branche toute moelleuse de mousse, et rêvait.

— Mourir ensemble ! répéta Philippe à voix basse.

Apolline demeura quelques secondes sans répondre, et dans ce court espace les pensées de toute une vie affluèrent à son cœur. Elle se releva pâle et brûlante.

— Mourir ! Monsieur , allons donc, vous êtes désespérant.

— J'ai dit ensemble, chère Apolline.

— Je dis vivre, moi ; est-ce que cela ne vaut pas mieux ?

— Ensemble aussi, n'est-ce pas?

— J'ai à vous parler.

Madame de Limiers accentua ces mots d'une façon étrange, et Philippe en fut frappé ; mais sa confiance était grande et son amour bien plus grand encore.

— Vous êtes assez bonne pour cela? dit-il tendrement.

— Ne me remerciez pas. Dites à M. de B... qui nous attend pour entrer dans le bateau, que je préfère marcher après le déjeuner; embarquez-les tous deux, et revenez promptement ici, au banc d'ardoise sur lequel tombe un peu de soleil.

Il prit sa course le long du canal. Elle gagna lentement la clairière en murmurant :

— Quelle idée! mon Dieu, quelle idée vous m'envoyez!

XIII

ADIEU.

— Asseyez-vous ici, monsieur Philippe, et causons sérieusement. Vous êtes amoureux de moi, à ce que vous dites, et vous désirez m'épouser.

— Oui, Madame, jamais je n'avais aimé; vous avez fait un miracle.

— Je le sais bien. Avez-vous lu la dernière lettre que je vous ai envoyée quand vous étiez à Paris, voilà huit jours?

— Je la réciterais sans changer un mot, Madame, et je vous ai dit pour toute réponse que je vous porterais la réponse moi-même. Me voici. J'ai employé les huit jours à prendre au ministère tous les passeports, à la Bibliothèque royale tous les documents : j'ai deux cartes de l'ambassadeur, des lettres de recommandation pour tout le monde. Nous ferons un voyage comme celui de Cléopâtre et d'Antoine, avec des voiles de pourpre.

— Avez-vous le consentement de votre famille ?

— A trente ans, vous savez que les consentements deviennent inutiles, celui d'un onéle surtout.

— Il n'importe... Ce n'est pas M. votre oncle qui me fait ombre ; j'ai, comme vous savez, un ennemi plus redoutable dans votre maison.

— Vous n'avez pas d'ennemis, Madame ;

un indifférent, pardonnez ce mot dont je me réjouis, n'a plus de haine ; d'ailleurs, nous ne devons de comptes à personne. Mais, en tout cas, M. Claudel trouve fort naturel que je me marie et que je voyage... avec vous...

— Ah ! vous croyez que M. Claudel prendra gaîment ce mariage et cette absence.

— J'en suis sûr... ; dernièrement encore...

— Il vous l'a dit ?

— Mille fois, Madame. Je voudrais voir madame de Limiers mariée, me répétait-il souvent quand nous causions de vous ; elle mérite un sort tranquille.

— Il répétait cela souvent ? Savait-il donc que je fusse veuve ?

— J'ai dû le lui apprendre, Madame ; aurais-je eu tort ? dit Philippe avec son habileté d'autrefois.

Apolline détourna la tête pour cacher une rougeur d'indignation.

— Vous avez bien fait, répondit-elle. Oui, je m'appartiens absolument, mais je veux encore ménager les apparences; et pour vous, pour moi, je désire qu'il n'y ait aucune récrimination plus tard; aussi ai-je pensé à une chose qui vous paraîtra simple...

Philippe s'inquiéta.

— Une chose sans laquelle je ne partirai pas pour l'Orient... avec vous.

— Ah! mon Dieu!

— Sans laquelle aussi je ne vous épouserai pas.

— Dites vite, Madame, quelle chose!

— Je veux le consentement par écrit de M. Claudel à mon mariage avec vous.

Philippe se dressa tout effaré. Apolline qui préparait ce spectacle depuis le commencement de l'entretien, regarda en face son inter-

locuteur, et ne manqua rien du coup-d'œil. D'abord le malheureux perdit toute contenance, puis il se remit, mais conserva un tremblement nerveux qui secouait jusqu'à ses joues.

— Quoi ! Madame, vous exigez, dit-il avec effort, vous exigez que mon bonheur dépende ainsi du caprice d'un homme... que vous devez estimer... si peu !

— Est-ce que vous douteriez maintenant de ce dont vous étiez si sûr tout à l'heure ?

— Oh ! non pas. Si Marcellin changeait d'avis, s'il trouvait étrange...

— Vous ne lui avez pas dit peut-être que vous fussiez si fort avancé près de moi ?

— Assurément il le sait, Madame ; toutefois ma position est difficile.

— La mienne l'est plus encore : M. Claudel peut se figurer que vous m'aimiez depuis long-

temps, que si vous l'avez engagé à se marier, c'était pour prendre sa place; il peut aussi croire que je m'entendais avec vous, et un doute pareil m'offenserait.

Philippe resta foudroyé. Le ton d'Apolline, sa résolution subite faisaient d'elle à ses yeux une autre femme; mais l'amour avait tellement dompté cet homme, qu'il se fût soumis jusqu'à l'humiliation.

— Ecoutez, Madame, dit-il, si vous m'aimez...

Apolline se mordit les lèvres, Philippe remarqua ce mouvement.

— Si vous avez quelque amitié pour moi, faites la moitié du sacrifice. J'aurai vingt mille francs de rente un jour; pour le moment je ne suis plus riche, mais je vous reconnaîtrai en vous épousant cent mille écus si

vous voulez... je quitterai ma famille, pour que nous ne soyons exposés ni l'un ni l'autre à de fâcheux contacts. Partons ensemble ; j'abandonnerai ma fortune... Faisons d'abord ce voyage, eusuite nous vivrons à Paris, à Rome, où vous voudrez.

— Vous voulez donc que je me cache, moi? Ne suis-je pas libre? Est-ce ma faute si vous avez peur de votre beau-frère?

— Eh bien ! non, Madame, ne nous cachons pas... Mon Dieu, que je suis malheureux !

— Pourquoi donc? la chose est simple, je vous l'ai dit : contez votre amour à M. Claudel, il doit compâtir à ces sortes de peines, lui qui a été amoureux de votre sœur, et qui n'est pour moi qu'un indifférent, un étranger ; mais son consentement, ou séparons-nous.

— Combien me donnez-vous de temps? s'écria Philippe qui tremblait si fort à l'idée de

cette rupture, qu'il eût entrepris en ce moment l'escalade d'une étoile.

— Je vous donne tout le temps qu'il vous faudra, répondit Apolline avec un singulier sourire que Philippe traduisit selon son cœur, et qui le fit bondir de joie.

— Quand faut-il que je parte alors, chère dame? Ah! vous verrez si je vous aime...

— Faites comme il vous plaira, cela vous regarde. Le temps est à vous... Où iriez-vous?

— A Fouilletourte, près de Marcellin; je vous retrouverai?...

— A Saint-Mars, car je veux sortir au plus tôt de cette glacière, mon beau soleil de là-bas m'appelle.

— Oh! oui, quittez vite ces marais qui mouillent vos jolis pieds, ces brouillards qui pâlissent vos lèvres chéries. Un an de séjour ici peut tuer, mais une journée vous ôterait

peut-être un an d'existence. Oh ! pensez à moi, car je vais partir tout de suite pour être plus tôt revenu.

— Allez, monsieur Philippe, allez, vous aurez là-bas de mes nouvelles.

Philippe, radieux malgré son inquiétude secrète, se disposa au départ, répétant tout bas : — Avec un peu d'adresse et du temps j'endoctrinerai Marcellin... Je l'ai bien fait déjà pour de l'argent, aujourd'hui je combats pour l'argent et pour l'amour.

Mais lorsqu'il fit ses adieux au vicomte, l'étonnement de ce dernier éclata d'une façon bruyante; on lui objecta les plans de voyage, sa promesse. Apolline le regardait, il partit.

— Ah çà ! mais vous renvoyez votre monde bien brusquement, belle dame, dit l'officier; est-ce que nous jouons un petit mystère ? Et notre voyage ?

— Capitaine, vous me voyez au désespoir, le voyage est manqué pour moi ; la famille de M. Philippe s'oppose à son mariage ; vous comprenez que dès-lors tous rapports avec M. Rovery ne seraient plus convenables.

— En vérité ? Ils sont bien difficiles ; mais quant au voyage, si vous voulez que je sois franc, jamais je n'ai compté que vous le feriez avec nous.

Emma serra la main d'Apolline en signe de condoléance.

— Vous êtes triste, n'est-ce pas ? le cœur était un peu engagé ?

— Pauvre Apolline, dit Emma ; viens avec nous, cela te distraira. Pendant ton absence les choses s'arrangeront ; songe que si nous retardons, la saison sera trop avancée... Quel malheur !

— Je retournerai à Saint-Mars, chère amie.

Partez sans faire attention à moi... Si le consentement arrive, nous saurons bien vous retrouver.

Les consolations plurent alors sur Apolline, qu'on prenait pour une victime de l'amour. Elle supporta très patiemment ce personnage, car sa pensée était autre part.

Le soir venu, elle se plaignit d'une lassitude douloureuse et prit congé de ses amis, qui firent allumer un grand feu dans toutes les chambres.

Cependant, vêtue d'une mante épaisse, elle se glissa hors de la maison, cotoya la terrasse, et arriva tout émue sur le pont, à l'extrémité duquel une ombre se promenait lentement.

— Vous enfin, Apolline ! s'écria Marcellin.

— Toujours fidèle à ma parole, Monsieur.

Mais éloignons-nous d'ici, gagnons la route, j'y ai vu des contre-allées fort couvertes.

— Venez plutôt vers le grand marais ; une forêt de saules et de trembles arrête le vent, et la mousse y est moins humide.

Ils pénétrèrent dans une vaste éclaircie d'un plan ovale encadrée de peupliers énormes qui, blanchis au sommet par le crépuscule et baignés à leur naissance dans une herbe noire, se dressaient comme des plumes fantastiques au-dessus d'un encrier gigantesque. A mesure que la lune montait dans le ciel, l'ombre de ces arbres séculaires s'allongeait parallèlement sur le gazon, et entre les alternatives sombres, çà et là, un saule, chargé d'excroissances, posait comme un hideux bossu à la chevelure éparse. Sous les arceaux formés par les premières branches des peupliers, apparaissait l'eau nacrée du marais sur lequel un

rayon de lune éraillait sa ligne lumineuse ; les trembles faisaient leur bruit de foule lointaine, les grenouilles poussaient incessamment leur cri perçant qui monte jusqu'aux étoiles.

— Eh bien ! Monsieur, dit Apolline la première, votre exigence inconcevable a été satisfaite. M. Rovery est parti, vous l'avez sans doute appris?

— Je l'ai vu moi-même, merci, Apolline, maintenant, raisonnons sans colère.

— Je suis venue ici sous l'influence d'une terreur que je ne comprends pas à présent ; je redoutais une querelle entre deux frères.

— C'est vrai, murmura Marcellin.

— Je cédais à la volonté d'un homme qui n'a plus de droits sur moi et qui abuse, ce me semble, d'un passé...

— Pardonnez-moi, Madame, oui, vous avez raison, depuis tantôt je pense comme vous.

Philippe fût-il le plus traître des hommes, je n'ai rien à lui dire en face. J'ai tort contre vous, il a raison contre moi.

— N'est-ce pas, Monsieur?

— Seulement, Madame, je trouve qu'il est indigne de votre âme si belle d'apporter ainsi vous-même le remords au coupable. Philippe, en vous épousant, va rentrer dans la famille; certes, jamais femme plus vénérable n'aura été présentée au monde, car s'il y avait tache sur votre existence, c'est à moi qu'on doit imputer cela; un mois de patience, et vous pouviez m'accorder l'honneur de porter mon nom. mais quels liens voulez-vous que j'établisse désormais entre vous et moi, entre vous et... la sœur de Philippe? Pour moi, vous êtes un reproche vivant; pour elle, une insulte... faite par son frère. Quel parti me reste-t-il donc à prendre? Vous voir tous les jours avec l'autre .. Ah! je vous connais, au bout de

quinze jours vous répugnerez à me continuer ce supplice... Mes souffrances vous feront pitié.

Apolline tressaillit.

— Cependant, Madame, que votre désir s'accomplisse. Jamais je ne me plaindrai ; je vous rends grâces de m'avoir, par votre prudence, sauvé d'un premier mouvement de colère. J'agissais comme ces enfants cruels qui ont torturé leur passereau et qui hurlent de rage quand la victime les pince. Peut-être eussé-je oublié que M. Rovery est devenu mon frère et que vous êtes devenue libre.

— Je suis bien heureuse, Monsieur, de vous voir converti à des sentiments plus vrais. Si je ne vous ai point inquiété dans la route que vous avez choisie, n'avais-je pas droit d'espérer que vous agiriez de même envers moi ?

— Vous avez été bientôt consolée, Madame.

Apolline ne répondit pas.

— J'avais encore une crainte, et je l'ai toujours; quand vous entrerez dans notre maison et que vous serez assise à la table de famille, oh! comme la destinée se joue des hommes! vous jouirez d'un triomphe bien doux. Comparant ma vie passée avec ma vie présente, vous me direz à chaque geste, à chaque regard : le malheureux! qu'a-t-il gagné? Tant de peine qu'il a prises, qu'il a causées, ont abouti à cela! Et vous serez vengée de moi à toute minute... Certes, voilà un châtiment... Eh bien! permettez-moi de le dire bien bas, bien humblement, avec un cœur bien déchiré : ce qui me rend doux et calme en ce moment malgré l'appréhension des maux qui m'attendent, c'est l'idée que je vous verrai encore, que je reprendrai l'habitude de vous parler, de frôler votre main, votre robe,

et que, malgré vous, malgré moi-même, Apolline, je vous nommerai ma sœur.

Il prononça ces derniers mots d'une voix si rauque, si entrecoupée, que l'on devinait un sanglot étouffé entre chaque syllabe.

— Vous l'avez voulu, dit Apolline en faisant un violent effort pour articuler... Mais, reprit-elle après avoir porté son mouchoir à ses lèvres avec cette toux grave, particulière aux femmes qui pleurent souvent, n'avez-vous pas dit que l'aspect de votre ménage serait un triomphe pour moi? Est-ce que vous ne trouvez pas là-bas ce que vous comptiez y trouver? Les apparences vous auraient-elles déçu?

Marcellin ne répondit qu'en hochant la tête.

— Souvent, continua la jeune femme d'un ton affectueux, les caractères ne se fondent qu'après plusieurs années. Les commence-

ments d'une union sont des luttes ; avec de la raison et de... l'amour, il est rare qu'on ne triomphe pas.

Un poids douloureux oppressait la poitrine de Marcellin ; il s'agitait comme pour chasser de lui-même ce flot amer. Il souffrait tellement, qu'Apolline arrêta sur lui un regard plein de tendre compassion.

— Je ne suis pas heureux, dit-il enfin en suffoquant. Mon orgueil cède à ma misère. Je ne sais pas ce que m'a montré le fantôme que j'ai suivi, mais ce n'était pas ce que j'ai. J'étais las de tout, Madame, j'ai horreur de tout aujourd'hui. Comme les rêves charmants qui s'en vont le matin, je vois hors de ma portée la vie que j'ai dédaigné de suivre. L'aboiement lointain de mon chien frappe toujours mon oreille ; tout bruit me fait tressaillir comme celui de la rame tombant dans notre bateau. Le

soir, à une fenêtre de ma chambre, je cherche la fenêtre doucement éclairée qui me faisait face, et puis, si une porte s'ouvre, je vous vois dans votre parure bien connue; je ne cause plus avec personne, car je ne sais plus me faire comprendre; autrefois on comprenait mon silence. Voyez comme je suis devenu peu de chose; je souffre à table d'être placé devant une porte qu'on ouvre à chaque instant; c'est la seule, mais on ne peut y adosser un vieillard ni une jeune femme. Qu'est-ce cela? Rien. Eh bien! je souffre. Autrefois, j'avais le mur derrière moi et une belle vue en face : ah! mon Dieu! un autre a ma place, maintenant. On me fait jouer aux cartes le soir; quand je suis triste, on me boude, c'est bien naturel; pourquoi suis-je triste? J'ai voulu tout cela. Mon amie si douce vient de me le reprocher tout à l'heure. On m'a dit : Vous aurez un frère, un père. Il ne faut pas qu'un homme

s'en aille tout seul à son tombeau; les liens qu'on peut briser ne maintiennent pas, rattachez-vous à quelque chose. Me voici tout couvert de ces liens, oh! qu'ils me blessent! Et puis, où est le frère? Il m'a trahi. Ce père, c'est un oncle qui a placé sa nièce. — Quand je songe que j'avais tout! la beauté, l'affection, l'habitude, ces trois bonheurs. Non, je me trompe; ce n'est pas du regret, ce n'est pas de la faiblesse, c'est du besoin. — Quelque chose me manque, quelque chose m'appelle, quelque chose m'attire. Je ne sais pas me défendre; cette force est irrésistible, elle tient à mon cœur et l'arrache. Quand les étrangers me disent : *Votre famille*, je pense tout de suite à Saint-Mars, malgré moi, allez, car cette pensée est bien douloureuse. Mais que voulez-vous, ma famille est là, je n'en connais pas d'autre, je me sens tout seul au monde. Ah! je ne suis pas heureux!

A ces mots, il ne fut plus possible à Marcellin de comprimer sa douleur; un bruyant sanglot lui déchira la gorge, et des larmes brûlantes jaillirent de ses yeux.

Apolline, incapable de faire un pas, appuya sa main sur son cœur bondissant.

— Je vous fais pitié, continua Marcellin. Voyez-vous ce que ce sera là-bas quand du faîte de votre bonheur vous me contemplerez m'agitant au fond de l'abîme où j'ai roulé seul!

— Mon bonheur! s'écria-t-elle en relevant son visage sillonné de pleurs, mon bonheur! Vous y croyez donc, Marcellin?

— Vous me l'avez dit, vous le prouvez, ce me semble, vous qui aimez.

— Avais-je ce front pâle, ces yeux noyés, quand nous sommes venus à Saint-Mars, il y a sept ans, et que je vous ai dit : Je suis bien heureuse?

— Cependant vous l'épousez, ce misérable Philippe, le démon qui nous a perdus tous deux !

Apolline leva sa main droite vers le ciel.

— Marcellin, je ne l'épouserai pas, puisque cela vous afflige.

Marcellin, écrasé par le remords et la reconnaissance, tomba aux genoux de la jeune femme ; car ses paroles renfermaient un sanglant reproche et un pardon généreux.

— Moi qui vous ai tant affligée, Apolline ; moi qui mérite votre haine et votre mépris, c'est à moi que vous faites tant de bien : vous oubliez donc mon crime ?

— J'ai eu tant de bonheur près de vous.

— Mais, je vous en conjure, soyez franche, est-ce un pénible sacrifice que vous me faites? aimez-vous M. Rovery?

Apolline jeta sur Marcellin un indéfinissable regard, mais elle se tut.

— C'est que... continua-t-il timidement, sans le hasard providentiel qui nous rassemble, vous lui apparteniez bientôt.

— Ce n'est pas de ce moment que je romps cette union, Marcellin.

— Cependant, sans mon instante prière...

— M. Rovery est parti pour aller vous trouver et demander votre consentement, duquel, lui ai-je dit, le mien dépend absolument. Il y fût allé de même si je ne vous eusse pas rencontré ici.

— Oh! s'écria Marcellin, transporté de joie et pleurant d'amour, vous m'aimez encore, n'est-ce pas? Allons, mon amie d'autrefois, mon Apolline adorée, puisque Dieu, qui est si bon, n'a pas éteint la mémoire en votre cœur, puisqu'il nous réunit après tant de

malheurs, ne défaites pas son ouvrage. J'ai commis un crime envers vous, je l'expierais par tous les supplices. Je vous retrouve, je ne vous perdrai plus. Il y a des gens qui, le jour où ils doutent, changent de chemin et s'égarent et se plaignent amèrement; moi, je bénis mes souffrances, elles m'ont appris ce que vous êtes pour moi.

— Et si je ne vous aime plus? répondit Apolline d'une voix éteinte.

Marcellin recula d'un pas en tremblant.

— Je retournerai à mon malheur, emportant au moins votre pardon.

Apolline serra tendrement la main de Marcellin dans les siennes; une émotion mortelle gagnait son cœur, et cependant elle sentait renaître cette vigueur de résolution qui sauve les hommes en danger de mort.

— Vous m'aimez donc toujours, vous? dit-elle.

— Devant le ciel qui éclaire vos larmes, je jure que le jour de notre séparation je vous adorais comme en ce moment.

— Ne redites pas cela, mon ami, ou je vais mourir, murmura-t-elle si bas qu'il ne l'entendit point.

— Une longue vie nous attend peut-être; à peine quelques mois en ont été distraits. Seuls, libres, enfuyons-nous avec notre proie. Tu ne peux douter de moi, n'est-ce pas? Qu'exiges-tu pour caution? Veux-tu que sur un mot, sur un signe, je meure à cette place? Apolline, nous transporterons Saint-Mars dans un coin ignoré de la terre.

— Bon Dieu! pensait la jeune femme, égarée, délirante, je n'ai jamais aimé au monde que cet homme; il me parle d'un avenir heureux, il m'aime, il est à mes pieds. Que me

fait sa trahison passée, puisqu'il revient à moi? Il s'est engagé, mais ne m'appartenait-il pas avant? Les autres pleureront. Ah! j'ai bien pleuré, moi! est-ce que je connais quelqu'un quand il s'agit de mon bonheur?

Déjà elle joignait les mains et ouvrait toute son âme à ce torrent de joie.

— Dites un mot, reprit Marcellin, car vous hésitez; je vous sacrifie l'espoir de cette fortune, qui m'a une fois éloigné de vous; la femme à qui l'on m'a enchaîné, je l'abandonne.....

Apolline s'arrêta au son de cette parole.

— J'oubliais!... pensa-t-elle avec angoisses. Mon bonheur ne m'appartient pas. Oh! mon Dieu! accordez-moi de la résignation; faites que j'exécute l'idée que vous m'avez en-

voyée; car, je le sens, la vie est perdue pour moi.

— Mais cette femme ne vous a pas fait de mal, répondit-elle, et vous allez briser son cœur. Songez-y, ce sera une mauvaise action... Vous me mépriseriez plus tard si j'acceptais.

Marcellin cacha son front dans ses mains.

— Vous le voyez, mon ami, on n'est pas libre comme on le pense.

— Je le deviendrai.

— Ce dont on se défait n'enchaîne pas. De quelle liberté parlez-vous? J'en sais une que nous n'obtiendrons ni l'un ni l'autre.

— De grâce, soyez courageuse pour moi, Apolline; tombé dans l'avilissement par une première faute, je suis entraîné vers une autre : ne me repoussez pas... Vous n'êtes pas responsable, vous; laissez-moi manquer deux

fois d'honneur, je vous en supplie, notre bonheur m'absoudra devant Dieu, et, comme un lâche, je fuirai les hommes.

— Merci, Marcellin, de cette générosité. Vous ne cherchez pas d'excuse; je vois que vous aimez avec un noble cœur. Mais écoutez-moi... Si plus tard j'allais vous voir triste, pensif, si j'allais croire que vous regrettez!...

— Apolline, si vous ne m'accordez pas ce que je demande, n'espérez pas pour cela me rendre meilleur. Je quitterai ma nouvelle famille, je quitterai la vie pour me fuir moi-même; me chasserez-vous quand je m'agenouillerai à votre porte?... Non, car je vois que vous m'aimez toujours. Pas de grandeur d'âme, c'est un traître, un homme sans cœur qui vous en supplie. Vivons pour nous, ou ne vivons pas!

Madame de Limiers, effrayée de son déses-

poir, ne chercha plus à combattre cette furieuse éruption. Marcellin, dont elle connaissait la violence, n'eût pas reculé en ce moment devant un sacrilége.

— Je ne refuse pas, ami, dit-elle de sa voix touchante, j'accepte même l'aveu de votre amour. J'ai trop pleuré votre absence, pour faire désormais de la grandeur d'âme comme vous dites. Mais ne précipitons rien. La plaie saigne encore. Je n'ai peut-être plus pour vous tout l'amour que j'avais autrefois, que je retrouverai sans doute, et dont j'ai besoin pour accomplir ce que vous proposez. La ruine de ma confiance aveugle a entraîné quelque peu celle de mon affection. Rendez-moi cette confiance par votre abnégation pour le présent, par votre constance dans l'avenir.

Marcellin frémit d'impatience.

— Vous le voyez, ami, un feu nouveau vous dévore; vous êtes capable pour moi aujourd'hui de tout ce que vous avez fait naguère contre moi... De la raison, Marcellin, de la raison. Soumettez-vous à une épreuve... Tenez, elle me coûte autant qu'à vous, dit-elle en lui tendant la main, qu'il couvrit d'ardents baisers.

— Quelle épreuve? voyons, parlez, ange de bonté.

— Vous sacrifierez donc encore quelqu'un à votre instabilité! Vous ne savez pas ce qu'on souffre! vous ne savez pas ce que fait de nous la vengeance! Mais ne parlons plus de ces malheurs affreux qui sont loin de nous. Vous m'aimez, n'est-ce pas? redites-le.

— Plus que jamais, et je vous aimerai toujours. Je ne puis être autrement.

— J'en suis sûre, mon ami. Alors, vous m'aimerez encore dans un an.

— Un an!

— C'est ma condition, c'est votre châtiment. Je demande un an pour être convaincue de votre amour.

— Un an!... Cependant je vous verrai.

— Vous ne me verrez pas. Je partirai demain avec M. et madame de B... pour l'Orient.

— Apolline, vous me trompez! Apolline vous n'avez pas renoncé aux projets de Philippe.

— Devant Dieu, Marcellin, et par l'âme de ma mère, je vous jure que je ne reverrai jamais volontairement M. Rovery; que je ne l'épouserai pas, que je ne partirai pas avec lui, que je ne l'aime pas, et qu'avant peu il aura un congé bien formel, s'il ne l'a déjà.

— Allons, vous venez encore de me consoler. Vous m'attendrez fidèlement, surtout?

— Je ne serai jamais à personne en ce monde, qu'à vous, mon cher amour.

— Dans un an ! oh ! que c'est long !

— Oui, Marcellin, cela ne finit jamais. Voyons, à présent que vous êtes bien sûr de moi, vous allez me faire un serment à votre tour.

— Exigez, je consens à tout.

— Pas de querelle avec votre beau-frère, pas d'allusions à notre engagement; qu'il ignore toujours...

— Je vous le promets sur l'honneur. Oh ! mon bonheur y est trop intéressé !

— Et vous me promettez aussi de partir sur l'heure et de ne pas faire de démarche à mon sujet avant un an?

— Oui, mon amie, je vous en donne ma parole. Vous allez voir l'Orient, êtes-vous heureuse !

— Bien heureuse ! votre souvenir ne me quittera pas. Hélas ! on dirait que le jour vient déjà : l'eau bleuit, les peupliers se dessinent

plus noirs à l'horizon. J'ai froid, ce me semble.

— Ah! ce pays est abominable; je souffre de vous y voir.

— Il est bien beau, ce pays, mon ami, dit-elle en regardant avec mélancolie autour d'elle.

— Mais on y meurt, partons vite.

Apolline serra doucement les doigts de Marcellin sur son cœur.

— A quelle heure partez-vous, mon Marcellin?

— Tout de suite après vous avoir quittée; je ne veux pas qu'une seule parole succède ici aux vôtres, je ne veux pas que le jour efface ce beau tableau de nuit qui vivra éternellement dans mon souvenir.

— C'est cela, partez, oui, partez...., le froid me pénètre.

— Adieu donc. Recevrai-je de vos nouvelles, au moins, Apolline chérie?

— Cela serait difficile et détruirait l'efficacité de mon épreuve. Dans un an, Marcellin, je vous préviendrai. C'est moi qui ferai le plan tout entier.

Il lui prit la main et approcha ses lèvres du front si blanc qu'elle lui présentait.

— Me voici réconcilié avec la vie, s'écria-t-il.

— Allons, ami, adieu.

— Adieu !

— Apolline fit trois pas et revint brusquement vers le jeune homme immobile.

— Marcellin, dit-elle avec un accent ineffable, nous nous sommes mal embrassés !

Et posant ses mains amaigries sur les épaules de Marcellin, elle appliqua sa bouche brûlante sur des lèvres qui cherchaient les siennes, puis, rouvrant ses yeux éteints :

— Maintenant, adieu, mon Marcellin, adieu.

Et elle disparut derrière les peupliers en se disant : Si j'ai eu du courage devant lui, j'espère en avoir en son absence.

Marcellin lui tendit les bras comme à une ombre, et quand il ne la vit plus, il pleura.

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE

DU PREMIER VOLUME.

Chap. I. Les maisons jumelles. 7
— II. Soupçon. 19
— III. La lettre de visite et la lettre d'adieu. . . . 37
— IV. La foudre à Saint-Mars. 69
— V. Le nuage passe. 105
— VI. Marianne et Vincent profonds tacticiens. . . 129
— VII. Diplomatie du désespoir. 139
— VIII. La maison de l'oncle Rovery 173
— IX. Ce que c'est qu'une chaîne 219
— X. La maison où l'on meurt 243
— XI. Philippe absent a tort. 277
— XII. Une idée. 293
— XIII. Adieu. 307

Sceaux. — Impr. de E. Dépée.